

Université de Montréal

**« Un homme sur deux est une femme »  
Intégrer le genre dans les manuels d'histoire de la civilisation occidentale au  
collégial : quelques propositions**

par  
Rosemarie Brodeur

Département d'histoire  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences  
en vue de l'obtention du grade de  
maître ès art en histoire

Juillet 2011

© Rosemarie Brodeur, 2011

Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

« *Un homme sur deux est une femme* »  
Intégrer le genre dans les manuels d'histoire de la civilisation occidentale au  
collégial : quelques propositions

présenté par  
Rosemarie Brodeur

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Denyse Baillargeon, présidente-rapporteuse  
Dominique Deslandres, directrice de recherche  
Olivier Hubert, membre du jury

## Résumé

L'histoire des femmes et l'histoire du genre se sont développées conjointement depuis plus d'une trentaine d'années. Pourtant, elles ne sont pas encore pleinement reconnues par les institutions universitaires, et encore moins par les institutions collégiales, les progrès historiographiques dans ces domaines étant exclus du cursus enseigné. Du moins, c'est ce que nous avons observé au niveau collégial au Québec, à la suite d'une évaluation de la trame narrative des manuels francophones et anglophones utilisés pour le cours *Histoire de la civilisation occidentale*. En effet, grâce à une analyse des chapitres couvrant la période moderne, soit de 1500 à 1800 environ, des manuels les plus utilisés pour l'enseignement de ce cours, nous avons pu établir que l'histoire des femmes et l'histoire du genre ne sont pas intégrées et qu'une différence existe entre la trame du manuel francophone et celle du manuel anglophone. Nous avons constaté que le seul cours d'histoire obligatoire au niveau collégial, qui tend à former des citoyens et des citoyennes éclairé(e)s ainsi qu'à transmettre une culture générale de base, exclut la moitié de la population de leurs enseignements. Aussi ce mémoire propose-t-il trois façons de remédier à cette situation.

**Mots-clés :** histoire, femme, genre, époque moderne, enseignement collégial, civilisation occidentale.

## **Abstract**

Women and gender history have developed in conjunction for more than thirty years. Nevertheless, these domains are still not fully recognized by the university institutions, and even less by the college institutions, as the historiographical advances in these areas are being excluded from the curriculum. Indeed, this is the situation we have observed at the college level in Quebec, following an evaluation of the narrative transmitted by French and English textbooks used in the History of western civilization courses. In fact, thanks to an analysis of the chapters covering the early modern period, which ranges approximately from 1500 to 1800, in the most often used textbooks for the teaching of this course, we were able to establish that the history of women and the history of gender are not integrated in the narrative and that a difference exists between the narrative of the French and English textbooks. We observed that the only mandatory history course at the college level, which endeavours to form enlightened male and female citizens as well as to transmit a basic general culture, excludes half of the population of their teachings. Thus, this work proposes three solutions to remedy this situation.

**Keywords :** history, women, gender, early modern period, college-level teaching, western civilization.

## Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	<b>vii</b>
<b>Avant-propos</b> .....	<b>viii</b>
<b>Note aux lecteurs et aux lectrices</b> .....	<b>ix</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
Le cégep : au cœur de la formation de la société québécoise .....	3
De l'intégration de l'histoire des femmes dans les manuels à l'intégration du genre .....	7
<b>Chapitre 1 : Perspective historiographique</b> .....	<b>17</b>
Qu'est-ce que l'histoire des femmes? .....	17
Qu'est-ce que l'histoire du genre? .....	22
Un manuel genré, est-ce que ça existe? .....	27
<b>Chapitre 2 : Analyse des manuels</b> .....	<b>44</b>
Corpus à l'étude .....	47
Présentation des manuels .....	48
Présentation de la grille d'analyse et de la méthodologie .....	51
Résultats .....	53
Évolution chronologique du manuel francophone .....	54
Évolution chronologique du manuel anglophone .....	71
Comparaison des manuels francophones et anglophones .....	89
Dénonciation et limites .....	94
<b>Chapitre 3 : Propositions</b> .....	<b>98</b>

Enrichir le contenu du manuel francophone sur le modèle du manuel anglophone .....	98
Ajouter des chapitres .....	102
Tout réécrire .....	103
Réinterpréter le récit traditionnel .....	108
Au-delà de la simple chronologie, la présentation par thématiques ...	112
Révision complète, une nouvelle périodisation? Un nouveau paradigme? .....	113
<b>Conclusion .....</b>	<b>118</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>123</b>
<b>Annexe I. Réponses au sondage effectué en avril et mai 2010 .....</b>	<b>x</b>
<b>Annexe II. Liste détaillée des catégories et des mots recensés dans le manuel francophone .....</b>	<b>xiv</b>
<b>Annexe III. Liste détaillée des catégories et des mots recensés dans le manuel anglophone .....</b>	<b>xvii</b>

## Remerciements

Cette aventure exigeante et parfois solitaire n'aurait pas été menée à terme sans le support fantastique de ma famille, de mes ami(e)s et de mes collègues. Je voudrais donc souligner l'apport de ceux et celles qui ont joué un rôle instrumental dans cette réussite.

Dominique, je veux vous remercier de m'avoir mise sur la piste, de m'avoir donné des indices, de m'avoir guidée et inspirée.

Je voudrais également exprimer ma gratitude envers M. Lorne Huston et M. Miles DeNora : votre introduction au merveilleux monde de l'enseignement de l'histoire au collégial, vos perspectives éclairées et vos édifiantes opinions m'ont été d'un grand secours.

Mes pensées les plus sincères vont à ma mère et à Catherine qui ont gentiment relu et corrigé tout en offrant un support moral indispensable. De même, ces pensées accompagnent Guillaume et Émilie : je n'y serais pas arrivée sans les verres de vin partagés en votre compagnie!

À mes parents, je vous suis reconnaissante de m'avoir transmis votre curiosité, un héritage inestimable.

Finalement, Peter, my love, thank you for your incommensurable support, your patience and your rationality.

## Avant-propos

*The one duty we owe to history is to rewrite it.*  
Oscar Wilde, 1891<sup>1</sup>

En accord avec ces quelques mots d'Oscar Wilde, le projet présenté ici suggère qu'il serait temps, et qu'il serait possible, de réécrire l'histoire de la civilisation occidentale en adoptant un tout nouveau point de vue, celui du genre. Il s'agit non pas uniquement d'y inclure l'histoire des femmes, toujours majoritairement absente de cette histoire qui est enseignée aux étudiant(e)s du collégial et qui est diffusée dans les médias, mais encore de réviser la trame narrative traditionnelle de l'histoire en optant ni plus ni moins pour une perspective qui intègre les acquis de l'historiographie récente des relations de pouvoir entre hommes et femmes.

Cette fois en désaccord avec les idées d'O. Wilde établissant que « Anybody can make history. Only a great man can write it »<sup>2</sup>, mon avis est que l'histoire peut être, et a en fait été, écrite par des femmes, et qu'elle doit maintenant non seulement leur accorder une place, mais aussi les incorporer dans son récit.

Peut-être ce projet suscitera-t-il l'hilarité, voire le sarcasme, comme les avaient provoqués, en leur temps, les propositions de Mary Wollstonecraft qui militait pour les droits des femmes, ou peut-être encouragera-t-il une avancée vers une prise de conscience historiographique et vers la reconnaissance plus équitable du passé, du présent, et de l'avenir des femmes et des hommes qui ont fait, font et feront notre société.

---

<sup>1</sup> Oscar Wilde, « The Critic as Artist. Part I », dans Richard Aldington et Stanley Weintraub, éd., *The Portable Oscar Wilde*, éd. rév., New York, Penguin Paperbacks, 1981, p. 75.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 74.

## **Note aux lecteurs et aux lectrices**

Veillez noter que la forme masculine et la forme féminine sont utilisées sans discrimination et sans aucun égard pour l'allégement du texte.

## Introduction

C'est pourtant durant son séjour au cégep qu'un jeune Québécois acquiert le droit de vote au Québec, qu'il commence à travailler au Québec, qu'il quitte le domicile familial pour faire l'apprentissage d'un nouveau milieu de vie quelque part au Québec et qu'il se frotte aux services du gouvernement<sup>3</sup>.

Depuis plus de 40 ans, le système collégial, au cœur de l'édification de la société québécoise, joue un rôle essentiel dans la formation de générations de travailleurs, travailleuses, citoyens et citoyennes. Il n'est donc pas étonnant que le cursus qu'il offre soit régulièrement l'objet de controverses souvent passionnées. Certaines disciplines subissent de façon récurrente un examen minutieux menant parfois à des changements dans le contenu et/ou dans la méthode d'enseignement. L'enseignement de l'histoire au collégial n'y échappe pas : en fait, depuis l'avènement des cégeps, il suscite régulièrement des débats sur la place publique. Très récemment, celui sur la place de l'histoire dans la formation générale a mené la *Coalition pour l'histoire* au constat qu' : « en 2010, l'histoire demeure le parent pauvre de l'enseignement collégial québécois »<sup>4</sup>.

Dans un climat souvent hautement politisé, la polémique a fait boule de neige. Des articles ont été publiés sur le sujet dans les journaux francophones, tels que *Le*

---

<sup>3</sup> Gilles Laporte et Myriam D'Arcy, *Je ne me souviens plus. L'état désastreux de l'enseignement de l'histoire nationale dans le réseau collégial public du Québec*, étude commanditée par la *Fondation Lionel-Groulx*, publiée en novembre 2010, p. 18.

<sup>4</sup> « Le Québec ne se souvient plus! Résultats désastreux d'une recherche sur l'enseignement de l'histoire nationale dans le réseau collégial public du Québec ». Communiqué de presse publié par la *Coalition pour l'histoire* [En ligne]. <http://www.coalitionhistoire.org> (Page consultée le 24 mai 2010).

*Devoir* et *La Presse*<sup>5</sup> par exemple<sup>6</sup>, ont été relayés par les stations radiophoniques<sup>7</sup> et les stations de télévision<sup>8</sup>. D'autres acteurs, tels que la *Coalition pour l'histoire* et la *Fondation Lionel-Groulx*, ont pris position. Cette dernière, en particulier, a ravivé l'intérêt pour ces question car c'est elle qui, en commandant le rapport d'étude intitulé *Je ne me souviens plus*<sup>9</sup>, a relancé le débat. L'enthousiasme pour cette polémique ne diminuant pas, l'*Association des professeures et professeurs d'histoire des collèges du Québec* (APHCQ) a organisé une conférence sur le sujet qui s'est tenue en avril 2011<sup>10</sup>. Le consensus obtenu établit qu'une refonte de la formation générale incluant un cours multidisciplinaire composé d'un certain contenu historique québécois serait une solution envisageable. Cependant, toutes les discussions stimulées par ce remue-ménages sont spécifiquement dirigées vers l'enseignement de l'histoire du Québec, tous jugeant qu'elle devrait être obligatoire, mais sans qu'on ne s'accorde sur la forme que cette histoire devrait prendre.

Cette effervescence intellectuelle à propos de l'enseignement de l'histoire, de sa place dans le réseau collégial et de son contenu<sup>11</sup>, conduit à de nouvelles

---

<sup>5</sup> Marie-Andrée Chouinard, « Enseignement de l'histoire. Il était une fois... », *Le Devoir*, 26 novembre 2010, A8 et Ariane Lacoursière, « Le cours d'histoire du Québec en voie de disparition au cégep », *La Presse*, 25 novembre 2010, p. A14.

<sup>6</sup> Il est intéressant de remarquer que *The Gazette*, le principal journal anglophone au Québec, n'a pas publié d'article concernant ce débat.

<sup>7</sup> Entre autres, « Maisonneuve en direct », émission du 25 novembre 2010, 12h15.

<sup>8</sup> Entre autres, « TVA Nouvelles », 24 novembre 2010 et « Les Lionnes », Radio-Canada, émission du 30 novembre 2010. <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2010/11/24/002-cegep-histoire-lionel-groulx.shtml>

<sup>9</sup> Laporte et D'Arcy, *Je ne me souviens plus...*

<sup>10</sup> <http://aphcq.qc.ca/>, *L'enseignement de l'histoire au collégial, à nous d'en débattre!* Conférence tenue le 9 avril 2011 au Collège Laflèche de Trois-Rivières.

<sup>11</sup> Il est essentiel de préciser que le cours *Histoire de la civilisation occidentale* fait partie du curriculum obligatoire seulement pour les élèves inscrits en Sciences humaines puisque les cours d'histoire ne sont pas inclus dans la formation générale au collégial. D'ailleurs, Laporte et D'Arcy le soulignent dans leur récent rapport: « la discipline «histoire» n'est présente au niveau collégial que

réflexions, que le présent travail voudrait poursuivre. Le but ici est d'étudier un aspect spécifique du contenu des cours d'histoire donnés au cégep : il s'agit de déterminer de quelle manière et jusqu'à quel degré s'intègre l'histoire des femmes et du genre dans la trame narrative des manuels utilisés dans le seul cours d'histoire obligatoire au collégial, un cours de synthèse qui s'intitule *Histoire de la civilisation occidentale*. Ainsi, tout en voulant apporter de nouvelles avenues de réflexion, ce mémoire vise à proposer une trame narrative actualisée reflétant l'immense évolution historiographique des trente dernières années.

### **Le cégep : au cœur de la formation de la société québécoise**

Pont entre l'adolescence et la vie adulte, l'institution collégiale initie les étudiant(e)s à la vie citoyenne et les prépare soit au marché du travail soit à l'université. Le cégep souhaite ainsi « doter tous les élèves d'une culture commune leur permettant d'agir en citoyens éclairés, conscients de leurs droits et de leurs devoirs en société [...] »<sup>12</sup>. Plus spécifiquement, le programme de Sciences humaines, auquel la discipline historique appartient,

vise à rendre l'étudiante ou l'étudiant apte à poursuivre des études universitaires dans les grands domaines des sciences humaines, du droit, des sciences de l'éducation et des sciences de l'administration, par une formation scientifique basée sur l'acquisition et l'intégration

---

dans le seul programme «sciences humaines» auquel sont inscrits 23,7% de l'ensemble des étudiantes et des étudiants; aucun autre programme n'offre de cours d'histoire, de sorte que plus de 75% des jeunes Québécois compléteront leurs études collégiales en n'ayant suivi aucun cours d'histoire », *Je ne me souviens plus*, 2010, p. 5. Voir aussi le site du MELS : <http://www.mels.gouv.qc.ca/ens-sup/ens-coll>

<sup>12</sup> Laporte et D'Arcy, *Je ne me souviens plus...*, p. 17.

de connaissances et de méthodes de diverses disciplines des sciences humaines<sup>13</sup>.

Outre ces buts généraux de la formation collégiale dans laquelle il s'inscrit, quels sont les buts spécifiques du cours d'histoire au collégial?

Bien-entendu, le but du seul cours obligatoire en histoire au cégep n'est pas de former des historien(ne)s. En lien avec la formation en sciences humaines, la discipline historique au collégial cherche à former des pré-universitaires. Tout en offrant une fondation historique sur laquelle les étudiants et étudiantes peuvent bâtir des connaissances diverses, celle-ci compte encourager le développement de qualités intellectuelles, telles que l'esprit critique. Selon deux professeurs d'histoire au collégial, « [...] l'enseignement de l'histoire au cégep est pertinent dans la mesure où il contribue à former des citoyens éclairés, car il aide ces derniers à mieux comprendre le monde dans lequel ils évoluent. [...] En effet, ces cours existent pour amener les étudiants à amorcer une réflexion sur le changement dans le temps »<sup>14</sup>. L'enseignement de l'histoire est alors considéré comme un moyen de formation sociale et civique qui doit être lié à la compréhension du présent<sup>15</sup>. Quant au cours d'histoire de la civilisation occidentale, sa particularité tient de la relation qu'il entretient avec les autres disciplines puisque sa force principale réside dans sa forme synthétique qui lui permet d'être un « outil de travail pour les autres cours de sciences

---

<sup>13</sup> Ministère de l'Éducation, du Sport et du Loisir, *Sciences humaines, Programme d'études préuniversitaires* 300.A0, Québec, Août 2010, p. 3.

<sup>14</sup> « Enseigner l'histoire au collégial », Compte-rendu du midi-rencontre publié par Réseau Histoire de l'UQAM, octobre 2007, [En ligne]. <http://reseauhistoireuqam.blogspot.com/2007/10/compte-rendu-du-midi-rencontre.html> (Page consultée le 24 mai 2010).

<sup>15</sup> Jocelyn Létourneau, « Quelle histoire d'avenir pour le Québec? », *Histoire de l'Éducation*, 126 (avril-juin 2010), p. 106.

humaines, de français et de philosophie, dont il est le préalable nourricier, le cadre indispensable »<sup>16</sup>. Finalement, le *Guide de l'étudiant 2010-2011* du Collège Bois-de-Boulogne décrit de la façon suivante les buts du cours d'histoire de la civilisation occidentale :

Définir ce qu'est la Civilisation occidentale; identifier les composantes et les racines historiques de l'héritage occidental sur les plans politique, économique, social et culturel; expliquer son évolution dans la continuité et la rupture; démontrer son originalité et son impact sur le monde actuel; découvrir l'interdépendance et la complémentarité des grands secteurs de l'activité humaine; actualiser l'histoire en démontrant ce que l'Occident d'aujourd'hui maintient du passé<sup>17</sup>.

Le cours d'histoire de la civilisation occidentale s'accompagne habituellement d'un outil de synthèse. Quoiqu'il existe des cégeps qui ne préconisent pas l'utilisation d'outils spécifiques, les cours d'histoire de la civilisation occidentale sont généralement accompagnés d'un manuel, ouvrage de synthèse familial servant à guider les étudiants dans leur voyage à travers le temps. Le manuel, qui fait partie de l'environnement scolaire de la majorité des étudiants et étudiantes depuis le niveau primaire, a comme fonction première d'être une référence qui vient parfois orienter, parfois compléter et/ou approfondir les notions transmises par l'enseignant ou l'enseignante. Nous reviendrons sur la nature et le rôle social joué par cet outil pédagogique lors de l'analyse de contenu.

Comme nous le verrons dans le présent mémoire, le manuel le plus utilisé dans les cégeps francophones de l'île de Montréal pour le cours *Histoire de la*

---

<sup>16</sup> Patrice Régimbald, « Enquête sur le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*. Analyse préliminaire », *Bulletin de l'APHCQ*, 5, 4 (mai 1999), p. 8.

<sup>17</sup> Collège de Bois-de-Boulogne, *Guide de l'étudiant 2010-2011*, p. 95.

*civilisation occidentale* offre actuellement un contenu essentiellement politique qui intègre de façon partielle les acquis de l'histoire économique, sociale et culturelle des trente dernières années mais aucun des progrès historiographiques considérables effectués dans les domaines de l'histoire des femmes et du genre. C'est donc d'un récit se réclamant d'une histoire complète et universelle mais excluant presque totalement les femmes, c'est-à-dire l'histoire de la moitié de la population, que les jeunes Québécois(es) francophones tirent leurs apprentissages historiques. Ces futurs citoyens et citoyennes retiennent donc de leur éducation historique que les femmes étaient absentes des moments-clés de la civilisation occidentale, alors que l'historiographie prouve le contraire. Ainsi, cet outil qu'est le manuel véhicule encore les stéréotypes d'une société dominée par le masculin.

À la lumière de ces observations, les questions que nous devons nous poser, en tant que société, sont nombreuses. Premièrement, quelle culture historique voulons-nous transmettre aux futures générations? Le Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport a identifié l'objectif 022L : « Reconnaître, dans une perspective historique, les caractéristiques essentielles de la civilisation occidentale »<sup>18</sup> comme étant la compétence à atteindre grâce au cours *Histoire de la civilisation occidentale*. Mais ces caractéristiques essentielles, n'auraient-elles pas besoin d'être révisées puisqu'elles ne reconnaissent actuellement ni l'apport féminin à l'histoire ni les rapports de pouvoir entre les sexes? Et puisque le cours d'histoire au collégial vise à former des citoyens, quel genre de citoyen et citoyenne voulons-nous former? Quelle

---

<sup>18</sup> Ministère de l'Éducation, du Sport et du Loisir, *Sciences humaines, Programme d'études préuniversitaires 300.A0*, Québec, Août 2010, p. 33.

histoire voulons-nous raconter? Sommes-nous prêts à élargir, à redéfinir les frontières de notre vision du passé? En ce début de 21<sup>e</sup> siècle, une histoire vraiment équitable doit repousser les limites actuelles du récit et reconnaître l'apport des femmes et des hommes à l'évolution de notre société québécoise contemporaine que nous voulons démocratique et égalitaire. C'est ce que le présent travail se propose de faire.

### **De l'intégration de l'histoire des femmes dans les manuels à l'intégration du genre**

« Il est grand temps que l'histoire s'ouvre à de nouveaux publics, qu'elle soit plus réceptive à la diversité des composantes de la société québécoise: celles d'aujourd'hui, bien sûr, mais aussi celles d'hier »<sup>19</sup>. Tels sont les premiers mots de l'article de Michèle Dagenais publié dans *Le Devoir* en octobre 2008. Bien que cette constatation, qu'il serait impossible de nier, vise spécifiquement la reconstruction de l'histoire nationale, elle a inspiré la réflexion suivante : est-ce qu'il y aurait d'autres composantes que l'histoire au Québec aurait ignorées ? Quel est l'état de la trame narrative transmise par les manuels ? L'histoire des femmes et l'histoire du genre en font-elles partie? Ont-elles été intégrées dans l'histoire enseignée au Québec ? L'historiographie révèle que les femmes ont joué, à travers les âges, un rôle prépondérant dans tous les domaines : politique, économique, religieux, intellectuel, scientifique, artistique, philosophique. À cette histoire des femmes s'ajoute l'histoire du genre<sup>20</sup>, qui s'interroge sur l'évolution historique des rapports homme/femme, et

---

<sup>19</sup> Michèle Dagenais, « La fin des tours d'ivoire : L'histoire s'ouvre à de nouveaux publics », *Le Devoir*, les 18 et 19 octobre 2008, p. G2.

<sup>20</sup> Dans le sens de *gender*, soit les rapports sociaux entre les sexes. Voir entre autres Dominique Deslandres, « Agentivité, voix et voies des Françaises au XVII<sup>e</sup> siècle. Le cas de Marie de

cette équation dynamique vient troubler la finalité du récit traditionnel véhiculé par l'histoire de la civilisation occidentale. En effet, le manque d'intégration des acquis historiographiques dans l'enseignement donne l'impression que l'histoire de la civilisation occidentale n'était que masculine jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, ce qui conforte une vision inexacte des relations homme/femme dans l'histoire. Je me suis donc penchée sur l'état de la question telle qu'elle se pose au niveau collégial au Québec : est-ce que nos institutions d'enseignement transmettent aux jeunes adultes une histoire équilibrée encourageant le respect des genres? Sinon, que pouvons-nous suggérer afin qu'elles puissent atteindre cet objectif?

Contrairement à ce que propose la majorité des intervenants dans les débats que nous venons de décrire et qu'il a été possible de lire et d'entendre sur la scène publique récemment, les propositions qui vont suivre suggèrent l'élaboration d'une histoire genrée, qui s'inscrit dans la foulée des travaux d'historiennes américaines, françaises, britanniques et québécoises<sup>21</sup>. Attardons-nous à quelques ouvrages-clés. Nous ne prétendons pas ici faire une historiographie exhaustive mais plutôt souligner les ouvrages pionniers qui nous ont permis la découverte de l'histoire du genre.

---

l'Incarnation 1599-1672 », dans Josette Brun, éd, *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Culture française d'Amérique, 2009, p. 13 et Joan Scott, « Gender : A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, 91, 5 (décembre 1986), pp. 1053-1075. *Gender* est traduit en français par différents termes tels que genre, sexe social, différence socialement construite ou rapports sociaux de sexes.

<sup>21</sup> Nous utilisons ici seulement le féminin puisque les ouvrages en lien avec ce domaine ont majoritairement été produits par des femmes. En effet, l'histoire des relations sociales entre hommes et femmes est genrée... Toutefois, deux historiens sont mentionnés ici : Thomas Laqueur, un américain, et Keith McClelland, un britannique.

Côté américain, notons principalement les ouvrages de Merry Wiesner-Hanks tels que *Women and Gender in Early Modern Europe*<sup>22</sup> et *Gender in History: Global Perspectives*<sup>23</sup>, qui proposent tous les deux un excellent point de départ pour l'étude du domaine<sup>24</sup>. Nous voulons également souligner ici que, de l'article essentiel de Natalie Zemon Davis, « Women's History in Transition : The European Case »<sup>25</sup> en 1976 à celui, tout aussi essentiel, de Joan Wallach Scott, « Gender : a Useful category of Analysis »<sup>26</sup> douze ans plus tard, l'historiographie du genre s'est profondément étendue et diversifiée. Ces deux articles ont permis d'appréhender le genre en tant que construction culturelle et sociale historiquement variable et en tant que catégorie d'analyse historique. L'article de Joan Scott en particulier en a fait la « théoricienne du genre » puisqu'elle a permis de théoriser la façon dont le genre « opère historiquement »<sup>27</sup> en proposant, entre autres, une définition pour le concept<sup>28</sup>. Scott a développé sa théorie principalement autour du langage, s'inspirant des travaux de Michel Foucault, mais aussi de Jacques Lacan, de Jacques Derrida et surtout, du

---

<sup>22</sup> Merry Wiesner-Hanks, *Women and Gender in Early Modern Europe*, 3<sup>e</sup> éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

<sup>23</sup> Merry Wiesner-Hanks, *Gender in History: Global Perspectives*, 2<sup>e</sup> éd., Wiley-Blackwell, 2010.

<sup>24</sup> Ces deux ouvrages font d'ailleurs partie des premières lectures effectuées pour ce travail. Ils sont d'excellentes synthèses, stimulantes et clairement structurées. Le premier aborde des thèmes tels que la sexualité et la masculinité, le rôle économique des femmes, la création artistique, la piété féminine, et la sorcellerie. Le deuxième présente le genre selon des thèmes similaires, tels que la religion et la vie économique, mais selon une perspective historique plus vaste dans le temps (remontant parfois jusqu'à 20 000 av. J-C.) et dans l'espace (par exemple, le chapitre 2 est dédié à la famille en Afrique, en Asie, en Amérique et en Europe).

<sup>25</sup> Natalie Z. Davis, « Women's History in Transition: The European Case », *Feminist Studies*, 3, 3-4 (printemps-été 1976), pp. 83-103.

<sup>26</sup> Voir Scott, « Gender: a Useful... », pp. 1053-1075.

<sup>27</sup> Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, 2<sup>e</sup> éd. rév. et augm., Lyon, ENS Éditions, 2007, p. 125.

<sup>28</sup> La définition de « gender » par Joan Scott est rapportée dans ce travail sous la note 85.

*linguistic turn*<sup>29</sup>. L'importance du genre dans les analyses historiques a également été démontrée dans l'article fondateur de Joan Kelly, « The Social Relations of the Sexes : Methodological Implications of Women's History »<sup>30</sup>, publié la même année que l'article de Davis. Ces trois figures de proue ont ainsi mis en place les fondations sur lesquelles l'histoire du genre a pu s'édifier<sup>31</sup>, commençant par produire des études « descriptives et interprétatives » pour éventuellement passer à des études résolvant des « problèmes analytiques »<sup>32</sup>, à l'aide de la théorie de Scott. Finalement, l'ouvrage de Thomas Laqueur, *Making Sex. Body and Gender from the Greeks to Freud*<sup>33</sup>, s'est également révélé fort utile à notre compréhension de l'évolution de la perception des relations entre hommes et femmes. En effet, nonobstant les critiques formulées à son

---

<sup>29</sup> Afin d'approfondir ce sujet, nous suggérons de consulter Gabrielle M. Spiegel, « Introduction », dans Gabrielle M. Spiegel, éd., *Practicing History. New Directions in Historical Writing After the Linguistic Turn*, New York, Routledge, 2005, pp. 1-31. En fait, tout le volume permet de démystifier des concepts tels que la recherche post-moderne et post-structuraliste et de se familiariser avec les enjeux théoriques actuels en lien avec l'écriture de l'histoire. Évidemment, l'ouvrage de Françoise Thébaud est tout aussi utile, et sûrement plus accessible. Voir spécifiquement les pages 152 à 165 dans Thébaud, *Écrire l'histoire...*

<sup>30</sup> Joan Kelly, « The Social Relation of the Sexes: Methodological Implications of Women's History », *Signs*, 1, 4 (Summer 1976), pp. 809-823.

<sup>31</sup> Évidemment, cet « épanouissement » ne s'est pas produit sans heurts. En France, par exemple, Françoise Thébaud rapporte que le colloque *Sexe et genre* dans les années 1990 a fait ressortir plusieurs points de vue divergents, certain(e)s affirmant que le genre risquait d'occulter le rapport de domination entre hommes et femmes, tandis que d'autres le considéraient comme « un concept utile comme catégorie d'analyse mais source d'ambiguïtés » alors que pour plusieurs « il est le seul à pouvoir rendre compte du rapport de domination ». Voir Thébaud, *Écrire l'histoire ...*, p. 124. Voir aussi l'article de Joan Hoff, « Gender as a Postmodern Category of Paralysis », *Women's History Review*, 3, 2 (1994), pp. 149-168.

<sup>32</sup> Louise Tilly, Brigitte Yvon-Deyme et Michel Deyme, « Genre, histoire des femmes et histoire », *Genèses*, 2, (déc. 1990), p. 148.

<sup>33</sup> Thomas W. Laqueur, *Making Sex. Body and Gender from the Greeks to Freud*, Cambridge, Harvard University Press, 1990.

encontre<sup>34</sup>, il fait figure de référence en fournissant à la recherche post-moderne une typologie facile à utiliser – le sexe unique et les deux sexes.

En France, l'ouvrage d'Élisabeth Badinter, *L'Un Est L'Autre: Des relations entre hommes et femmes*<sup>35</sup> est sans doute l'ouvrage qui a le plus marqué l'historiographie française avec, un peu plus de dix ans plus tard, la première édition d'*Écrire l'histoire des femmes et du genre*<sup>36</sup> de Françoise Thébaud. Un tel bilan, réédité depuis, permet de saisir cette historiographie trentenaire. Il débute par l'émergence et l'affirmation de l'histoire des femmes, pour ensuite en aborder la « phase d'accumulation » durant laquelle les travaux des féministes, visant à inventorier les femmes et leurs œuvres afin de prouver qu'elles avaient une histoire, cimentèrent sa légitimité. Puis l'auteure poursuit avec l'émergence et le développement du genre, et, pour finir, elle en décrit les progrès récents. Cette dernière partie est particulièrement intéressante pour notre propos, car elle signale « la multiplicité stimulante des usages » du genre : le premier « opère un déplacement des femmes au genre, de l'histoire du groupe social des femmes à une histoire comparée des hommes et des femmes »; le deuxième – qui concerne particulièrement le propos de ce mémoire – « opère un déplacement du neutre au genre, interpelle l'histoire générale et toute forme d'écriture de l'histoire »; le troisième consiste à

---

<sup>34</sup> Voir l'article de Katharine Park et Robert A. Nye, « Destiny is Anatomy. Review of *Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud* by Thomas Laqueur » dans *The New Republic*, 18, 1991, pp. 53-57.

<sup>35</sup> Élisabeth Badinter, *L'Un Est L'Autre : Des relations entre hommes et femmes*, Paris, Seuil, 1992 [1986].

<sup>36</sup> Thébaud, *Écrire l'histoire...* De plus, nous voudrions souligner la contribution historiographique de Cécile Dauphin *et. al.*, « Culture et pouvoir des femmes: essai et historiographie », *AESC*, No. 2 (Mars - Avril 1986), pp. 271-293.

« s’interroger sur ‘le genre de...’ – la protection sociale, la citoyenneté, la nation, l’immigration ou la naturalisation – [et] permet d’analyser les enjeux de signification de la division entre masculin et féminin et de mieux comprendre la construction des rapports sociaux hiérarchiques »; le quatrième constitue le passage « *du neutre au masculin*, puis *aux genres* au pluriel »; et le cinquième « opère un déplacement du groupe à ses composantes et différences internes et invite [...] à confronter le genre à d’autres catégories d’analyse et d’interprétation ». Les deux derniers usages « tirent le fil du genre comme construction culturelle et sociale, construction qui implique d’une part de possibles distorsions entre sexe anatomique, genre social et sexualités, et qui invite d’autre part à s’intéresser à la distinction entre sexe et genre, comme à l’histoire du terme et de ses usages »<sup>37</sup>. Toutefois, comme l’auteure le souligne, les usages identifiés ne sont pas indépendants l’un de l’autre – ils peuvent être utilisés de façon coordonnée.

Du côté britannique, le collectif de Ruth Harris et Lyndal Roper autour des publications de Olwen Hufton *The Art of Survival: Gender and History in Europe, 1450-2000: Essays in Honour of Olwen Hufton*<sup>38</sup> nous ont fait découvrir les contributions de cette historienne au domaine, tels que son livre *The Prospect Before Her: A History of Women in Western Europe. Volume One: 1500-1800*<sup>39</sup>. L’apport particulier de Hufton est probablement l’importance qu’elle accorde à la longue durée

---

<sup>37</sup> Thébaud, *Écrire l’histoire...*, p. 198.

<sup>38</sup> Ruth Harris et Lyndal Roper, eds., *The Art of Survival: Gender and History in Europe, 1450-2000: Essays in Honour of Olwen Hufton*, Oxford; New York, Oxford Journals, 2006.

<sup>39</sup> Olwen Hufton, *The Prospect Before Her: A History of Women in Western Europe. Volume One: 1500-1800*, London, HarperCollins Pub., 1995.

de l'histoire des femmes<sup>40</sup>. Elle argumente entre autres que la vie des femmes n'a vraiment changé que dans les années 1950. En effet, insiste-t-elle, la Révolution française n'a pas été « *le moment qui a modifié les relations de genre* » car « en dépit des bouleversements considérables, la carte de pouvoir entre les sexes ne fut guère redessinée, et que d'une certaine façon, les inégalités augmentèrent même »<sup>41</sup>. À cette vision à long terme de l'histoire des femmes s'ajoute une prédilection pour les analyses comparatives, comme en témoigne son ouvrage *The Prospect Before Her* dans lequel elle considère non seulement l'expérience féminine en Grande-Bretagne et en France, mais aussi en Europe centrale et du sud. Son approche comparative s'observe également dans sa façon de présenter l'histoire, abordant les femmes en relation avec les hommes.

Au Québec<sup>42</sup>, ce sont également les historiennes de l'histoire des femmes qui ont fait avancer l'histoire du genre. Il n'y a là rien de surprenant puisque, comme l'expliquait Michelle Perrot en 1975, la problématique de l'histoire des femmes est « la recherche obstinée d'une relation à l'autre sexe et à l'histoire globale [...] »<sup>43</sup>, illustrant le lien intrinsèque qui existe entre l'histoire des femmes et celle du genre. Certaines ont participé au développement de la reconnaissance et de la diffusion du genre en tant que champ d'étude, telles que Micheline Dumont avec, entre autres,

---

<sup>40</sup> Françoise Thébaud mentionne toutefois des désaccords entre les historiennes à propos des problématiques de longue durée. Voir par exemple pp. 111-112 dans *Écrire l'histoire...*

<sup>41</sup> Ma traduction de « *the moment that altered gender relations ; despite massive upheaval, the map of power between the sexes was hardly redrawn, and in some ways inequality was even extended* » dans Harris et Roper, « Introduction », *The Art of Survival...*, p. 6.

<sup>42</sup> Évidemment, le Canada anglais a aussi produit quantité d'ouvrages sur le genre. Pour n'en citer que deux : Susan Mann et Alison Prentice, *The Neglected Majority : Essays in Canadian Women's History*, Toronto, McClelland and Stewart, 1985 (1977), et Mona Gleason, Tamara Myers et Adele Perry, éd., *Rethinking Canada: The Promise of Women's History*, 6<sup>e</sup> éd., Oxford University Press, 2010.

<sup>43</sup> Citée dans Thébaud, *Écrire l'histoire...*, p. 65.

*Découvrir la mémoire des femmes : une historienne face à l'histoire des femmes*<sup>44</sup> et Johanne Daigle avec « D'histoire et de femmes... De la constitution d'un genre historique à la prise en compte du genre dans la construction du passé »<sup>45</sup>. D'autres ont bousculé les acquis de l'histoire nationale en la réinterprétant selon le genre, telles que Denyse Baillargeon avec, par exemple, *Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité, 1910-1970*<sup>46</sup>, ou Josette Brun et son ouvrage *Vie et mort du couple en Nouvelle-France : Québec et Louisbourg au XVIIIe siècle*<sup>47</sup>. Enfin, il est intéressant de signaler qu'un manuel d'histoire genrée de niveau universitaire est présentement en préparation par Dominique Deslandres<sup>48</sup>.

Pour terminer ce survol, mentionnons de façon générale les contributions des autres sciences humaines, telles que l'anthropologie et l'archéologie, à l'étude du genre, comme nous le démontre, côté américain, Edwin S. Segal dans « Gender and Culture »<sup>49</sup> ou Mara R. Greengrass dans « 'What Were Women Doing During the Ascent of Man?' : Gender and Archaeology »<sup>50</sup>. Côté français, soulignons les deux

---

<sup>44</sup> Micheline Dumont, *Découvrir la mémoire des femmes : une historienne face à l'histoire des femmes*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2001.

<sup>45</sup> Johanne Daigle, « D'histoire et de femmes... De la constitution d'un genre historique à la prise en compte du genre dans la construction du passé », dans Jacques Mathieu, éd., *La Mémoire dans la culture*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Culture française d'Amérique, 1995, pp. 235-253.

<sup>46</sup> Denyse Baillargeon, *Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité, 1910-1970*, Montréal, Remue-ménage, 2004.

<sup>47</sup> Josette Brun, *Vie et mort du couple en Nouvelle-France : Québec et Louisbourg au XVIIIe siècle*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2006.

<sup>48</sup> Dont le titre provisoire est *Européens, Européennes, de la prise de Constantinople à la chute de Napoléon*.

<sup>49</sup> Edwin S. Segal, « Gender and Culture » dans Elizabeth MacNabb *et al.*, *Transforming the Disciplines: a Women's Studies Primer*, New York, Haworth Press, 2001, pp. 111-118.

<sup>50</sup> Mara R. Greengrass, « 'What Were Women Doing During the Ascent of Man?' : Gender and Archaeology », dans Elizabeth MacNabb *et al.*, *Transforming the Disciplines: a Women's Studies Primer*, New York, Haworth Press, 2001, pp. 119-127.

volumes *Masculin/Féminin*<sup>51</sup> de Françoise Héritier, qui a succédé à Claude Lévi-Strauss au Collège de France. Toutes ces auteures, et auteurs, ont contribué à l'édification du genre en tant qu'outil conceptuel et à la démonstration qu'il joue un rôle essentiel dans l'écriture de l'histoire humaine. Leur production historiographique témoigne également de la pénétration internationale du domaine. Nous constatons toutefois que les progrès décrits ci-dessus n'ont pas encore irrigué l'histoire générale, et leur enseignement est encore trop souvent ghettoïisé dans les collèges et universités.

Or mon objectif est justement de sortir ces acquis d'une telle ségrégation intellectuelle. Lors de l'ébauche de mon projet de maîtrise, je voulais trouver une façon d'intégrer l'histoire des femmes à l'histoire universelle diffusée par les manuels d'histoire de la civilisation occidentale. Cependant, au fil de la recherche et de la découverte de cette abondance d'ouvrages sur le genre, le potentiel s'est dévoilé et le projet s'est transformé. En effet, j'avais un objet historique, les femmes, mais je n'arrivais pas à découvrir une façon d'inclure l'histoire des femmes au récit traditionnel sans la trouver reléguée à quelques paragraphes ajoutés. L'historicisation des rapports de pouvoir entre les sexes s'est alors révélée comme étant une solution permettant de dépasser la ghettoïisation de l'histoire des femmes tout en incluant un apport innovateur à l'histoire traditionnelle.

La découverte de l'histoire du genre m'a aussi permis une prise de conscience : le genre féminin n'est pas le seul genre à intégrer. Pourquoi ne pas faire une place à la multiplicité des identités sexuelles au sein de l'histoire générale?

---

<sup>51</sup> Françoise Héritier, *Masculin/Féminin*, Paris, Odile Jacob, 2002 [1996], 2 volumes.

L'idéal serait en effet de pouvoir aborder toutes les possibilités qu'offre l'histoire du genre quant à la réécriture de l'histoire de la civilisation occidentale. L'ampleur de cette tâche ne permet toutefois pas de les explorer ici. Ce projet se limitera donc à l'intégration de l'histoire des femmes dans les manuels d'histoire de la civilisation occidentale grâce à l'histoire du genre.

Critique constructive avant tout, ce projet veut démontrer l'existence de cette histoire des femmes et des relations de pouvoir entre les sexes, tout en insistant sur la nécessité de l'inclure dans l'histoire enseignée au cégep. Pour ce faire, le premier chapitre posera les balises qui définissent l'histoire des femmes et l'histoire du genre, prenant appui sur les travaux antérieurs qui tentent l'intégration des femmes et du genre à l'histoire actuelle. Puis, le second chapitre permettra d'évaluer la trame narrative de deux manuels d'histoire de la civilisation occidentale utilisés dans les cégeps de l'île de Montréal et le troisième et dernier chapitre offrira quelques propositions visant l'écriture d'un manuel selon une perspective genrée. Ainsi à travers cette analyse, j'essaierai de me faire l'avocate d'une « nouvelle histoire » dans laquelle l'histoire des relations de genre serait le fil conducteur. L'ambition du projet est donc de proposer un manuel qui véhiculerait une histoire humaine actuelle, juste et équilibrée, selon une perspective « genrée » afin de détruire les vieux stéréotypes et encourager l'essor d'une culture respectueuse et tolérante.

## Chapitre 1 : Perspective historiographique

Je réformerais un abus qui retranche, pour ainsi dire la moitié du genre humain. Je ferais participer les femmes à tous les droits de l'humanité, et surtout à ceux de l'esprit<sup>52</sup>.

L'historiographie récente l'a démontré : il n'est plus concevable de saisir le passé, ni le présent d'ailleurs, dans toute sa complexité sans prendre en considération les relations entre les sexes. Toutefois, il ne faudrait pas confondre l'histoire des femmes et l'histoire du genre.

### *Qu'est-ce que l'histoire des femmes?*

L'histoire des femmes en tant que discipline académique émerge à la suite du développement du mouvement féministe dit « de deuxième vague » (*second wave feminism*) aux États-Unis dans les années 1960<sup>53</sup>. Ce mouvement s'est répandu en Grande-Bretagne puis en Europe continentale dans les années 1970, malgré le fait

---

<sup>52</sup> Émilie Du Châtelet, préface de Robert de Mandeville, *La Fable des abeilles*, 1735, citée par René Vaillot, *Madame du Châtelet*, Paris, A. Michel, 1978, p. 17 et p. 169. Voir aussi dans MCKAY, John P., et al. *Western Society: A Brief History, Volume II: From Absolutism to the Present*, Boston-New York: Bedford-St.Martin's, 2010, p. 468.

<sup>53</sup> Voir entre autres Johanne Daigle, « D'histoire et de femmes... De la constitution d'un genre historique à la prise en compte du genre dans la construction du passé », dans Jacques Mathieu, éd., *La Mémoire dans la culture*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Culture française d'Amérique, 1995, p. 239 et Olwen Hufton, « Femmes/hommes : une question subversive », dans Jean Boutier et Dominique Julia, eds., *Passés recomposés : champs et chantiers de l'histoire*, Paris, Éditions Autrement, Série Mutations, 1995, p. 236. Nous voudrions également ajouter que, pendant que le mouvement féministe de deuxième vague aux États-Unis se développait, la population étudiante des universités américaines se transformait. En effet, durant les années 1960, une nouvelle population étudiante incluant des étudiant(e)s provenant de milieux plus modestes, noir(e)s et blanc(he)s, accéda aux universités, ce qui encouragea une vague de renouveau et de remises en question des acquis. Nancy M. Theriot confirme que : « Many of the women asked questions about women, sex, family, and gender. These women were keen on such subjects because they (we) were part of a generation challenging a variety of 'ism's,' including sexism. This new set of questions was the beginning of 'women's history' as a field of study. » Nancy M. Theriot, « What Is 'Women's History' » dans Elizabeth MacNabb et al., *Transforming the Disciplines: a Women's Studies Primer*, New York, Haworth Press, 2001, p. 96.

que son origine est souvent attribuée à une française : Simone de Beauvoir<sup>54</sup>. Initialement, l'histoire des femmes a réalisé un travail de réhabilitation qui visait à rendre les femmes visibles, à démontrer qu'elles avaient bel et bien été des actrices de l'évolution humaine et que le passé n'appartenait pas seulement aux hommes<sup>55</sup>. Comme l'indiquait l'américaine Joan Kelly en 1976 : « L'histoire des femmes a un double but : reconstituer et réhabiliter l'histoire des femmes et rendre aux femmes notre histoire »<sup>56</sup>. Les recherches que cette nouvelle histoire a engendrées ont révélé que les femmes avaient en réalité joué de grands et moins grands rôles : elles s'étaient fixées des buts, les avaient atteints et parfois même dépassés. Elles avaient travaillé, géré, dirigé, régné, initié, manipulé, créé. Elles avaient donc, elles aussi, un passé et elles pouvaient donc être enfin historicisées.

Cette branche neuve de la discipline historique, héritière de l'histoire sociale, donna naissance aux premiers cours d'histoire des femmes, tels celui donné par l'Américaine Gerda Lerner<sup>57</sup> en 1963 à la *New School for Social Research*<sup>58</sup>. Les

---

<sup>54</sup> Voir son ouvrage fondateur, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 2010, 2 tomes.

<sup>55</sup> Éliane Gubin, *Choisir l'histoire des femmes*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007, p. 49.

<sup>56</sup> Ma traduction de « Women's history has a dual goal: to restore women to history and to restore our history to women » dans Joan Kelly, « The Social Relation of the Sexes: Methodological Implications of Women's History », *Signs*, 1, 4 (Summer, 1976), p. 809. Nous aimons bien aussi la façon dont Alexandra Shepard et Garthine Walker ont repris cette formule dans leurs propres mots : « Histories of women inspired by feminism sought both to chart the changes over time that brought women to their present circumstances and to create change in the present in order to produce a future for them that was different from their past » dans Alexandra Shepard et Garthine Walker, « Gender, Change and Periodisation », *Gender & History*, 20, 3 (November 2008), p. 454.

<sup>57</sup> Gerda Lerner, *The Woman in American History*, Menlo Park, Calif., Addison-Wesley Pub. Co., 1971; *The Majority Finds Its Past: Placing Women in History*, New York, Oxford University Press, 1979; et surtout *The Creation of Patriarchy*, New York, Oxford University Press, 1986, qui analyse la création du système patriarcal selon une perspective historique utilisant le genre.

<sup>58</sup> Felicia R. Lee, « Making History Her Story, Too », *The New York Times*, 20 juillet 2002, en ligne <http://www.nytimes.com/2002/07/20/books/making-history-her-story-too.html?pagewanted=1>, page consultée le 2 avril 2011.

Européennes ont éventuellement emboîté le pas avec, par exemple, le cours offert par Michelle Perrot<sup>59</sup>, Fabienne Bock<sup>60</sup> et Pauline Schmitt<sup>61</sup> à l'Université Paris VII en 1973 intitulé : « Les femmes ont-elles une histoire? »<sup>62</sup>. Elle a aussi engendré une pléthore d'ouvrages en Amérique et en Europe parmi lesquels nous retenons, outre l'article de Joan Kelly déjà cité<sup>63</sup>, *Liberating Women's History: Theoretical and Critical Essays*<sup>64</sup>, spécialement pour le chapitre de Sheila Ryan Johansson intitulé « Herstory' as History: A New Field or Another Fad? »<sup>65</sup>, et l'ouvrage *Women, Work and Family*<sup>66</sup> de Joan Scott<sup>67</sup> et Louise A. Tilly<sup>68</sup> publié pour la première fois en

---

<sup>59</sup> L'ouvrage le plus connu de Michelle Perrot est probablement la synthèse dirigée en collaboration avec Georges Duby, *Histoire des femmes en Occident*, Plon, Paris, 1990-1991, 5 volumes. À souligner également *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998; *Mon histoire des femmes*, Éditions du Seuil, Paris, 2006.

<sup>60</sup> Les publications récentes de cette historienne suggèrent qu'elle a quelque peu délaissé l'histoire des femmes pour se concentrer sur l'histoire politique du XX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, *Les sociétés, la guerre, la paix : 1911-1946*, Paris, A. Colin, 2003 et *L'échec en politique : objet d'histoire*, Paris, L'Harmattan, 2008, écrit en collaboration avec Geneviève Bührer-Thierry et Stéphanie Alexandre.

<sup>61</sup> Plusieurs ouvrages seraient à mentionner. Particulièrement, *Aithra et Pandora. Femmes, genre et cité dans la Grèce classique*, Paris, L'Harmattan, 2009, qui regroupe plusieurs travaux de l'auteure publiés entre 1977 à 2008, ainsi que sa participation au volume 1 d'*Histoire des femmes en Occident* de Duby et Perrot.

<sup>62</sup> Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, 2e éd. rév. et augm., Lyon, ENS Éditions, 2007, p. 55.

<sup>63</sup> Joan Kelly, « The Social Relation of the Sexes: Methodological Implications of Women's History », *Signs*, 1, 4 (Summer 1976), pp. 809-823. De la même auteure, nous voudrions également ajouter « Did Women Have a Renaissance? » dans Renate Bridenthal, Claudia Koonz et Susan Mosher Stuard, éd., *Becoming Visible : Women in European History*, Boston, Houghton Mifflin, 1977.

<sup>64</sup> Berenice A. Carroll, éd., *Liberating Women's History: Theoretical and Critical Essays*, Urbana, University of Illinois Press, 1976.

<sup>65</sup> Sheila R. Johansson, « Herstory' as History: A New Field or Another Fad? » dans Carroll, *Liberating Women's History...*, pp. 400-430.

<sup>66</sup> Joan W. Scott et Louise Tilly, *Women, Work and Family*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1978.

<sup>67</sup> La production de J. Scott ayant fait sa renommée est sans aucun doute « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, 91, 5 (décembre 1986), pp. 1053-1075. En plus de son ouvrage *Gender and the Politics of History* *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1999 [1988], mentionnons *Feminism and History*, Oxford and New York, Oxford University Press, 1996, dans lequel elle reprend son « Gender : A Useful ... », ainsi que *Only Paradoxes to Offer: French Feminists and the Rights of Man*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1996.

<sup>68</sup> Louise Tilly a également publié, *Women, Politics and Change*, New York, Russell Sage Foundation, 1990, un collectif qu'elle a dirigé avec Patricia Gurin, pour ne nommer que cette publication.

1978. Quant à la Grande-Bretagne, l'influence de *Hidden from History: 300 Years of Women's Oppression and the Fight Against It*<sup>69</sup> de Sheila Rowbotham sur le développement de l'histoire des femmes est notoire. Au Québec, mentionnons la synthèse du Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*<sup>70</sup>. Grâce aux efforts et à la persistance des pionnières de cette histoire, le domaine a progressé et a permis l'émergence de nouveaux et nouvelles spécialistes, telles que Merry Wiesner<sup>71</sup> et Éliane Viennot<sup>72</sup>, pour ne nommer qu'elles. Les nombreuses avancées effectuées grâce à leur travail acharné offrent l'opportunité de continuer à questionner certains faits que nous croyions établis à propos de la place et du rôle accordés aux femmes dans la société à travers l'histoire. Évidemment, l'histoire n'est pas la seule science à avoir fait cet exercice. Par exemple, la sociologie a alimenté le débat grâce à des contributions significatives. Nous pensons entre autres à l'ouvrage de Pierre Bourdieu, son fameux : *La domination masculine*<sup>73</sup>, dans lequel il tente de démontrer que la subordination des femmes n'est pas liée à un ordre naturel, ou biologique, « l'ordre naturel des choses ». Selon lui, ces rapports de domination

---

<sup>69</sup> Sheila Rowbotham, *Hidden from History: 300 Years of Women's Oppression and the Fight Against It*, London, Pluto Press, 1973.

<sup>70</sup> Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992.

Notons également la contribution de Denise Angers et Christine Piette, « Critique féministe et histoire », dans Roberta Mura, éd., *Critiques féministes des disciplines*, Sainte-Foy, Cahiers de recherche du GREMF, 1988, pp. 7-21 et Denyse Baillargeon, « Des voies/x parallèles. L'histoire des femmes au Québec et au Canada anglais », *Sextant*, 4 (1995), pp. 133-168.

<sup>71</sup> En plus des ouvrages déjà cités (voir notes 22 et 23), mentionnons *Christianity and Sexuality in the Early Modern World: Regulating Desire, Reforming Practice*, 2<sup>e</sup> éd, London; New York, Routledge, 2010 et *Gender, Church, and State in Early Modern Germany: Essays*, London; New York, Longman, 1998.

<sup>72</sup> Toutes les publications d'É. Viennot vaudraient la peine d'être citées mais contentons-nous de *La France, les femmes et le pouvoir*, Paris, Perrin, 2006 - 2008, 2 vol., ainsi que de *Femmes de pouvoir : mythes et fantasmes*, Paris; Montréal, L'Harmattan, 2001, dirigé en collaboration avec Odile Krakovitch et Geneviève Sellier.

<sup>73</sup> Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, éd. rév. et augm., Paris, Seuil, 2002.

émanent plutôt d'une construction sociale au centre de laquelle l'homme est placé. L'ouvrage a cependant attiré certaines critiques des milieux féministes<sup>74</sup> puisque Bourdieu prétend dans son analyse que les femmes participent à leur propre domination en se soumettant à cette domination masculine.

Les débats ont stimulé les avancements scientifiques, permettant de réinterroger les méthodes et les sources, et d'encourager le renouvellement de l'histoire des femmes, comme le souligne M. Perrot :

L'histoire des femmes a changé. Dans ses objets, dans ses points de vue. Elle est partie d'une histoire du corps et des rôles privés pour aller vers une histoire des femmes dans l'espace public de la Cité, du travail, de la politique, de la guerre, de la création. Elle est partie d'une histoire des femmes victimes pour aller vers une histoire des femmes actives, dans les multiples interactions qui font le changement. Elle est partie d'une histoire des femmes, pour devenir davantage une histoire du genre, qui insiste sur les relations entre les sexes et intègre la masculinité. Elle a élargi ses perspectives spatiales, religieuses, culturelles<sup>75</sup>.

C'est ainsi qu'en conjonction avec l'évolution historiographique de l'histoire des femmes s'est développée l'histoire du genre<sup>76</sup>. Tout en rendant possible l'appréhension historique de la construction sociale du masculin et du féminin, cette

---

<sup>74</sup> Comme le souligne Agnès Fine dans son article « Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, coll. Liber, 134 p. », *Clio*, numéro 12-2000, *Le genre de la nation*, [En ligne], mis en ligne le 20 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index201.html>. Consulté le 7 juin 2011. Voir également Nicole-Claude Mathieu, « Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine » et Marie-Victoire Louis, « Bourdieu : Défense et illustration de la domination masculine », tous deux dans *Les Temps Modernes*, 604 (Mai-Juin-Juillet 1999), pp. 286-358.

<sup>75</sup> Michelle Perrot, *Mon histoire des femmes*, Paris, Seuil, 2006, p. 15.

<sup>76</sup> Margaret Strobel et Marjorie Bingham, « The Theory and Practice of Women's History and Gender History in Global Perspective » dans Bonnie Smith, éd., *Women's History in Global Perspective*, Champaign, University of Illinois Press, 2005, volume 1, pp. 11-12. Les auteures y discutent entre autres l'importance des contributions de Joan Kelly, Natalie Zemon Davis et Joan Scott dans le développement et la reconnaissance de l'histoire du genre.

nouvelle forme d'histoire a régénéré la façon de concevoir l'histoire des femmes... et des hommes<sup>77</sup>.

### *Qu'est-ce que l'histoire du genre?*

À la base, il faut comprendre que les relations entre les sexes sont déterminées par des facteurs sociaux et non biologiques. En effet, le sexe et le genre sont deux choses différentes. Le sexe est identifié grâce aux attributs physiques tandis que le genre est déterminé par la définition qu'une société assigne au rôle associé au masculin ou au féminin<sup>78</sup>. C'est pourquoi il arrive que certaines personnes se sentent « femme » même s'ils sont de sexe masculin, ou « homme » même s'ils sont de sexe féminin : ils ou elles sont interpellé(e)s par ce que leur culture a défini comme « femme », ou « homme ». Nous retrouvons même dans certaines sociétés un 3<sup>e</sup>, et parfois un 4<sup>e</sup> genre :

Toutefois, le genre n'est pas la même chose que le sexe – c'est-à-dire les caractéristiques biologiques d'une personne, ses organes génitaux, sa pilosité, etc. – et cela même si un grand nombre de sociétés occidentales interprètent les termes comme étant synonymes. Beaucoup de sociétés ne relient pas les deux termes comme nous le faisons ; en effet quelques-unes reconnaissent les différences entre le genre, déterminé par la culture, et le sexe, déterminé par la biologie. Par exemple, les anthropologues ont identifié un troisième genre chez certaines populations amérindiennes, un genre dont les membres sont biologiquement mâles dans certaines tribus et biologiquement femelles dans d'autres<sup>79</sup>.

---

<sup>77</sup> Anette Wiewiorka, « Quelle place pour les femmes dans l'histoire enseignée? », Étude adoptée le 19 novembre 2003 par la Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre hommes et femmes et par le bureau du 16 décembre 2003, publiée dans *Notes d'ÉNA*, no. 164, lundi 1<sup>er</sup> mars 2004.

<sup>78</sup> Linda Nicholson, « Interpreting Gender », *Signs*, Vol. 20, No. 1 (Autumn, 1994), p. 96.

<sup>79</sup> Ma traduction de : « However, gender is not the same as sex – a person's biological traits, genitals, hairiness, etc. – even though many Western societies assume the terms to be synonymous. Many societies do not link the two terms as we do; indeed some recognize the differences between culturally

Le genre, concept emprunté à la sociologie, fut défini comme outil d'analyse historique par l'historienne américaine Joan W. Scott. Comme nous l'avons déjà indiqué dans l'introduction, son article « Gender : A Useful Category of Historical Analysis »<sup>80</sup> a eu une influence énorme sur l'évolution de l'histoire du genre<sup>81</sup>. Même si son approche inspirée par le *linguistic turn* a été critiquée depuis<sup>82</sup>, il n'en reste pas moins qu'elle a joué un rôle majeur dans l'établissement de la crédibilité de ce champ d'étude au sein de la discipline historique. Afin de bien expliquer la transformation proposée par Scott, ses propres mots valent la peine d'être cités : « Le récit ne doit plus être à propos de ce qui est arrivé aux femmes et aux hommes et leurs réactions face à ces événements; plutôt, le récit doit montrer comment se sont construites les catégories identitaires de ce que signifie, subjectivement et collectivement, ce que

---

determined gender and biologically determined sex. For example, anthropologists have documented a third gender in some Native American populations, a gender whose members are biologically male in some tribes and biologically female in others » dans Mara R. Greengrass, « 'What Were Women Doing During the Ascent of Man?': Gender and Archaeology », dans Elizabeth MacNabb, *et al.*, *Transforming the Disciplines: a Women's Studies Primer*, New York, Haworth Press, 2001, p. 119.

<sup>80</sup> Joan Scott, « Gender : A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, 91, 5 (décembre 1986), pp. 1053-1075.

<sup>81</sup> Certain(e)s prétendent même qu'il est probablement l'ouvrage historique le plus cité des temps récents. Voir entre autres Kevin Passmore, « Review of Joan W. Scott (éd.), *Feminism and History* », dans *Women's History Review*, 7, 2, 1998, p. 261.

<sup>82</sup> Pour une discussion des critiques envers le modèle d'analyse de J. Scott, voir entre autres l'article de Shepard et Walker, « Gender, Change ... », pp. 453–462. Elles soulignent à la page 456 que « In particular, critics suggested that the kind of gender history advocated by Scott locked women into a position of inferiority via binary oppositions in language, which allowed no room for change and, therefore, agency on the part of women and other subaltern groups ». Ainsi, les critiques ont surtout porté sur le fait que cette approche diminuait l'agentivité (traduction de « agency » en anglais) des individus et des groupes sociaux. Ruth Harris et Lyndal Roper indiquent également dans leur introduction de *The Art of Survival: Gender and History in Europe, 1450-2000: Essays in Honour of Olwen Hufton*, Oxford; New York, Oxford Journals, 2006, à la page 4 et 5 que : « Although much of the work that was inspired by these two thinkers [Derrida et Foucault] was remarkable, it nonetheless had the effect of abstracting individuals and social groups out of the discussion [...] Moreover, the emphasis on language to the exclusion of all other interpretative concepts meant that large realms of human experience got lost ».

sont les femmes et ce que sont les hommes »<sup>83</sup> rappelant ainsi que « homme » et « femme » sont des catégories historiquement variables.

Le genre a ainsi procuré aux historiens et historiennes un moyen d'étudier « les conséquences d'être homme ou femme, les significations attribuées à la féminité et à la masculinité, la façon dont ces catégories sont construites, les répercussions concrètes du langage et de ses concepts sur la formation des genres, et la relation entre genre et pouvoir » tout en leur offrant « une lentille permettant aux historiens de voir non seulement les relations entre les sexes, les femmes, ou la sexualité sous un autre angle, mais aussi les marchés, les classes sociales, la diplomatie, sans oublier la masculinité »<sup>84</sup>.

L'histoire des femmes et l'histoire du genre ont révolutionné la façon de concevoir le passé<sup>85</sup>. Ruth Harris et Lyndal Roper affirment même que : « L'histoire des femmes et l'outil conceptuel de 'genre' font partie des innovations historiographiques les plus significatives du dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle, transformant

---

<sup>83</sup> Ma traduction de: « The story is no longer about the things that have happened to women and men and how they have reacted to them; instead it is about how the subjective and collective meanings of women and men as categories of identity have been constructed » dans Scott, *Gender and the Politics of History*, p. 6.

<sup>84</sup> Ma traduction de « the consequences of being male or female, the meanings ascribed to femininity and masculinity, the manner in which those categories are constructed, the practical repercussions of gendered language and concepts, and the relation of gender to power » et de « a lens by which historians could explore not only relations between the sexes, women, or sexuality, but also markets, classes, diplomacy and, indeed, masculinity » dans Shepard et Walker, « Gender, Change ... », p. 455.

<sup>85</sup> Il ne faudrait toutefois pas penser que l'histoire des femmes et du genre ont toujours été perçues par toutes, et tous, comme étant complémentaires et ayant les mêmes buts. Par exemple, certaines historiennes des femmes ont cru que le genre rendait encore une fois les femmes invisibles, les camouflant derrière un excès de neutralité. De même, des dissidences entre les praticiennes de l'histoire des femmes existent, portant autant sur des définitions que sur des concepts. Encore une fois, l'ouvrage de référence par excellence afin de se familiariser avec ces enjeux est celui de Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire...*

à jamais la façon dont les historiens conceptualisent les classes et la politique »<sup>86</sup>.

Joan Sangster renchérit en insistant sur la richesse d'une histoire utilisant le genre comme moyen d'analyse :

En définissant le genre comme un ensemble de relations sociales (qui entre aussi dans la composition et la construction d'autres relations sociales, telles que les classes et les races), ou comme un moyen plus abstrait de symboliser le pouvoir et de décrire le monde qui nous entoure, les historiens et historiennes ont élaboré et transformé notre compréhension des relations sociales, des institutions politiques, et des créations culturelles. Par exemple, de nombreux historiens et historiennes spécialistes de l'histoire européenne suggèrent que le genre est essentiel à la compréhension des événements traditionnellement définis comme étant « indispensables » à notre compréhension du passé, tels que la Renaissance, la Révolution française et la montée du nazisme [...] <sup>87</sup>.

Cette révolution historiographique offre donc la possibilité de repenser ce qui est considéré comme les moments-clés de la civilisation occidentale. Le fil conducteur de la trame narrative devient alors une évolution historique selon les rapports entre les sexes. Ainsi, le genre est proposé ici comme une « courroie de transmission »<sup>88</sup> pour l'histoire des femmes; il est l'outil conceptuel qui permet de recréer le récit de la civilisation occidentale afin qu'il reconnaisse l'apport de tous.

---

<sup>86</sup> Ma traduction de « The history of women and the conceptual tool of 'gender' are some of the most significant historiographical innovations of the last quarter of the twentieth century, transforming forever how historians conceptualize class and politics » dans Ruth Harris et Lyndal Roper, *The Art of Survival...*, p. 2

<sup>87</sup> Ma traduction de « Defining gender as a set of social relations (that also enters into and constructs other social relations such as class and race), or as a more abstract means of symbolizing power and of portraying the world around us, historians have expanded and altered our understanding of social relationships, political institutions, and cultural creations. In European history, for instance, many historians argue that gender is essential to an understanding of traditionally defined 'important' events such as Renaissance, the French Revolution and the rise of Nazism », dans Joan Sangster, « Facing Our Differences, Forging Alliances: The Challenges of Creating an Inclusive Curriculum », dans Bettina Bradbury *et al.*, *Teaching Women's History: Challenges and Solutions/ L'enseignement de l'histoire des femmes : défis et solutions*, Athabasca, Alta., Athabasca University, 1995, pp. 19-20.

<sup>88</sup> La formule est d'Éliane Gubin, *Choisir l'histoire des femmes*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007, p. 55.

De plus, le genre offre des avantages certains. Tout d'abord, il permet d'éviter la ghettoïsation de l'histoire des femmes. En effet, lorsqu'il y a effort pour incorporer certains de ses aspects, le résultat est bien souvent une sorte de placage de quelques paragraphes, de noms, voire d'annexes, au récit traditionnel. Or comme nous allons tenter de le démontrer, utiliser la perspective du genre permet de surmonter ce type de problèmes.

Ensuite, faire l'histoire du genre permet de créer une histoire qui se veut vraiment universelle, incluant non seulement une perspective féminine mais aussi une perspective masculine. Assurément, nos ancêtres masculins, tout comme nos ancêtres féminins, expérimentaient leur quotidienneté selon leur genre, qui déterminait le rôle qu'ils devaient jouer dans la société et par conséquent affectait leur trajectoire de vie. Il a été démontré que le régime patriarcal, qui a dominé la civilisation occidentale pendant la majeure partie de son évolution, a engendré des relations de pouvoir et mis en place des règles de vie qui différaient selon l'identité sexuée : féminine, masculine, ou ni l'une ni l'autre. Cette réalité est un des moteurs du développement de la civilisation occidentale.

Enfin, une analyse opérée selon la perspective de l'histoire du genre est une histoire politique, puisque se fondant sur l'exploration historique des relations de pouvoir entre les sexes elle débouche nécessairement sur une nouvelle vision des relations entre les classes, les ethnies et les nationalités, autres relations de pouvoir

ayant conditionné l'histoire de la civilisation occidentale<sup>89</sup>. Ce faisant apparaît une autre chronologie qui ne recoupe pas nécessairement celle de l'histoire politique traditionnellement enseignée, sans pour autant toujours la bouleverser. Ainsi, le genre permet de concilier l'intérêt marqué des étudiant(e)s, et souvent aussi des enseignant(e)s, pour l'histoire politique et l'histoire des femmes.

### *Un manuel genré<sup>90</sup>, est-ce que ça existe?*

Il n'existe pas de manuel d'histoire genrée de l'histoire de la civilisation occidentale, en français ou en anglais. Toutefois, des manuels d'histoire mondiale, en anglais « World History »<sup>91</sup>, abordant le genre ont été produits aux États-Unis, tels que *Gender in World History*<sup>92</sup> de Peter Stearns. Notons aussi *Women's History in Global Perspective*<sup>93</sup> dirigé par Bonnie G. Smith. Toutefois, l'ouvrage de Peter Stearns est un ouvrage spécialisé sur le genre, alors que nous recherchons un manuel d'histoire de la

---

<sup>89</sup> Comme le rapporte Françoise Thébaud, citant Joan Scott, « Le genre est un élément constitutif des rapports sociaux fondé sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir (Scott 1988c, p. 141) ». Elle continue en élaborant ainsi: « la politique – entendue au sens large de tout ce qui implique des distributions inégales de pouvoir et donc des conflits – ‘construit le genre et le genre construit la politique’. D’une part, puisque la différence sexuelle apparaît comme un moyen fondamental de marquer, par opposition binaire, la différenciation et de légitimer la hiérarchie, le genre irrigue la société et la tâche de l’historien est de traquer toute forme explicite et implicite de politiques ou de discours ‘genrés’ [...] pour comprendre comment le genre construit les rapports sociaux » dans Thébaud, *Écrire l’histoire...*, p. 125.

<sup>90</sup> Par « manuel genré », nous entendons un manuel qui présente l'histoire selon une perspective basée sur les relations de pouvoir entre les sexes. Il est la traduction de « gendered textbook ». Il est important de noter que le monde anglo-saxon utilise aussi le verbe « gendering » qui équivaut à l'action de rendre quelque chose « genré ». À la suite d'historiennes telles que D. Deslandres, nous avons traduit ces concepts par l'adjectif « genré » et le verbe « genrer », puisque la langue française ne propose pas encore de traduction officielle.

<sup>91</sup> Cette forme d'histoire s'est développée en parallèle avec l'histoire des femmes et du genre aux États-Unis. Le cours d'histoire mondiale vise une perspective plus diversifiée et globale que le cours d'histoire de la civilisation occidentale, incluant l'histoire des autres continents et cultures dans son récit, et consiste maintenant en sa principale compétition dans les programmes scolaires. Voir Strobel/Bingham, « The Theory and Practice... », volume 1, p. 10.

<sup>92</sup> Peter Stearns, *Gender in World History*, 2<sup>e</sup> édition, New York, Routledge, 2006.

<sup>93</sup> Smith, *Women's History in Global...*, 3 volumes.

civilisation occidentale présentant un récit genré, c'est-à-dire développé selon l'évolution des relations de pouvoir entre hommes et femmes. Quant aux trois volumes de *Women's History in Global Perspective*, ils sont plutôt destinés à des cours spécialisés sur une histoire mondiale des femmes qu'à un cours d'histoire de la civilisation occidentale. Nous ne croyons d'ailleurs pas que les étudiants se sentiraient inclus dans le récit d'un volume intitulé *Women's History*.

Il existe aussi plusieurs ouvrages qui se penchent sur l'étude des stéréotypes sexistes présents dans les manuels et ces derniers peuvent nous aider à l'élaboration d'un manuel d'histoire ayant une perspective genrée. Nous pensons par exemple à l'ouvrage de Beth Light, Pat Staton et Paula Bourne intitulé *Sex Equity Content in History Textbooks*<sup>94</sup>, et au chapitre de Jane Sunderland dans l'ouvrage *Gender Identity and Discourse Analysis*<sup>95</sup> qui témoignent de la volonté d'éliminer les stéréotypes dans les manuels ainsi que de l'importance de la linguistique pour l'étude du genre. D'autres ouvrages tels que *Gendered Intersections: An Introduction to Women's and Gender Studies*<sup>96</sup>, émanent des cours spécialisés sur les femmes et/ou le genre – en anglais les « women studies » et les « gender studies ». Nous retrouvons également des manuels de sociologie ou d'archéologie qui discutent le genre, ainsi que des livres sur l'histoire et le genre, tels que *Gender in History: Global*

---

<sup>94</sup> Beth Light, Pat Staton et Paula Bourne, « Sex Equity Content in History Textbooks », *The History and Social Science Teacher*, 25, 1 (Fall, 1989), pp. 18-20.

<sup>95</sup> Jane Sunderland *et. al.* « From Representation Towards Discursive Practices : Gender in the Foreign Language Textbook Revisited » dans Lia Litosseliti et Jane Sunderland, éd., *Gender Identity and Discourse Analysis*, Philadelphia, PA, John Benjamins Pub., 2002, pp. 223-255.

<sup>96</sup> Lesley Biggs et Pamela Downe, éd., *Gendered Intersections: An Introduction to Women's and Gender Studies*, Halifax, N.S., Fernwood, 2005.

*Perspectives*<sup>97</sup> de Merry Wiesner-Hanks, mais pas de manuel d'histoire de la civilisation occidentale abordant le récit selon une perspective genrée.

D'autre part, l'historiographie féministe a produit un certain nombre de manuels d'histoire des femmes qui prennent aussi en compte le genre. En plus de *Women's History in Global Perspective*, nous retenons les quatre titres suivants : *Connecting Spheres: Women in the Western World, 1500 to the Present*, de Marilyn J. Boxer et Jean H. Quataert<sup>98</sup>, *Changing Lives: Women in European History since 1700*, de Bonnie G. Smith<sup>99</sup>, *Becoming Visible: Women in European History*, de Renate Bridenthal, Susan Mosher Stuard et Merry E. Wiesner<sup>100</sup>, et *A History of Their Own: Women in Europe from Prehistory to the Present* de Bonnie S. Anderson and Judith P. Zinsser<sup>101</sup>. Gianna Pomata offre d'ailleurs une critique extrêmement bien soutenue, même si parfois sévère, de ces quatre manuels dans son article « History, Particular and Universal : On Reading Some Recent Women's History Textbooks »<sup>102</sup>. Sans vouloir reprendre tous les points forts et les points faibles relevés par G. Pomata pour chacun des manuels, soulignons que sa critique la plus pertinente pour notre propos concerne la problématique de la périodisation. Selon Pomata, il importe, lorsqu'une écriture de l'histoire des femmes est tentée, de

---

<sup>97</sup> Merry Wiesner-Hanks, *Gender in History: Global Perspectives*, 2<sup>e</sup> édition, Wiley-Blackwell, 2010.

<sup>98</sup> Marilyn J. Boxer et Jean H. Quataert, éd., *Connecting Spheres. Women in the Western World, 1500 to the Present*, New York; Oxford, Oxford University Press, 1987.

<sup>99</sup> Bonnie G. Smith, *Changing Lives: Women in European History since 1700*, Lexington, Mass., D.-C. Heath, 1989.

<sup>100</sup> Renate Bridenthal, Susan Mosher Stuard et Merry Wiesner-Hanks, éd., *Becoming Visible: Women in European History*, 3<sup>e</sup> édition, Boston, Houghton Mifflin, 1998.

<sup>101</sup> Bonnie S. Anderson et Judith P. Zinsser, *A History of their Own: Women in Europe from Prehistory to Present*, éd. rév., New York, Oxford University Press, 2000, 2 volumes.

<sup>102</sup> Gianna Pomata, « History, Particular and Universal: On Reading Some Recent Women's History Textbooks », *Feminist Studies*, 19, 1 (Spring, 1993), pp. 6-50.

considérer une approche qui n'est pas nécessairement chronologique. Elle cite en exemple l'ouvrage *A History of Their Own*, dans lequel :

un récit complètement différent qui nous est présenté, ce dernier étant basé sur une dimension spatiale. L'accent est mis sur les constantes ainsi que les transformations dans la vie des femmes dans les différents espaces historiques – dans le monde paysan, dans les églises, dans les châteaux du régime féodal, à la cour de la monarchie absolue, dans les salons et dans les villes industrielles. Ce qui est tenté ici pourrait bien être appelé une écologie historique de la vie des femmes<sup>103</sup>.

Cette approche innovatrice est aussi celle de l'ouvrage *Becoming Visible* qui, malgré son format « traditionnel », c'est-à-dire allant de la préhistoire à l'époque contemporaine, fait un effort afin de questionner la division conventionnelle des périodes<sup>104</sup>. Nous reviendrons dans le chapitre 3 sur cette nécessité de renouveler la division chronologique du récit.

Pomata observe de plus que : « Cependant, le problème le plus important avec *Connecting Spheres* va encore plus loin que ces omissions occasionnelles d'informations historiques. La raison principale de l'échec du livre me semble résider dans son objectif même, soit l'objectif d'insérer l'histoire des femmes dans le 'récit politique et économique traditionnel' »<sup>105</sup>. Ainsi, notre intuition est-elle confirmée : ne

---

<sup>103</sup> Ma traduction de « a completely different plot is presented to us, one based on a spatial dimension. The focus is on constants as well as the transformations in the lives of women in different historic spaces – in the peasant world, in the churches, in the castles of the feudal régime, in the courts of the absolute monarchies, in the salons and in industrial cities. What is attempted here may well be termed a historical ecology of women's lives », dans Pomata, « History, Particular and Universal... », p. 39.

<sup>104</sup> Quant aux ouvrages *Connecting Spheres* et *Changing Lives* les critiques leur reprochent d'avoir gardé la chronologie traditionnelle, Pomata, « History, Particular and Universal... », p. 35 et p. 38 respectivement.

<sup>105</sup> Ma traduction de « The most serious problem of *Connecting Spheres*, however, goes still deeper than these occasional blanks of historical information. The main reason for the failure of the book seems to me to reside in its very objective, the goal of inserting women's history in the 'traditional political and economic narrative' », dans Pomata, « History, Particular and Universal... », p. 34.

faire qu'intégrer l'histoire des femmes au récit actuel de l'histoire dite « traditionnelle » n'est ni efficace ni suffisant, ce qui nous encourage à repenser cette intégration grâce à une réinterprétation genrée de l'histoire. Finalement, il importe d'ajouter à ces manuels la synthèse de George Duby et Michèle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*<sup>106</sup>, qui comporte cinq tomes et qui reste à ce jour une synthèse aussi complète qu'unique. Plus particulièrement le troisième tome<sup>107</sup> a été d'un grand secours pour développer nos propositions pour un manuel genré, en aidant entre autres à l'identification de thématiques possibles à aborder.

Il existe bien sûr des articles, monographies et ouvrages collectifs discutant de l'intégration dans les enseignements pratiques de l'histoire des femmes et du genre. Nous en retenons plusieurs, dont l'article de Glenda Riley intitulé « Integrating Women's History into Existing Course Structures »<sup>108</sup> et publié en 1979. Dans son introduction, G. Riley rappelle que les problèmes liés à l'intégration des femmes à l'histoire, et à leur absence au sein de l'histoire générale, ne sont pas nouveaux et que certains historien(ne)s se sont penché(e)s sur la question avant elle<sup>109</sup>. Dans cet article, l'auteure propose six approches à l'intégration de l'histoire des femmes<sup>110</sup>. Puis, il est intéressant de souligner une contribution masculine, celle de Peter Filene

---

<sup>106</sup> Duby et Perrot, *Histoire des femmes...*

<sup>107</sup> Duby et Perrot. *Histoire des femmes... Tome 3: XVIe-XVIIIe siècles*, sous la dir. de Natalie Zemon Davis et Arlette Farge, Paris, Plon, 1991.

<sup>108</sup> Glenda Riley, « Integrating Women's History into Existing Course Structures », *The History Teacher*, 12, 4 (Aug. 1979), pp. 493-499.

<sup>109</sup> Elle cite par exemple Arthur Schlesinger, Sr., qui, dans les années 1920, avait critiqué l'absence des femmes au sein des manuels d'histoire des États-Unis ainsi que Mary Beard dans son volume *Women as a Force in History* publié en 1946.

<sup>110</sup> Les six approches sont: « the remedial approach »; « through "Great Women" »; « through the "oppression" view of women's past »; « the political approach »; « through the "social history" system » et l'utilisation du « "women in" strategy ». Ultimement, G. Riley suggère qu'il faut combiner les avantages des six approches afin d'arriver à une intégration se voulant complète.

avec « Integrating Women's History and Regular History »<sup>111</sup> dans lequel il décrit comment il intègre l'histoire des femmes dans ses cours et le processus intellectuel qu'il a effectué afin d'y arriver<sup>112</sup>. Par ailleurs, il inclut en annexe le plan pour son cours *Women in American History*, offrant un modèle duquel s'inspirer.

À souligner également, le collectif rassemblant des historiennes majoritairement canadiennes et québécoises intitulé *Teaching Women's History: Challenges and Solutions*<sup>113</sup>. Cet excellent ouvrage a nourri notre problématique en proposant de nombreuses réflexions<sup>114</sup>, bibliographies<sup>115</sup> et idées d'intégration<sup>116</sup>, en offrant entre autres des suggestions de plans de cours<sup>117</sup>.

---

<sup>111</sup> Peter G. Filene, « Integrating Women's History and Regular History », *The History Teacher*, 13, 4 (August 1980), pp. 483-492.

<sup>112</sup> Après avoir tenté de faire une histoire présentant un équivalent féminin pour chaque personnage masculin, pour ensuite avoir essayé de faire correspondre les expériences féminines à l'histoire masculine déjà existante, M. Filene a réalisé qu'il fallait créer un nouveau récit en synthétisant les deux perspectives afin d'atteindre une histoire équilibrée. Pour ce faire, il a mis sur pied un cours divisé en quatre parties, débutant avec l'étude de la situation socio-économique d'une période, abordant les classes et les institutions, telles que la famille. Puis, il présente les occupations, incluant les formes de travail masculin et féminin, pour ensuite se tourner vers les valeurs, idées et images, et terminer avec le politique, discutant les mouvements sociaux tels que le suffrage, l'accès à la contraception et la tempérance.

<sup>113</sup> Bettina Bradbury *et al.* *Teaching Women's History...*

<sup>114</sup> Voir entre autres « Facing Our Differences, Forging Alliances ... » de Joan Sangster, *Teaching Women's History*, pp. 19-26, dans lequel elle propose un survol de l'état de l'enseignement, de la recherche et de la diffusion de l'histoire des femmes et du genre au Canada. Elle conclut en disant « In order to change the teaching of history, and create a more inclusive curriculum, an ongoing effort must be made to question the methods, pedagogy and curriculum employed in education institutions at all levels. Those efforts must also confront power differences, based on race, culture, age and gender, which are embedded in teaching and learning in our society ». Voir aussi « Creating a More Inclusive History – An Overview of Challenges and Solutions Discussed at the Teaching Women's History Conference » de Bettina Bradbury dans *Teaching Women's History...*, pp. 37-47. Elle y identifie trois défis liés à la création d'une histoire inclusive, soit la stimulation chez les professeur(e)s du désir de créer des cours inclusifs, l'organisation d'un cours d'histoire inclusif et la gestion de la transmission (par le/la professeur(e)) et de la réception (par les étudiants) de l'information.

<sup>115</sup> Par exemple, la contribution de Rosemarie Schade, « Towards an Inclusive Curriculum : Some Recent Developments in the United States », *Teaching Women's History...*, pp. 49-51.

<sup>116</sup> Mentionnons la contribution de Lynn Abrams, « The European History Survey : Integration or Marginalization? », dans Bradbury, *Teaching Women's History...*, pp. 53-55, dans laquelle elle propose

Puis, l'article de Mary Frederickson, « Surveying Gender: Another Look at the Way We Teach United States History »<sup>118</sup>, nous propulse dans les années 2000. L'auteure prône l'utilisation de l'histoire du genre dans les cours d'histoire des États-Unis. Elle questionne la vision linéaire et la structure chronologique « point A à point B » utilisées dans la majorité des cours d'histoire. L'auteure souligne également les récents efforts de révision des manuels et des cours d'histoire des États-Unis visant à intégrer le genre et le multiculturalisme. Cependant, elle indique qu'il faut continuer à encourager ces révisions et propose un nouveau paradigme qui n'est pas dominé par la chronologie et qui offre un récit aux points de vues multiples, repoussant les limites du genre et du multiculturalisme « au-delà des frontières du masculin/féminin, et du blanc/noir/brun »<sup>119</sup>.

Pour sa part, de l'autre côté de l'Atlantique, Michelle Zancarini-Fournel fait l'état des lieux de l'enseignement de l'histoire en France dans son article « La place de l'enseignement de l'histoire des femmes dans l'enseignement de l'histoire »<sup>120</sup>. Elle constate que l'histoire des femmes « pénètre très lentement et très difficilement les programmes et les manuels »<sup>121</sup> pour ultérieurement offrir des pistes pour une relecture de l'histoire de la France, de la Révolution à aujourd'hui, afin de la rendre

---

deux approches : « The 'Add-on' Approach » et « The Integrationist Approach ». Elle favorise l'approche « intégrante » sans toutefois diminuer les bienfaits d'une approche « Add-on ».

<sup>117</sup> Plusieurs modèles de plans de cours sont proposés à la fin du volume.

<sup>118</sup> Mary Frederickson, « Surveying Gender: Another Look at the Way We Teach United States History », *The History Teacher*, 37, 4, (August 2004), pp. 476-484.

<sup>119</sup> Ma traduction de « ... are expanded beyond male/female, beyond black/white/brown. » dans Frederickson, « Surveying Gender ... », p. 476.

<sup>120</sup> Michelle Zancarini-Fournel, « La place de l'histoire des femmes dans l'enseignement de l'histoire », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 93 | 2004, mis en ligne le 01 octobre 2007. URL : <http://chrhc.revues.org/index1289.html> (consulté le 15 septembre 2010).

<sup>121</sup> Zancarini-Fournel, « La place de l'histoire des femmes... », [En ligne], p. 2.

inclusive. Par exemple, elle suggère une révision de la façon dont la Première Guerre mondiale est présentée dans les salles de cours en recommandant comme source d'inspiration la contribution de Françoise Thébaud au volume *Le Vingtième siècle*, cinquième volume de l'*Histoire des femmes en Occident*<sup>122</sup>. L'auteure conclut par un appel en faveur d'une histoire mixte, indiquant qu'

il ne s'agit pas d'ajouter un zeste de femmes dans des situations spécifiques, mais de relire l'histoire globale avec un regard sexué. Cette relecture sexuée – et pas seulement féminisée – du passé sera sans doute progressive, mais elle peut d'ores et déjà inclure les acquis de la production universitaire aujourd'hui trentenaire<sup>123</sup>.

Dans son article de 2004 « Incorporating Women/Gender into French History Courses, 1429-1789: Did Women of the Old Regime Have a Political History »<sup>124</sup> Kathryn Norberg propose des pistes concrètes d'intégration dans les salles de classe de niveau universitaire. Pour donner vie aux femmes du passé, elle recommande entre autres les recours à l'art<sup>125</sup> et aux supports Web, tels que *Project Gutenberg*, afin d'accéder à des sources premières. Toutefois, comme le titre de son article l'indique, les suggestions présentées sont spécifiques à l'histoire politique de la France de l'Ancien Régime et se limitent à l'apport des femmes et du genre à la construction et au développement de la monarchie et de l'État.

---

<sup>122</sup> George Duby et Michelle Perrot, eds. *Histoire des femmes en Occident. Tome 5: XX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Françoise Thébaud, Paris, Perrin, 2002.

<sup>123</sup> Zancarini-Fournel, « La place de l'histoire des femmes... », p. 12.

<sup>124</sup> Kathryn Norberg, « Incorporating Women/Gender into French History Courses, 1429–1789: Did Women of the Old Regime Have a Political History? », *French Historical Studies*, 27, 2 (Spring 2004), pp. 243-266.

<sup>125</sup> Sa suggestion de comparer les œuvres de Rubens sur le couronnement de Marie de Médicis à *L'assemblée des dieux* de Jean Nocret, puis au portrait de Marie Leszczyńska par Jean-Marc Nattier afin d'illustrer le « déclin de la reine » et de son pouvoir dans la sphère publique française est, à mon avis, très intéressante. Norberg, « Incorporating Women... », p. 254.

Enfin, dans son ouvrage, *Dire l'histoire des femmes à l'école. Les représentations du genre en contexte scolaire*<sup>126</sup>, Nicole Lucas rappelle qu'encore en 2009, l'intégration des femmes et du genre dans les pratiques quotidiennes en classe n'est pas une réalité. Lucas suggère alors des outils, des études de cas et des approches pédagogiques à utiliser en classe afin d'encourager les enseignant(e)s à inclure l'histoire des femmes et du genre dans leurs cours. Par exemple, elle propose : « On prendra soin de multiplier les formes et les supports en s'appuyant sur la propagande, la publicité, les cartes postales, les photos, des extraits de films, sans omettre les journaux intimes, les témoignages, la littérature, les bandes dessinées »<sup>127</sup>.

Les ouvrages cités, qui témoignent des nombreuses réflexions et tentatives d'intégration faites dans le but de transmettre les progrès historiographiques, proviennent cependant presque tous des États-Unis ou de la France. Par conséquent, ils traitent surtout de l'intégration des femmes dans l'histoire de ces pays, non pas dans l'histoire de la civilisation occidentale.

Il paraît étonnant qu'il faille remonter au tournant des années soixante-dix et quatre-vingt pour trouver des travaux abordant spécifiquement la question d'intégrer l'histoire des femmes et du genre dans l'histoire de la civilisation occidentale. Il s'agit de « Women's History and the Western Civilization Survey »<sup>128</sup> par Abby Wettan Kleinbaum et de *Restoring Women to History: Materials for Western*

---

<sup>126</sup> Nicole Lucas, *Dire l'histoire des femmes à l'école. Les représentations du genre en contexte scolaire*, Paris, Armand Colin, 2009.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>128</sup> Abby Wettan Kleinbaum, « Women's History and the Western Civilization Survey », *The History Teacher*, XII, 4 (August 1979), pp. 501-506.

*Civilization I*<sup>129</sup>, édité par Elizabeth Fox-Genovese et Susan Mosher Stuard. Dans son article publié en 1979, Kleinbaum<sup>130</sup> explique à quel point la structure du cours d'histoire de la civilisation occidentale est désuète et inappropriée. Elle établit premièrement que le récit du cours d'histoire de la civilisation occidentale est un résumé de

la façon dont l'Homme Occidental s'est battu contre tous les maux, les forces des ténèbres et la confusion, afin de continuellement promouvoir une société de classe moyenne, libérale et démocratique à travers le temps et l'espace (du moins, à travers l'espace qui valait la peine d'être considéré), apportant à la majorité du monde la liberté et le progrès<sup>131</sup>.

Selon elle, l'histoire de la civilisation occidentale est racontée comme un récit grandiose mais incompatible avec l'histoire des femmes. L'auteure énonce alors les caractéristiques de l'histoire des femmes<sup>132</sup>, en les confrontant avec le récit actuel,

---

<sup>129</sup> Elizabeth Fox-Genovese et Susan Mosher Stuard, édés., *Restoring Women to History: Materials for Western Civilization I*, Bloomington, IN, Organization of American Historians, 1983.

<sup>130</sup> L'auteure a un style d'écriture particulier que nous pourrions qualifier de sarcastique et provocateur qui, parfois déstabilise, et parfois fait sourire. Par exemple, dans son introduction à la page 501, Kleinbaum écrit : « But when forced to sit and think about how women's history could be included in any systematic way [into the European survey], I came to the same conclusion as that worried teacher. Women's history will destroy Western Civ. It does not fit ». Cette choquante déclaration est par la suite expliquée de la façon suivante : « There exists a very fundamental incommensurability between women's history and the Western Civ survey. Women don't belong in Western Civilization because the survey, strictly speaking, isn't history at all. It's drama, a heroic epic, the story of Western Man », « Women's History... », p. 502.

<sup>131</sup> Ma traduction de « ...how Western Man fought against all odds, the forces of darkness and confusion, and continuously spread liberal, democratic, middle-class society throughout time and space (at least the space worth noticing), bringing most of the world freedom and progress » dans Kleinbaum, « Women's History... », p. 502.

<sup>132</sup> Par exemple, elle indique que « Women's history is hopelessly out of step with the marching song of the epic. It denies that men have cloned, or that like Athena, they entered the world through the ear canals of their fathers. It insists that men and women had mothers who birthed them, and that these mothers played fundamental role in the process of cultural transmission, the process of socializing them to be men and women. It denies that the role of women in history is biologically determined. Against the myth of the ever present and unchanging patriarchal family, it points to variation and to change over time ». Elle continue ainsi pendant trois autres paragraphes, soulignant au passage que l'histoire des femmes est interdisciplinaire et qu'elle nie que la démocratie soit synonyme de progrès, le concept de citoyenneté ayant été utilisé beaucoup plus pour exclure que pour inclure. Kleinbaum, « Women's History... », pp. 504-505.

pour en venir à la conclusion qu'il faut repenser la périodisation traditionnelle. Elle termine en faisant la promotion des cours basés sur l'utilisation de documents écrits, « document-based course », afin de construire « un récit historique plutôt qu'un récit héroïque »<sup>133</sup>.

L'ouvrage de Fox-Genovese et Stuard est un rassemblement de matériel suggérant une nouvelle approche à l'enseignement de l'histoire de la civilisation occidentale : une approche incluant les femmes et le genre. Il est en quelque sorte un manuel pour le ou la professeur(e). En effet, les auteures offrent un cours complet, prêt à utiliser, incluant le contenu à communiquer en classe, des suggestions de lectures à assigner aux élèves (certaines pour des lectures d'ordre plus général, d'autres pour des lectures plus en profondeur), des sujets de discussion, des bibliographies exhaustives<sup>134</sup>, et même des idées de supports audiovisuels, afin que l'enseignant(e) puisse se familiariser davantage avec le sujet. Le volume débute à la préhistoire et se termine avec les révolutions (françaises, américaines, industrielles) et par conséquent, respecte la chronologie traditionnelle.

---

<sup>133</sup> Ma traduction de « ... to construct a history rather than an epic », p. 506. Nous voudrions souligner ici que les réflexions et les suggestions présentées dans cet article, qui a été écrit il y a plus de 30 ans, sont toujours d'actualité. Par conséquent, nous pouvons penser que les propositions d'A. Kleinbaum ont été ignorées par la majorité, surtout lorsque nous constatons que le cours d'histoire de la civilisation occidentale est toujours un récit à tendances épiques de la domination blanche occidentale masculine.

<sup>134</sup> Cette production ayant été publiée en 1983 et n'ayant pas été mise à jour depuis, les bibliographies proposent des ouvrages parus surtout dans les trois premiers quarts du XX<sup>e</sup> siècle, la majorité datant des années 1970 et témoignant ainsi de l'essor de l'histoire des femmes durant cette période. Nous avons également identifié un ouvrage extrêmement similaire à celui de Fox-Genovese et Stuard, édité par Rosemarie Schade et Keith J. Lowther intitulé *Gender Balancing History : Towards an Inclusive Curriculum*, Montréal, Simone de Beauvoir Institute, c1993-1996, 8 volumes. Le volume 5, *A Bibliography for Western European History*, préparé par Pierre Cenerelli, est une bibliographie exhaustive de 129 pages venant en quelque sorte compléter celles de l'ouvrage de Fox-Genovese/Stuard, recensant les ouvrages publiés sur le sujet durant les années 1980 jusqu'au début des années 1990.

En ce qui concerne spécifiquement la rédaction de manuels, deux articles s'avèrent très utiles : celui de Merry Wiesner-Hanks, « The Hubris of Writing Surveys, or a Feminist Confronts the Textbook »<sup>135</sup> ainsi que celui d'Ellen DuBois, « Through Women's Eyes: The Challenges of Integrating Women's History and U.S. History in the Writing of a College Textbook »<sup>136</sup>. Le premier soulève principalement les problèmes liés à l'écriture d'un manuel d'histoire des femmes. Wiesner-Hanks y identifie trois problèmes majeurs, soit l'approche à adopter envers le contenu<sup>137</sup>, la périodisation et la représentation de la multiplicité des expériences nationales. Finalement, elle questionne l'approche par le genre à cause des trois limites suivantes :

Pour débiter, la majorité de la production historiographique sur le «genre» est encore à propos des femmes. [...] D'autre part, une portion des recherches sur les «hommes en tant qu'hommes» semble souffrir des problèmes conceptuels inverses à ceux de l'histoire des femmes [...] Enfin, une certaine portion des recherches sur le genre exige une grande familiarité avec les concepts de base, ce qui rend difficile pour les étudiant(e)s de comprendre les débats sans formation préalable. Cette littérature est également formulée dans un langage qui est difficile à comprendre pour la plupart des étudiant(e)s, mais puisque l'essentiel du débat scientifique s'articule autour de la langue elle-même, on ne peut pas simplement changer la terminologie<sup>138</sup>.

---

<sup>135</sup> Merry Wiesner-Hanks, « The Hubris of Writing Surveys, or a Feminist Confronts the Textbook », dans Susan D. Amussen et Adele Seeff, édés., *Attending to Early Modern Women*, Newark and London, University of Delaware Press and Associated University Presses, 1998, pp. 297-310.

<sup>136</sup> Ellen Dubois, « Through Women's Eyes: The Challenges of Integrating Women's History and U.S. History in the Writing of a College Textbook », *Magazine of History*, Vol. 19, 2 (2005), pp. 7- 10.

<sup>137</sup> Est-ce que nous devrions présenter les certitudes en premier pour ensuite les déconstruire, ou nous devrions ignorer ces certitudes et aborder directement la version féministe?

<sup>138</sup> Ma traduction de « For one, too much of the scholarship on “gender” still is about women. [...] For another, some of the new scholarship on “men as men” seems to suffer from a reverse of the conceptual problems in women's history [...] For a third, some of the new scholarship on gender requires great familiarity with the basic materials, making it difficult for undergraduates to jump into debates midstream. It is also couched in language that is hard for many undergraduates to understand, but because much of the scholarly debate revolves around language itself, one cannot just simplify the terms » dans Wiesner-Hanks, « The Hubris of Writing Surveys ... », p. 303.

Même si nous reconnaissons que les problèmes soulevés par M. Wiesner-Hanks sont justifiés, nous ne pensons pas qu'ils affectent notre projet puisque notre mémoire se concentre sur l'intégration du genre féminin dans les manuels (ce qui résout les problèmes 1 et 2) et qu'il propose un manuel genré, non un manuel à propos du genre et par conséquent ne discutera pas des débats en lien avec le concept de genre (ce qui résout le problème 3)<sup>139</sup>.

Quant au deuxième article, il souligne la nécessité d'écrire un manuel d'histoire des femmes qui serait aussi un manuel d'histoire des États-Unis. Dans cet article<sup>140</sup>, DuBois suggère que cette entreprise est réalisable puisqu'elle a publié, en collaboration avec Lynn Dumenil, un manuel de ce type intitulé *Through Women's Eyes: An American History with Documents*<sup>141</sup>. Ainsi, elle établit qu'il est possible de combiner l'histoire des femmes et du genre au récit déjà existant. L'article décrit les problèmes rencontrés et les solutions apportées pendant la rédaction d'un tel volume. Le défi principal était de trouver une façon de « ... présenter ces découvertes historiques dans toute leur richesse et leur profondeur tout en offrant un compte-rendu complet et équilibré de notre expérience nationale »<sup>142</sup>. Afin de relever ce défi, les auteures ont dû abrégé certains thèmes et en développer d'autres. Elle illustre son propos avec quelques exemples inspirés de l'histoire des femmes aux États-Unis.

---

<sup>139</sup> Bien que je ne pourrai pas vraiment échapper à l'explication didactique du concept...

<sup>140</sup> Ellen Dubois, « *Through Women's Eyes: The Challenges of Integrating Women's History and U.S. History in the Writing of a College Textbook* », *Magazine of History*, Vol. 19, 2 (2005), pp. 7- 10.

<sup>141</sup> Ellen Dubois et Lynn Dumenil, éd., *Through Women's Eyes: An American History with Documents*, 2<sup>e</sup> édition, Boston, Bedford/St-Martin's, 2008.

<sup>142</sup> Ma traduction de « ... to present these historical discoveries in all their richness and depth and at the same time give a comprehensive and balanced account of our national experience » dans Dubois, « *Through Women's Eyes: The Challenges ...* », 2005, p. 7.

Toutefois, le résultat est essentiellement un manuel spécialisé pour un cours d'histoire des femmes et non un manuel ayant une perspective sexuée, ce qui nous encourage à croire qu'une réécriture complète est nécessaire à la création d'un manuel d'histoire genrée.

Récemment, de nombreux ouvrages tentant une réécriture genrée de l'historiographie ont été produits et repoussent en quelque sorte les limites soulignées par M. Wiesner dans l'article « The Hubris of Writing Surveys... » précédemment mentionné. Nous remarquons d'ailleurs un changement de vocabulaire : il n'est plus ici question d'intégrer ou d'incorporer le genre. Il est plutôt question de « genrer » l'histoire, ce qui se reflète par le verbe : « gendering ». Par exemple, citons les articles<sup>143</sup> de Kathi L. Kern, « To Feel a Part of History : Rethinking the U.S. History Survey », de Tracey Rizzo, « Written About the Body : Gendering the Western Civilization Survey », de Judith Zinsser « And Now for Something Completely Different : Gendering the World History Survey », et de Peter Stearns « Comment on Gendering the Survey Forum ». À l'aide d'exemples tirés d'expériences personnelles, ces articles nous font part des méthodes et des efforts de ces quatre professeur(e)s d'histoire afin de genrer leurs cours. Par exemple, Tracey Rizzo souligne qu'intégrer l'histoire des femmes au cours d'histoire de la civilisation occidentale n'est pas la même chose que de genrer un cours. Elle estime que « genrer un cours équivaut à attirer l'attention sur le caractère social de la construction des genres, de sa spécificité et relativité historique. En tentant de genrer mon cours d'histoire de la

---

<sup>143</sup> Les quatre articles cités ici font partie du même numéro de *Perspectives: American Historical Association Newsletter*, Vol. 34, No. 5 (May/June 1996), pp. 7-13.

civilisation occidentale, je débute avec une discussion de la théorie [développée par Laqueur] de ‘un sexe’ versus ‘deux sexes’ »<sup>144</sup>. Elle propose aussi de genrer un cours grâce à des discussions à propos des différentes perspectives sur l’homosexualité. Judith Zinsser quant à elle souligne qu’ « afin de genrer un cours, il faut repenser l’histoire en termes d’actions, d’interactions et de réactions, par les femmes et les hommes, entre femmes et hommes, par les femmes, et par les hommes »<sup>145</sup>. Finalement, K. Kern et T. Rizzo soulignent même que, pour vraiment arriver à genrer le contenu d’un cours, il est nécessaire de transformer l’approche et de développer une pédagogie genrée<sup>146</sup>.

Enfin, le collectif *Gendering Modern German History: Rewriting Historiography*, dirigé par Karen Hagemann et Jean Quataert<sup>147</sup>, montre, grâce aux nombreux articles qui le composent, qu’il est possible de reprendre les moments-clés de l’historiographie et de les réinterpréter selon l’histoire du genre, ce qui donne une toute nouvelle perspective. Par exemple, la contribution de Karen Hagemann intitulée

---

<sup>144</sup> Ma traduction de « to gender the survey is to call attention to the social constructedness of gender, to its historical specificity and relativity. In attempting to gender my Western civilization survey I begin with a consideration of ‘one sex’ versus ‘two sex’ theories », dans Tracey Rizzo, « Written About the Body: Gendering the Western Civilization Survey », *Perspectives: American Historical Association Newsletter*, Vol. 34, No. 5 (May/June 1996), p. 9.

<sup>145</sup> Ma traduction de « in order to gender the survey one must rethink history in terms of actions, interactions, and reactions, by women and men, between women and men, by women, and by men », dans Judith P. Zinsser, « And Now for Something Completely Different : Gendering the World History Survey », *Perspectives: American Historical Association Newsletter*, Vol. 34, No. 5 (May/June 1996), p. 11.

<sup>146</sup> K. Kern explique : « The problem, however, is that feminist historiography has not yet translated into feminist pedagogy. [...] In the end, gendering the survey is one component in the process of creating a history that is multiethnic, multiracial, and multivocal – and I believe that this will require a change in traditional pedagogy », p. 8, tandis que T. Rizzo suggère « I have found, however, that truly transforming content demands the transformation of process, and gendering the survey has also led me to “gender” my pedagogy », p. 10.

<sup>147</sup> Karen Hagemann et Jean Quataert, édés., *Gendering Modern German History: Rewriting Historiography*, New York, Berghahn Books, 2007.

« Military, War, and the Mainstreams »<sup>148</sup> démontre que le genre a bel et bien investi tous les domaines de l'histoire, incluant les domaines publics de la politique et de la guerre. Mon avis est que cet ouvrage s'inscrit tout à fait dans l'esprit du devoir de réécriture de l'histoire afin d'y incorporer les progrès de l'historiographie en matière d'histoire des femmes et du genre. Il reflète le dynamisme de la recherche et la coopération des historiens et historiennes dans ce domaine.

En résumé, puisque les relations de pouvoir dictées par le système patriarcal ont influencé l'évolution de la civilisation occidentale, nous pensons que l'histoire du genre est tout à fait adéquate comme perspective à adopter pour la réécriture de son histoire. Nous sommes d'avis qu'il est nécessaire que les élèves des cégeps montréalais soient au fait que l'évolution de leur société a été conditionnée par les rapports de pouvoir entre les sexes et que ces rapports ont affecté chaque aspect de l'histoire : la politique, l'art, la religion, l'éducation, le développement des sciences, la guerre, le travail, etc. Même l'apprentissage de l'histoire était genré! En effet :

On prenait pour acquis que l'histoire offrait des leçons différentes aux hommes et aux femmes. Tandis que les hommes étudiaient l'histoire afin de se préparer à la vie dans la sphère publique, l'histoire enseignée aux femmes leur apprenait à consacrer leur vie aux bonnes œuvres et à la prière dans leur réclusion domestique<sup>149</sup>.

Finalement, cette nouvelle façon genrée de présenter l'histoire offre une vision plus humaine à laquelle les étudiant(e)s peuvent s'identifier davantage qu'à une histoire

---

<sup>148</sup> Karen Hagemann, « Military, War, and the Mainstreams » dans Hagemann et Quataert, *Gendering Modern ...*, pp. 63-85.

<sup>149</sup> Ma traduction de « It was assumed that history offered different lessons for men and women. While men studied history to prepare them for public life, history taught women to devote their lives to good work and prayer in domestic seclusion » dans Mary Spongberg, *Writing Women's History since the Renaissance*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York, Palgrave Macmillan, 2002, p. 65.

« grands enjeux, grandes batailles ». Elle propose aussi, et là réside sa plus grande force, une histoire « pont » entre celle apprise au secondaire et celle qu'il est possible d'apprendre à l'université.

## Chapitre 2 : Analyse des manuels

It has long been understood that textbooks are a basic vehicle of socialization, conveying knowledge and values<sup>150</sup>.

*Le Petit Robert*<sup>151</sup> définit ainsi le nom masculin manuel : « Ouvrage didactique présentant, sous un format maniable, les notions essentielles d'une science, d'une technique, *et spécialt*, les connaissances exigées par les programmes scolaires »<sup>152</sup>. Le manuel est maintenant reconnu comme le véhicule pédagogique par excellence permettant de réunir les notions jugées essentielles, symbole de l'enseignement traditionnel et de sa routine. D'ailleurs, certains historien(ne)s utilisent les manuels scolaires anciens en tant qu'objets d'études historiques afin d'analyser le type d'information et les préjugés véhiculés par ces outils<sup>153</sup>.

Comme nous le rappelle la citation ouvrant ce chapitre, le manuel a un rôle de formation sociale, celui-ci s'insérant dans l'intervention éducative dès le niveau primaire. Nicole Lucas affirme même que « les livres scolaires participent, au-delà

---

<sup>150</sup> Carole Brugeilles et Sylvie Cromer, *Promoting Gender Equality through Textbooks, A Methodological Guide*, Paris, The United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, 2009, p. 7.

<sup>151</sup> Voir *Le nouveau petit Robert* [En ligne].

<http://access.demarque.com/Access/connExt.php?idRelPC=205969> (Page consultée le 31 mai 2011)

<sup>152</sup> En 1694 déjà, on lui donnait le sens de livre, d'abrégé. Il semblerait que cette définition lui soit attribuée pour la première fois dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) puisque *Le Thresor de la langue francoyse* de Jean Nicot (1606) indique seulement sous l'entrée *manuel* « *Vient du Latin Manus. Argent manuel, Praesens pecunia* ». Voir *Dictionnaires d'autrefois* [En ligne].

<http://portail.atilf.fr/cgi-bin/dico1look.pl?strippedhw=responsable> (Page consultée le 31 mai 2011)

<sup>153</sup> Voir entre autres l'article de Colin M. McGeorge, « The Use of School-Books as a Source for the History of Education, 1878-1914 », *New Zealand Journal of Educational Studies*, 14, 2, 1979, pp. 138-151. Voir aussi l'ouvrage d'Alain Choppin, *Les Manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris, Hachette Éducation, 1992, partie I : « Définition, fonctions et statut du manuel », pp. 6-21 et son article « Le manuel scolaire, une fausse évidence historique », *Histoire de l'éducation*, 1, 117 (2008), pp. 7-56.

des savoirs qu'ils véhiculent, à l'éducation des enfants et des adolescents des deux sexes et contribuent, parfois inconsciemment, à induire plus tard des comportements normés »<sup>154</sup>. Ainsi, même si cette influence accordée aux manuels est parfois contestée<sup>155</sup>, leur rôle en tant qu'outils formateurs est majoritairement soutenu. Elie Podeh nous fournit un autre exemple soutenant cette vision du manuel en tant que véhicule de socialisation:

Les manuels, selon Howard Mehlinger, sont la version moderne des conteurs, puisqu'ils sont 'responsables de transmettre à la jeunesse ce que les adultes croient qu'elle devrait savoir à propos de sa culture et de celle des autres sociétés.' À son avis, aucun autre instrument de socialisation ne peut être comparé aux manuels 'quant à leur capacité de transmettre un message uniforme, approuvé et même officiel de ce que les jeunes devraient savoir'<sup>156</sup>.

Plusieurs acteurs s'immiscent dans la production d'un tel outil. Puisqu'il doit transmettre les « connaissances exigées par les programmes scolaires », comme nous le confirme *Le Petit Robert*, il est indéniable qu'au Québec, le ministère de l'Éducation participe à l'élaboration des contenus. Aux autorités officielles s'ajoutent les maisons d'édition et les auteurs et auteures. Nous avons déjà établi que le ministère et les programmes voulaient, grâce à l'éducation collégiale, former des

---

<sup>154</sup> Nicole Lucas, *Dire l'histoire des femmes à l'école. Les représentations du genre en contexte scolaire*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 43.

<sup>155</sup> Est-il possible d'assumer que ce qui est écrit dans le manuel est lu, enseigné, ou appris? Elie Podeh pose la question et suggère une réponse dans son article « History and Memory in the Israeli Education System », *History and Memory*, 12, 1 (2000), p. 67.

<sup>156</sup> Ma traduction de « Textbooks, according to Howard Mehlinger, are the modern version of storytellers, since they 'are responsible for conveying to youth what adults believe they should know about their own culture as well as that of other societies.' In his opinion, none of the socialization instruments can be compared to textbooks 'in their capacity to convey a uniform, approved, even official version of what youth should believe » dans Elie Podeh, « History and Memory ... », p. 66.

citoyens et citoyennes éclairé(e)s et responsables partageant une culture commune<sup>157</sup>. Il est par conséquent possible de déduire que les notions historiques jugées essentielles sont officiellement – du moins, mais pas toujours ! – sélectionnées en accord avec cet objectif. Il est aussi sans doute probable que les maisons d'édition publiant des manuels, dépendantes des contrats offerts par le ministère, choisissent leurs objets de publication en fonction de ces buts<sup>158</sup>, tout comme les auteurs et auteures des volumes, choisiront leurs thématiques selon la même ligne directrice. Par ailleurs, nous nous pencherons un peu plus loin sur l'identité de ces auteurs et auteures afin d'examiner leur influence personnelle sur la trame narrative véhiculée dans les manuels étudiés. En résumé, nous pouvons affirmer que le manuel est un discours « sous influence »<sup>159</sup>.

Aussi évaluerons-nous ici la trame narrative des manuels d'histoire utilisés au Québec afin de déterminer si les progrès historiographiques (et sociaux) que nous avons abordés dans le premier chapitre y ont été intégrés. Le corpus à l'étude est composé d'une sélection de manuels utilisés dans les cours d'histoire de la civilisation occidentale dans les cégeps anglophones et francophones, publics et privés de l'île de Montréal. Il est important de noter que, pour les besoins de ce mémoire, l'analyse se concentre sur le traitement réservé à l'époque moderne dans les

---

<sup>157</sup> Gilles Laporte et Myriam D'Arcy, *Je ne me souviens plus. L'état désastreux de l'enseignement de l'histoire nationale dans le réseau collégial public du Québec*, étude commanditée par la *Fondation Lionel-Groulx*, publiée en novembre 2010, p. 17.

<sup>158</sup> Nicole Lucas relève aussi les limites suivantes, imposées par les maisons d'édition aux auteurs et auteures de manuels en France : « Les contraintes liées aux maquettes, l'allègement du texte-auteur, la volonté de proposer un outil consensuel, la forme même imposée aux auteurs (importance du général et du neutre) ... ». Lucas, *Dire l'histoire ...*, p. 40.

<sup>159</sup> La formule est empruntée à Monique Lebrun, « Introduction : Le manuel scolaire, un outil à multiples facettes » dans Monique Lebrun éd., *Le manuel scolaire, un outil à multiples facettes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 3.

manuels, soit de la Renaissance à la veille des Révolutions<sup>160</sup>. Il est également important de préciser qu'il s'agit ici d'une analyse de contenu, pas d'une évaluation de la valeur pédagogique de ces ouvrages.

### **Le corpus à l'étude**

Les manuels analysés ont été sélectionnés à la suite d'un sondage effectué au mois d'avril 2010 auprès de 17 institutions de niveau collégial sur l'île de Montréal. Ce sondage a permis d'identifier les manuels anglophones et francophones les plus utilisés dans le plus grand nombre de cégeps, soit trois éditions de deux manuels (un anglophone, un francophone). La comparaison se fait ainsi sur deux volets : à travers le temps (par exemple, les éditions de 1992 comparées aux autres éditions de 2000 et de 2005) et à travers les spécificités francophone et anglophone.

En tant que future enseignante d'histoire au collégial, et en tant que Montréalaise, il me paraissait nécessaire de considérer un échantillon de l'outillage des cégeps francophones tout comme celui des cégeps anglophones pour deux raisons. Il était important pour moi de tenir compte de ces deux spécificités linguistiques, qui font à mon avis partie de notre richesse et de nos particularités nationales, puisqu'elles permettaient une comparaison plus authentique et en profondeur. En outre, je voulais tenter d'établir si les étudiant(e)s francophones étaient exposés à la même trame narrative que les étudiant(e)s anglophones. Le récit du manuel anglophone est-il similaire à celui du manuel francophone? Quelles sont

---

<sup>160</sup> Il est évident que l'étude devrait éventuellement être appliquée aux autres époques historiques. Toutefois, mon intérêt personnel pour l'époque moderne, ainsi que les restrictions d'ordre pratique en lien avec ce mémoire, ont orienté ce choix.

les caractéristiques communes de cette trame? Quelles sont les différences? Qui sont les auteurs ou auteures de ces manuels? Autant de questions qui ont permis de cerner l'état de la trame narrative de l'histoire de la civilisation occidentale enseignée à Montréal actuellement.

### **Présentation des manuels**

L'univers des manuels scolaires utilisés dans les cégeps anglophones, qui notons-le proviennent tous des États-Unis, est d'une complexité surprenante. En effet, la quantité et la diversité peuvent être parfois déconcertantes: de nombreux auteurs et auteures, de nombreuses éditions, de nombreuses versions (brèves, complètes, en un seul volume, ou en plusieurs) ont rendu délicate la tâche de sélection. D'après le sondage que j'ai effectué au printemps 2010, les collèges anglophones de l'île de Montréal affectionnent particulièrement les auteur(e)s suivants : John McKay<sup>161</sup>, Judith Coffin<sup>162</sup>, et Jackson Spielvogel<sup>163</sup>. Selon les informations recueillies, les enseignant(e)s du Collège Vanier utilisent le Coffin et Stacey tandis qu'au Collège Dawson, ils/elles utilisent le McKay et le Coffin et Stacey; c'est à l'enseignant(e) de choisir celui qu'il ou qu'elle préfère. Tout comme les collèges anglophones, les cégeps francophones recommandent généralement un manuel que tous les enseignant(e)s utilisent. Toutefois, le Cégep Marie-Victorin et le Cégep André-Laurendeau emploient deux manuels différents, au choix de l'enseignant(e). De plus

---

<sup>161</sup> John P. McKay *et al.* *Western Society: A Brief History*. Boston-New York: Bedford-St.Martin's, 2010, 2 vol.

<sup>162</sup> Judith G. Coffin et Robert C. Stacey, *Western Civilizations: Their History & Their Culture*, 2<sup>e</sup> édition brève, New York, W.W. Norton & Co., 2009.

<sup>163</sup> Jackson J. Spielvogel, *Western Civilization: A Brief History*, Wadsworth, Cengage Learning, 2011.

certaines collèges n'utilisent pas de manuel, tels le Collège Jean-de-Brébeuf et le Collège de Maisonneuve. Dans cette situation, les enseignant(e)s ont alors généralement recours à des recueils de textes. Ceci dit, il est important de noter que, peu importe si l'institution collégiale recommande l'utilisation d'un manuel ou non, les enseignant(e)s ont tout de même le contrôle total du contenu de leur cours.

Le marché des manuels francophones pour le cours d'histoire de la civilisation occidentale est plutôt limité : le manuel de Georges Langlois et Gilles Villemure<sup>164</sup>, qui en est à sa quatrième édition, partage la vedette avec la deuxième édition du manuel de Marc Simard et Christian Laville<sup>165</sup>. Il y a toutefois un nouveau joueur sur le marché : le manuel de Louis Lafrenière et Lorne Houston<sup>166</sup>, publié en 2010 et utilisé, à ma connaissance, par une seule enseignante sur l'île de Montréal<sup>167</sup>. Ainsi, mes recherches ont démontré que le marché québécois des manuels d'histoire de la civilisation occidentale s'avère tout petit et très récent, puisqu'aucun manuel francophone publié avant les années 1990 n'a pu être inventorié<sup>168</sup>. Peut-être est-ce parce que le cours d'histoire de la civilisation occidentale est devenu obligatoire dans la formation générale en Sciences humaines seulement en 1992<sup>169</sup>?

---

<sup>164</sup> Georges Langlois et Gilles Villemure, *Histoire de la civilisation occidentale*, Montréal, Beauchemin, 4<sup>e</sup> éd., 2005.

<sup>165</sup> Marc Simard et Christian Laville, *Histoire de la civilisation occidentale: une perspective mondiale*, 2<sup>e</sup> édition, Saint-Laurent, ERPI, 2005 [2000].

<sup>166</sup> Louis Lafrenière et Lorne Huston, *Rencontres avec la civilisation*, 1<sup>ère</sup> éd., Montréal, CEC, 2010.

<sup>167</sup> Collègue de Chantal Paquette au cégep André-Laurendeau. Voir Annexe I.

<sup>168</sup> Selon mes recherches, les manuels utilisés antérieurement provenaient de France.

<sup>169</sup> Voir les archives du Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport, [En ligne]. <http://www.mels.gouv.qc.ca/ens-sup/ens-coll/Cahiers/archives.asp> (Page consultée le 26 mai 2010).

Le manuel francophone a été identifié grâce à un sondage effectué en avril 2010 auprès de douze institutions collégiales francophones sur l'île de Montréal, auquel 10 ont répondu. Les résultats établissent qu'à cette période, le manuel le plus utilisé par les professeurs et professeures de ces cégeps était celui de Georges Langlois et Gilles Villemure<sup>170</sup>. L'analyse du manuel francophone est basée sur trois éditions de ce manuel, soit les éditions de 1992, 2000, et la plus récente, celle de 2005<sup>171</sup>. D'ailleurs, cette dernière s'est méritée le prix du ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport 2005-2006 à l'enseignement collégial dans la catégorie « Volume »<sup>172</sup>.

L'analyse du manuel anglophone porte sur celui de John McKay *et. al.* Sur les cinq institutions questionnées, seulement deux ont répondu au sondage. Je me suis donc inspirée des catalogues des bibliothèques des collèges n'ayant pas répondu afin de déduire quels manuels étaient employés<sup>173</sup>. Cette démarche a permis l'ajout d'un ouvrage à la liste des manuels anglophones déjà cités : celui de Dennis Sherman et

---

<sup>170</sup> Voir Annexe I. Il est toutefois important de prendre note que les résultats étaient serrés. Le manuel de Simard/Laville semble être aussi populaire que celui de Langlois/Villemure. En effet, dans les réponses reçues, quatre mentions sont allées pour le Simard/Laville tandis que cinq mentions sont allées pour le Langlois/Villemure. De plus, nous retrouvons les deux manuels au sein de toutes les bibliothèques des cégeps francophones qui ont répondu au sondage.

<sup>171</sup> L'édition de 2005 est celle qui est présentement utilisée dans les cégeps.

<sup>172</sup> <http://www.mels.gouv.qc.ca/ens-sup/prix-min/05-06/coll-09.asp>

<sup>173</sup> Afin de justifier cette démarche, j'ai appliqué le même processus de déduction pour le manuel francophone. Cette vérification supplémentaire des catalogues des bibliothèques des cégeps francophones sondés a confirmé les résultats obtenus grâce au sondage, ce qui me permet de conclure que ma sélection des manuels est représentative. De plus, il a été possible d'identifier de nombreux autres manuels datant des années 1990 qui n'ont pas été réédités dans les années 2000. Par exemple, Yves Tessier, *Histoire de la civilisation occidentale*, Montréal, Guérin, 1995 et Marc Turcotte, *Histoire de la civilisation occidentale*, Mont-Royal, Décarie, 1996. Les deux manuels ont été réédités une seule fois, soit en 1999. Finalement, je voudrais souligner la publication prochaine d'un nouveau manuel d'histoire de la civilisation occidentale par Vincent Duhaime, Sébastien Piché et Emmanuelle Simony, *Histoire de l'occident*, Montréal, Modulo, 2011.

Joyce Salisbury<sup>174</sup>. Tout de même, le manuel de McKay est le seul qui semble être utilisé dans plus d'un collège. L'analyse du manuel anglophone est basée sur trois éditions de ce manuel, soit les éditions de 1991, 2003 et celle de 2010.

### **Présentation de la grille d'analyse et méthodologie**

L'analyse comparée des trois éditions de chaque manuel est effectuée grâce à une grille sémiologique qui porte d'abord sur certains mots-clés faisant référence aux femmes, puis sur les images. Une attention particulière est également donnée aux références bibliographiques ainsi qu'aux sites Web à caractère éducatif rattachés aux manuels.

À l'origine, l'analyse sémiologique devait se faire à l'aide d'une comparaison entre le nombre de mots associés à l'histoire des femmes dans les chapitres dédiés à l'époque moderne et le nombre de mots formant ces chapitres. Étant donné que les données exactes ne sont pas disponibles auprès des éditeurs pour des raisons de compétitivité et de protection de l'information et que les manuels ne sont pas accessibles sous un format informatique (PDF, ou en ligne sur le Web)<sup>175</sup>, les mots-clés sont évalués selon des estimations personnelles. En comptant les mots composant une page reflétant la structure générale du manuel, il a été possible d'arriver à des moyennes de mots par page qui ont permis d'établir la proportion occupée par

---

<sup>174</sup> Dennis Sherman et Joyce Salisbury, *The West in the World: A History of Western Civilization*, 3<sup>e</sup> éd., New York, McGraw-Hill, 2009.

<sup>175</sup> Par contre, il y a une exception : le manuel anglophone le plus récent peut être acheté sous forme de « e-Book ».

l'histoire des femmes et du genre dans les chapitres étudiés. Les espaces, caractères et la ponctuation n'ont pas été calculés.

L'analyse sémiologique est d'abord basée sur certains mots-clés, tels que « femme », « famille », « mariage », « mari », « mère », « religieuse », etc.<sup>176</sup> Les noms propres féminins ont aussi été compilés. Par exemple, « Queen mother Marie de Medici' » comptait pour une mention sous « queen », une mention sous « mother » et une sous « Marie de Medici' ».

Les images, les portraits, l'art en général, sont des objets d'étude primordiaux à la compréhension du passé. En tant que source, les images viennent illustrer, informer et/ou supporter les informations véhiculées dans les manuels. Dans notre société, ces supports visuels sont devenus incontournables dû à la faveur qu'ils reçoivent des lecteurs et lectrices. Quel ouvrage se voulant populaire n'inclurait pas quelques images, en couleur si possible, afin d'agrémenter et d'attirer le lecteur ou lectrice? De surcroît, l'analyse comparative des images utilisées dans les manuels est essentielle puisqu'elles sont, au même titre que les mots, un moyen d'intégrer les femmes et le genre à l'histoire. Dans les chapitres dédiés aux thématiques en lien avec l'époque moderne, toutes les illustrations dans lesquelles il est possible d'identifier une femme ont été recensées pour ensuite confronter leur nombre au total d'images utilisées.

L'idée d'analyser les références bibliographiques vient d'un réflexe personnel, qui ne m'est certes pas particulier. Cette habitude m'amène à constamment

---

<sup>176</sup> Pour une liste détaillée des mots recensés, veuillez consulter les annexes II et III.

vérifier les notes en bas de page, ou en fin de document, ainsi que les références bibliographiques afin de pouvoir avoir accès à la plus grande variété de sources d'informations possibles. Ma position personnelle est que tout étudiant et étudiante entreprenant un cours en histoire devrait avoir la chance d'être initié(e) à cette technique fondamentale de recherche d'information. Afin de la développer et de l'entretenir, il est nécessaire que les manuels, et les professeur(e)s, encouragent cette tactique si utile. C'est pourquoi les références bibliographiques sont essentielles et qu'elles ont été incluses dans l'analyse des manuels. Celle-ci se penchera donc sur l'existence et la nature de ces références: est-ce que le manuel cite ses sources? Quel genre d'ouvrage est suggéré? Recommandent-ils des ouvrages sur l'histoire des femmes et/ou du genre? Si oui, dans quelles proportions?

Finalement, il n'est plus possible de nos jours d'ignorer la grande variété de ressources que la technologie met à notre disposition. Par conséquent, il est à mon avis impossible de saisir toutes les possibilités offertes par l'outil qu'est le manuel sans prendre en considération le support Web qui l'accompagne. Phénomène relativement nouveau, seulement le support Web des éditions les plus récentes peut être analysé. La technique d'analyse utilisée sera la même que pour l'analyse sémiologique basée sur des mots-clés.

## **Résultats**

De façon générale, l'histoire présentée dans tous les manuels étudiés se révèle être globalement écrite au masculin, s'attardant aux origines de la sphère publique et

politique. C'est donc une histoire que nous pouvons qualifier de traditionnelle qui compose la trame narrative. Il est possible de définir cette histoire traditionnelle comme une synthèse qui se prétend objective, racontant supposément un récit qui appartiendrait à la majorité, mais qui est bâtie sur des faits concernant une minorité, concentrée sur les mouvements politiques, les gouvernements et leurs dirigeants, ainsi que les guerres. En d'autres mots : grands enjeux « universels », grandes batailles. Il n'y a là rien de surprenant puisque : « Jusqu'à très récemment, l'histoire était écrite par des hommes blancs, provenant de la classe moyenne ou aisée, qui avaient une idée très spécifique de ce qui était historiquement pertinent »<sup>177</sup>. L'analyse suivante démontrera toutefois qu'une différence existe entre le récit du manuel francophone et celui du manuel anglophone, notamment dans le manuel anglophone le plus récent qui fait preuve d'une tentative consciencieuse d'intégration des femmes et du genre. Il existe donc aussi une différence notable dans l'évolution éditoriale du récit du manuel anglophone (qui s'enrichit des acquis de l'historiographie) et du récit du manuel francophone (dont l'enrichissement est moindre).

### *Évolution chronologique du manuel francophone*

Les trois éditions du manuel francophone consacrent quatre des 15 chapitres qui les constituent à l'époque moderne, c'est-à-dire la période 1500-1800: les chapitres six,

---

<sup>177</sup> Ma traduction de « Until recently, history was written by white, middle- or upper-class men who had a very specific idea of what counted as historically significant » dans Nancy M. Theriot, « What Is 'Women's History' » dans Elizabeth MacNabb *et al.*, *Transforming the Disciplines: a Women's Studies Primer*, New York, Haworth Press, 2001, p. 95.

sept, huit et neuf<sup>178</sup>. L'édition de 1992 compte 408 pages, dont 95 (p.153 à p.248) sont consacrées aux thématiques associées à l'époque moderne, soit 23% du manuel. L'édition de 2000 compte 336 pages, dont 85 (p.118 à p.203) examinent l'époque moderne, composant 25% du manuel, tandis que l'édition de 2005 compte 341 pages, dont 87 (p.122 à p.209) constituent les chapitres étudiés, soit 26% du manuel. Même si l'édition de 1992 semble consacrer un plus grand nombre de pages à l'époque étudiée, les pourcentages nous disent autre chose. Le format de cette édition, qui diffère des éditions de 2000 et 2005, suggère qu'il est plutôt la cause de cet écart. En effet, la mise en page de l'édition de 1992 n'est pas la même que celle des deux autres éditions, tout comme le choix de la police et des couleurs. En fait, lorsque ces différences sont prises en considération, les éditions de 2000 et 2005 réussissent, grâce aux changements effectués à la mise en page, à transmettre plus d'information en moins de pages.

### **Analyse sémiologique**

Dans les chapitres du manuel francophone examinant l'époque moderne, toutes années d'édition confondues, il a été possible de recenser 67 différents mots ayant un lien de près ou de loin avec l'histoire des femmes et du genre, dont 18 noms

---

<sup>178</sup> Le chapitre 6 s'intitule : *L'humanisme, la Renaissance et la Réforme*, le chapitre 7 : *Les grandes découvertes et les premiers empires coloniaux*, le chapitre 8 : *La formation des États modernes* et le chapitre 9 : *Le mouvement de la science, de la pensée et de l'art aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Il faut toutefois noter que l'édition de 2005, contrairement aux éditions de 1992 et 2000, a inversé l'ordre des chapitres 6 et 7.

propres<sup>179</sup>. Ces 67 mots ont été séparés en huit catégories : femme, politique, religion, mariage, famille, société, art et littérature, et noms propres.

Étant donné l'objet de recherche, le mot « femme » occupe une catégorie à lui seul. Nous le retrouvons dans des extraits tels que : « la **femme** de Henri VIII [...] » (édition de 1992, page 189) ou « Car l'humaniste ne fait pas qu'admirer ces œuvres : il s'en inspire, il y recherche une pensée et des règles de vie pour la conduite des hommes et des **femmes** de son temps » (édition de 2000, page 138). Cet extrait est intéressant puisqu'il révèle un souci d'équité (« des hommes et des femmes ») qui est absent de l'édition de 1992. Nous retrouvons le même extrait dans l'édition de 2005, à la page 124. Il est cependant la seule occurrence témoignant de ce souci dans cette édition. Il est aussi possible d'observer que même si le mot « femme » pourrait parfois être inclus sous la catégorie « politique », tel que dans le cas du premier exemple, ou dans la catégorie « société » dans le cas du deuxième exemple, sa contribution en tant que catégorie distincte est significative. En effet, d'après les tableaux ci-dessous, la proportion de la catégorie « femme » est considérable.

Nous constatons facilement que pour toutes les éditions, la catégorie « noms propres », surtout composée de noms de femmes ayant joué un rôle politique, est la catégorie occupant le plus d'espace dans les chapitres étudiés. Il est également intéressant de remarquer que la catégorie « société » semble être celle regroupant le moins de mentions, ce qui est surprenant pour un manuel utilisé dans un cours qui se veut préparatoire à la vie en société.

---

<sup>179</sup> Pour une liste détaillée des mots recensés, veuillez consulter l'annexe II.

Il est cependant possible de regrouper « famille » et « mariage » sous la catégorie « société » puisqu'ils sont tous des thèmes d'histoire sociale. Lorsque nous le faisons, la proportion devient supérieure à la catégorie « noms propres » dans les éditions de 2000 et 2005, ce qui permet de constater que la place accordée à l'histoire des femmes dans les manuels augmente lorsque les mentions en lien avec l'histoire sociale font de même. En effet, dans l'édition de 1992, les femmes sont surtout signalées par les mentions de noms propres. De plus, il faut noter que même lorsque les mentions sont additionnées, la proportion en lien avec l'histoire sociale (famille, mariage et société) reste dérisoire. Dans l'édition de 2003, cette proportion augmente un peu, comme le fait l'espace alloué à l'histoire des femmes. Toutefois nous observons dans l'édition de 2005 une diminution de l'inclusion de l'histoire des femmes (plus de 50% comparativement à ce que présentait l'édition de 2003). En fait, entre 2003 et 2005, les proportions des thèmes d'histoire sociale et d'histoire des femmes diminuent de 48 % (le thème « politique » diminue de 58% mais reste tout de même celui avec le plus de mentions). En d'autres mots, on ne parle des femmes que lorsqu'on parle d'histoire sociale. En effet, nous pouvons noter que la proportion d'histoire sociale est directement reliée à la proportion d'histoire des femmes; par ailleurs, c'est toujours en petite quantité qu'elle apparaît, comparativement aux autres thèmes, et généralement à l'écart du texte principal, dans des encarts.

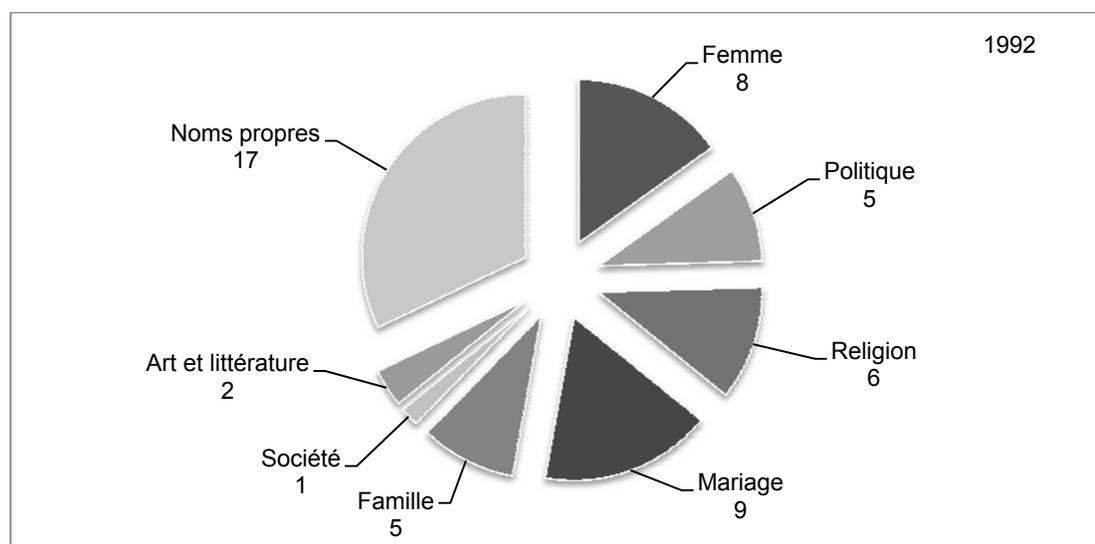
D'autre part, lorsque nous nous penchons sur le contenu, le mot « mariage » a souvent une connotation plus politique que sociale, tel que dans l'extrait suivant, provenant de l'édition de 1992 : « Un événement capital va tout changer : le **mariage**

de Ferdinand d'Aragon et d'**Isabelle de Castille** en 1469 » (p.159) ou cet extrait provenant de l'édition de 2005 : « L'union des deux royaumes d'Aragon et de Castille par le **mariage** de leurs souverains, Ferdinand et **Isabelle**, en 1469, ainsi que la prise de Grenade, dernier vestige de la conquête arabe, en 1492, scellent l'unification du territoire » (p.170-171). Lorsque nous répétons l'exercice avec la catégorie « famille », il est possible d'effectuer la même observation. Par exemple, cet extrait provenant de l'édition de 2000 : « À l'intérieur de ces Allemagnes, de même que dans la Russie toute proche, trois **familles** vont s'affirmer, chacune dans ses possessions, et y implanter l'absolutisme » (p.174), ou celui-ci provenant de l'édition de 2005 « Le Parlement fait donc appel à la **filie** du roi, protestante, et à son **mari** Guillaume d'Orange, chef des Provinces-Unies et champion du protestantisme sur le continent » (p.179). Ainsi, nous ne pouvons pas prendre pour acquis que la catégorie « mariage » ou « famille » soit automatiquement « sociale » et nous pouvons affirmer que le manuel aborde l'histoire de la civilisation occidentale selon une perspective majoritairement politique. Analysons maintenant chaque édition séparément.

*Analyse des mots-clés, manuel francophone – 1992*

Le graphique suivant présente le nombre de mentions pour chaque catégorie sur un total de 53. Sur les 95 pages composant les quatre chapitres dédiés à l'époque moderne dans l'édition de 1992, il y a donc seulement 53 mots faisant référence aux femmes ou au genre. Nous avons évalué, en comptant le nombre de mots de la page

186 de l'édition en question<sup>180</sup>, qu'une page comporte en moyenne environ 400 mots. Grâce à ces calculs, nous pouvons alors estimer que les chapitres étudiés comptent environ un total de 38 000 mots et établir que l'histoire des femmes et du genre occupent 0,14% de la trame narrative.



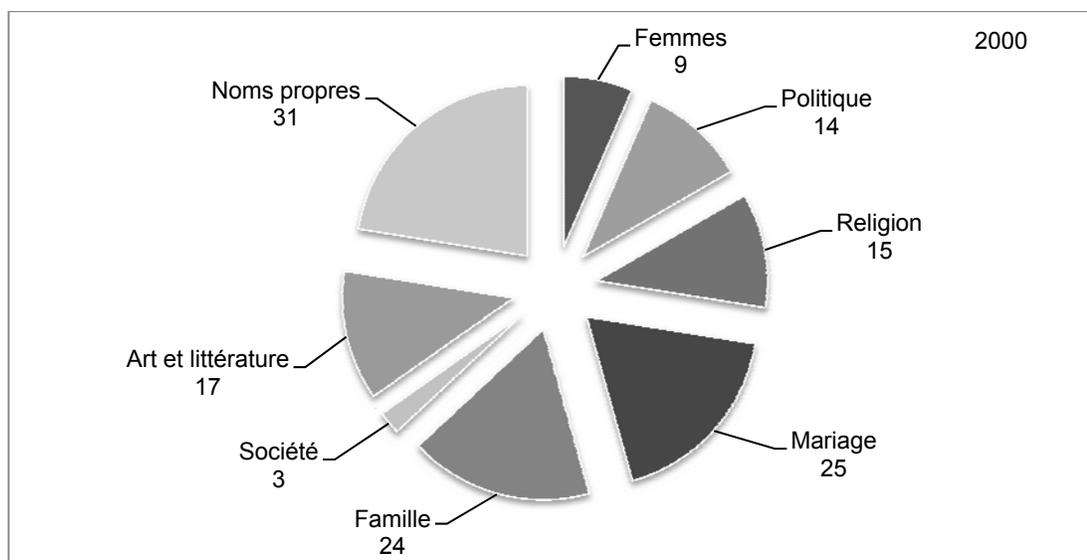
Ces proportions permettent d'établir aisément que la première édition du manuel de Langlois/Villemure ne traite pas de l'histoire des femmes ou du genre. La majorité des mentions (32%) sont des noms propres recueillis dans des extraits tels que celui-ci : « Henri VIII (1509-1547), désireux d'épouser **Anne Boleyn**, se voit refuser, par le pape, l'annulation de son premier **mariage** avec **Catherine D'Aragon** » (p.189). La catégorie « femme » occupe seulement 15% des mentions. Il est aussi important de souligner que 10 des 53 mentions, c'est-à-dire près de 19% des références, proviennent d'encadrés et que deux mentions (4%) proviennent des titres

<sup>180</sup> Cette page, composée exclusivement de mots, sans aucune image ou encadré, compte 443 mots. Cette page reflète tout de même la structure de la majorité des pages puisque l'ajout d'images ou d'encadrés n'influence pas la mise en page du texte.

des images. Lorsque combinées, les mentions exclues du corps principal du texte comptent pour 23% des mentions totales.

*Analyse des mots-clés, manuel francophone – 2000*

Le graphique suivant présente le nombre de mentions pour chaque catégorie sur un total de 138. Sur les 85 pages composant les quatre chapitres de l'édition de 2000, il y a donc seulement 138 mots faisant référence aux femmes. Nous avons évalué, en comptant le nombre de mots de la page 150 de l'édition en question<sup>181</sup>, qu'une page comporte en moyenne environ 650 mots. Grâce à ces calculs, nous pouvons alors estimer que les chapitres étudiés comptent environ un total de 55 250 mots et établir que l'histoire des femmes et du genre occupent 0,25% de la trame narrative.



Il est donc possible d'affirmer qu'il y a une très mince progression quant à l'inclusion de l'histoire des femmes et du genre entre l'édition de 1992 et celle de

<sup>181</sup> Cette page, composée de texte, d'une image et d'un encadré, reflète la composition de la majorité des pages et compte 681 mots.

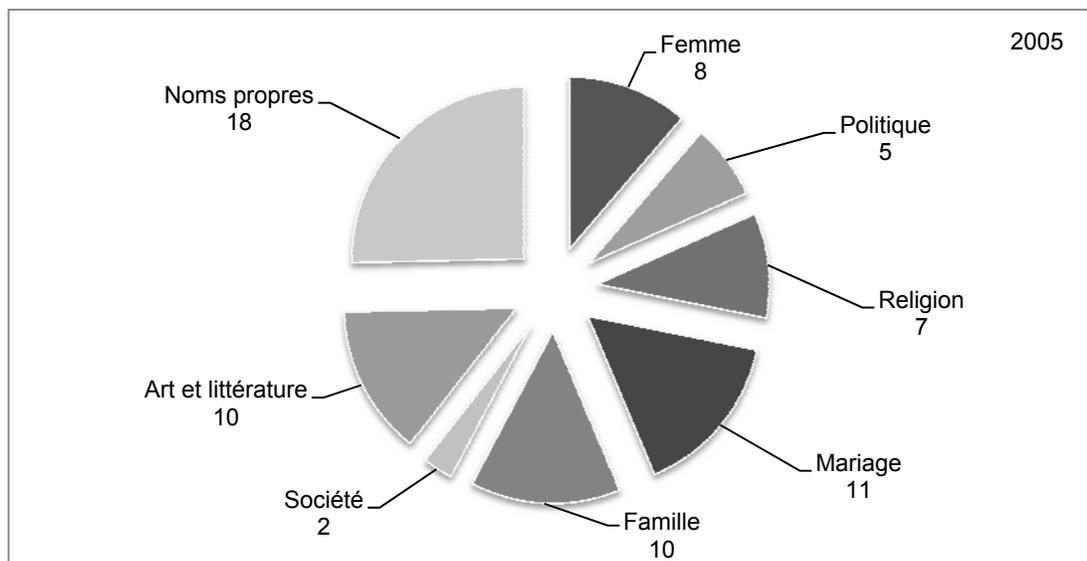
2000 du manuel francophone. Encore une fois, la catégorie qui comporte le plus grand nombre de mentions est celle des noms propres (23%). La catégorie « femme » occupe ici 7% des mentions. Il est également important de souligner que 36 des 138 occurrences, soit 26% des références, proviennent d'encadrés, et par conséquent ne font pas partie de la trame narrative principale, tandis que 13 mentions (9%) proviennent des titres et textes en lien avec les images utilisées. De plus, les auteurs ont ajouté à leur édition de 2000 une section intitulée « Pour aller plus loin » que nous retrouvons à la fin de chaque chapitre et dans laquelle il a été possible de relever 10 références aux femmes, donc près de 7% des mentions. Ainsi, 59 mentions relevées ne faisaient pas partie du corps principal du texte, c'est-à-dire 43% des références.

*Analyse des mots-clés, manuel francophone – 2005*

Le graphique suivant présente le nombre de mentions pour chaque catégorie sur un total de 71. Sur les 87 pages composant les quatre chapitres de l'édition de 2005, il y a donc seulement 71 mots faisant référence à l'histoire des femmes et du genre. Nous avons évalué, en comptant le nombre de mots de la page 139 de l'édition en question<sup>182</sup>, qu'une page comporte en moyenne environ 700 mots. Grâce à ces calculs, nous pouvons alors estimer que les chapitres comptent environ un total de 60 900 mots et établir que l'histoire des femmes et du genre occupent 0,12% de la trame narrative.

---

<sup>182</sup> Cette page, composée de texte, d'une petite image, d'une définition et de deux encadrés, reflète la composition de la majorité des pages et compte 732 mots.



Il est donc possible d'affirmer qu'il y a une régression quant à l'inclusion de l'histoire des femmes et du genre entre l'édition de 2000 et celle de 2005 du manuel francophone. En fait, il serait plus juste d'affirmer que l'histoire des femmes est absente des trois éditions. La catégorie « noms propres » est toujours la plus considérable puisqu'elle correspond à 25% du nombre total de mentions. Les proportions de la catégorie « femme » ont augmenté pour occuper maintenant 11% des mentions totales. Il est également important de souligner que 13 des 71 occurrences, soit 18% des références, proviennent d'encadrés, donc ne font pas partie du corps principal du texte, tandis que 16 mentions (23%) proviennent des titres et textes en lien avec les images utilisées. La section intitulée « Pour aller plus loin » est toujours présente à chaque fin de chapitre dans l'édition de 2005 et il a été possible d'y relever trois références faisant allusion à l'histoire des femmes (aucune à l'histoire du genre), soit 4% des mentions, ainsi qu'une diminution considérable

lorsque comparée à l'édition de 2000. En résumé, 32 mentions relevées ne faisaient pas partie du corps principal du texte, c'est-à-dire 45% des références.

En comparant l'édition de 2005 à celle de 2000, il est facile d'observer que les occurrences de pratiquement toutes les catégories ont diminué quasiment de moitié, excepté la catégorie « société », qui n'a perdu qu'une mention ainsi que la catégorie « art et littérature ». Lorsque nous comparons les trois éditions, il est intéressant de remarquer à quel point les résultats de l'édition de 2005 ressemblent à ceux de l'édition de 1992. Nous constatons alors une régression du nombre de mentions de mots liés aux femmes et au genre dans les manuels francophones. Toutefois, la catégorie « femme », qui est composée de seulement deux mots, occupe 15% des mentions dans l'édition de 1992, 6,5% dans l'édition de 2000 et 11% dans l'édition de 2005. Ainsi, après avoir diminué entre l'édition de 1992 et 2003, la présence du mot « femme » et du mot « féminin » effectue une remontée dans l'édition de 2005.

En guise de synthèse, il est possible d'affirmer que, occupant en moyenne 0,17% du contenu des chapitres liés à l'histoire de l'époque moderne, l'histoire des femmes et l'histoire du genre ne sont pas du tout intégrées dans les manuels francophones et qu'il ne semble même pas y avoir de tendance indiquant que cette situation est sur la voie d'être améliorée. En fait, c'est tout le contraire. D'ailleurs, l'édition de 2000 est la seule dans laquelle j'ai identifié des tentatives d'accommodement envers l'équité des genres grâce à deux extraits, dont le suivant<sup>183</sup> : « En 1701, le Parlement décide que le trône devra toujours être occupé

---

<sup>183</sup> L'autre extrait est discuté aux pages 55 et 56 de ce travail et se trouve dans l'édition de 2000 à la page 138.

par **une ou un** protestant » (p.171). Le « une ou un » disparaît de l'édition de 2005<sup>184</sup>. Finalement, il est déconcertant de souligner que l'avant-propos de l'édition de 2005 indique que « des informations sur le rôle et la situation de la femme<sup>185</sup> dans la civilisation romaine et au Moyen Âge ont été ajoutées »<sup>186</sup>. Pourquoi ne pas en avoir ajouté sur l'histoire des femmes à l'époque moderne? Elle ne compte même pas pour 1% de la trame narrative pour cette époque!

### *Analyse comparative des images*

Lorsque nous comparons la quantité de mots à la quantité d'images, nous constatons rapidement que les images semblent être un véhicule de prédilection à la transmission de l'histoire des femmes et du genre. Nous avons cependant été très souple quant aux critères de sélection. Aussitôt que nous pouvions distinguer une figure féminine, nous comptions l'image. Par exemple, l'œuvre de Pannini intitulée *Fête du mariage du Dauphin, 15 juillet 1747*, que nous retrouvons dans les trois éditions, a été comptée même si nous pouvons à peine identifier les personnages. En fait, ce choix fut aisé puisque le titre comportait le mot « mariage ». Ou encore, *Le massacre de la Saint-Barthélemy* de Dubois que nous retrouvons dans l'édition de 2000 et de 2005 a été retenu puisqu'il est possible d'identifier trois femmes dans le coin supérieur gauche. Cette fois encore, les quelques mots accompagnant l'image ont facilité la tâche puisqu'il est précisé que : « À l'arrière-plan, Catherine de Médicis se livre aussi à une

<sup>184</sup> Alors qu'homme et femme peuvent prétendre également au trône anglais...

<sup>185</sup> Il est d'ailleurs irritant de remarquer la formule utilisée par les auteurs : le rôle et la situation de « LA » femme. Sommes-nous encore au stade de LA femme unique représentant l'expérience de toutes?

<sup>186</sup> Langlois et Villemure, *Histoire de la civilisation...*, 2005, p. III.

inspection du résultat de ses manœuvres. En effet, c'est sous l'impulsion de sa mère que Charles IX ordonna le massacre des protestants » (p.142 de l'édition de 2005)<sup>187</sup>.

La première édition du manuel fait toutefois exception. En effet, il est possible d'identifier une, ou plusieurs femmes, dans seulement 8% des images dénombrées, soit cinq images sur un total de 61. Les premières femmes que nous rencontrons en image sont les figures allégoriques de l'œuvre de Boticelli dans *Le Printemps*, suivies de *La Joconde*. Sur les quatre chapitres, seulement deux contiennent des illustrations incluant le genre féminin (chapitre 7 et 9). Notons aussi qu'une partie considérable des images dans les chapitres sur l'époque moderne de cette édition sont en fait des cartes géographiques (26 sur 61, soit 43%).

L'édition de 2000 est celle qui comporte le plus d'images. Au total, les quatre chapitres sur l'histoire de l'époque moderne sont composés de 78 images, dont 18 ont un lien avec les femmes, soit 23% des illustrations. Encore une fois, la première illustration ayant pour objet les femmes est la reproduction intitulée *Le Printemps* de Boticelli. Les auteurs ont cependant inclus des œuvres telles qu'un portrait d'Élisabeth 1<sup>re</sup> et la *Réunion chez les Encyclopédistes* de Lemonnier, ce qui diversifie les représentations incluant des femmes. Tout de même, à part ces vagues allusions

---

<sup>187</sup> La même image dans l'édition antérieure, soit celle de 2000, n'était pas accompagnée de texte. Qui plus est, il est étrange que l'édition de 2005, qui de toute évidence tente d'améliorer son produit en offrant un support textuel à l'image, reprenne un poncif concernant cette image particulière sans prendre en considération que l'historiographie a revisité cette forme de propagande « anti-Catherine de Médicis ». Voir entre autres Robert M. Kingdon, *Myths about the St. Bartholomew's Day Massacres, 1572–1576*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1988 et Barbara Diefendorf, *Beneath the Cross. Catholics and Huguenots in Sixteenth-Century Paris*, New York and Oxford, Oxford University Press, 1991. Aussi, voir Léonie Frieda, *Catherine de Medici*, London, Weidenfeld & Nicolson, 2003. À signaler également, nous retrouvons le même genre de discours à propos de Catherine de Médicis dans les éditions de 1991 et de 2003 du manuel anglophone (à la page 470 et à la page 492 respectivement) qui disparaît toutefois de l'édition de 2010 (voir page 362).

au thème « femme et pouvoir » (Élisabeth) et à celui « femmes et savoir » (les salonniers), la majorité des images ajoutées l'ont été dans le but d'illustrer des courants artistiques et non pour nous donner des informations supplémentaires à propos des réalités de la vie des femmes de cette époque.

L'édition de 2005 est assez constante avec les proportions de l'édition de 2000, c'est-à-dire que sur les 77 images que nous retrouvons dans les quatre chapitres étudiés, 16 présentent des femmes, donc 21%. Nous y observons sensiblement les mêmes images que dans l'édition de 2000 (les premières femmes en image étant toujours celles du *Printemps* de Boticelli) avec quelques améliorations : les auteurs ont réduit leur éventail d'images illustrant les courants artistiques et ont ajouté des œuvres telles que *Le Repas de noces* de Pieter Bruegel l'Ancien et la *Femme à la lettre* de Vermeer, qui permettent de pénétrer le quotidien des femmes de l'époque moderne.

Ceci dit, même s'il est possible de retrouver les femmes en images, ces dernières semblent n'être là que pour enjoliver l'éditorial. Les auteurs valorisent les femmes-mythes, telles que dans l'œuvre de Boticelli, et les portraits associés à des noms-références, tels que le portrait d'Élisabeth 1<sup>re</sup>, retrouvé dans l'édition de 2000 et de 2005. De plus, les auteurs n'utilisent pas le texte accompagnant les images ayant pour objet au moins une femme afin de fournir des informations supplémentaires en lien avec l'histoire des femmes ou du genre. Par exemple, le texte accompagnant *Le Repas de noces* stipule que « Attaché aux traditions flamandes, Bruegel aime représenter des fêtes villageoises pleines de vie, tel ce repas de noces où les invités

s'adonnent à la joie, vidant leurs chopes et virevoltant au son de la cornemuse »<sup>188</sup>. Notons également que plusieurs images ne sont pas accompagnées de texte, telles que la reproduction de la *Femme à la lettre*, alors qu'il aurait été possible de saisir cette opportunité afin de glisser quelques mots à propos de l'alphabétisation des femmes à l'époque moderne, par exemple. Enfin, nous observons que toutes les œuvres utilisées ont été produites par des artistes masculins ; aucune œuvre d'artistes féminines n'a été utilisée.

### **Analyse comparative des références bibliographiques**

Les trois éditions du manuel francophone n'utilisent pas de notes en bas de page ou en fin de document. L'édition de 1992 comprend une page de bibliographie à la fin du manuel. Les auteurs spécifient que : « Nous ne mentionnons ici que quelques ouvrages généraux facilement accessibles. Les étudiantes et les étudiants pourront pousser plus avant leurs recherches à partir des bibliographies contenues dans ces ouvrages ». Il est possible d'y compter trois atlas, un dictionnaire, trois « Grandes collections » et sept ouvrages de synthèse, mais aucun n'aborde l'histoire des femmes. Et encore moins l'histoire du genre.

Les éditions de 2000 et 2005 proposent une nouveauté au niveau des références comparativement à l'édition de 1992. Les auteurs ont ajouté une section intitulée *Pour aller plus loin*. Cette section, située à la fin de chaque chapitre, propose des façons d'approfondir les sujets abordés. Nous y trouvons des notices bibliographiques pour des ouvrages de référence, des revues spécialisées et des

---

<sup>188</sup> Langlois et Villemure, *Histoire de la civilisation ...*, 2005, p. 132.

romans historiques, des suggestions de cédéroms et de sites Web à consulter, de films à visionner et/ou d'œuvres musicales à écouter.

Sur les 35 ouvrages de références cités dans l'édition de 2000, aucun ne fait directement référence à l'histoire des femmes ou du genre, tout comme les trois exemplaires de revues spécialisées suggérées, ou les 20 cédéroms conseillés. Les auteurs recommandent 18 films, dont trois font référence à des femmes : *Anne des Mille Jours*, *Roméo et Juliette* et *La Reine Margot*. Sur les cinq romans historiques évoqués, deux proposent des histoires concernant des femmes : *Un amour fou*, de C. Hermary-Vieille et *Isabella*, de S. Simon. Quant aux œuvres musicales proposées, sur un total de 12, aucune n'a été composée par des femmes. Finalement, les trois sites Web suggérés sont les sites du British Museum, du Louvre et du Prado. Nous pouvons sûrement déduire que, même s'ils ne font pas référence aux femmes, les étudiants et les étudiantes trouveront sur ces sites des œuvres produites par des femmes, et d'autres dont le sujet est féminin ou encore des œuvres produites par des femmes ET dont le sujet est féminin.

Dans l'édition de 2005, sur les 53 ouvrages de références suggérés dans les quatre chapitres analysés, un seul est spécialisé sur l'histoire des femmes : l'excellent ouvrage de Georges Duby et Michelle Perrot<sup>189</sup>. Il ne reste qu'une seule suggestion de roman historique : *Fortune de France* de Robert Merle, qui était aussi présent dans l'édition de 2000 mais qui ne semble pas aborder directement l'histoire d'une, ou de

---

<sup>189</sup> La référence apparaît ainsi dans le manuel : *Histoire des femmes en Occident*, sous la dir. de Georges Duby et Michelle Perrot, tome 3: XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle, sous la dir. de Natalie Zemon Davis et Arlette Farge, coll. « Tempus » n° 3, Perrin, 2002.

plusieurs femmes. Il ne reste aussi qu'une seule référence à une revue spécialisée, celle-ci à propos de l'Amérique latine. Les suggestions de cédéroms et de sites Web sont au nombre de 23 mais aucune n'évoque spécifiquement l'histoire des femmes ou du genre. Sur les 17 films proposés, nous y trouvons plusieurs excellentes recommandations, telles que *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick, mais une seule fait référence aux femmes : *La jeune fille à la perle* de Peter Webber. Les suggestions d'œuvres musicales sont peu nombreuses (sept) et ne proposent pas d'œuvres composées par des femmes.

Il est évident que les suggestions offertes par la section *Pour aller plus loin* sont d'ordre très général. L'édition de 2005 suggère finalement l'ouvrage synthèse de Duby et Perrot<sup>190</sup>, malgré le fait qu'il était accessible depuis 1991. Finalement, il est possible de présumer que même si la majorité des œuvres citées dans la bibliographie ne font pas référence aux femmes dans leur titre, il est tout de même possible qu'elles en traitent.

### **Analyse comparative du support Web**

Innovation spécifique à l'édition de 2005, *Odilon*<sup>191</sup> est un support Web qualifié de « complice virtuel » pour les élèves et les professeur(e)s. Grâce à cet outil, les éditeurs offrent une « gamme complète d'activités interactives permettant de vérifier l'atteinte des objectifs du cours : ateliers, tests de lecture, mots croisés, etc. » Les élèves pourront donc créer leur « dossier virtuel et réalise[r] en ligne des activités

---

<sup>190</sup> Georges Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes...* publié pour la première fois en 1991 et suivi d'une réédition en 2002. Ainsi, il aura fallu près de 15 ans aux auteurs avant d'intégrer cet ouvrage essentiel à leurs recommandations bibliographiques!

<sup>191</sup> <http://www.odilon.ca/>

stimulantes, variées et conçues en fonction de la matière présentée dans cet ouvrage »<sup>192</sup>. Il n'a malheureusement pas été possible d'évaluer le contenu du support Web en lien avec les chapitres six, sept, huit et neuf de l'édition de 2005 car celui-ci est accessible seulement aux élèves et aux enseignant(e)s appartenant à une institution employant officiellement le manuel. Malgré tout, nous pouvons tirer quelques conclusions à partir des informations disponibles dans le manuel.

Support principalement pédagogique, *Odilon* est basé sur le contenu du manuel et est surtout composé d'activités de vérification des apprentissages en lien avec ce contenu. Puisqu'il a été établi que l'histoire des femmes et du genre comptaient pour moins de 1% du contenu des quatre chapitres étudiés, nous pouvons poser l'hypothèse que les proportions seront similaires pour le support Web.

À travers les chapitres étudiés, *Odilon* est mentionné 10 fois. Il est signalé sous forme d'encadré coloré et indique que des activités et/ou des informations supplémentaires sont mises à la disposition des élèves sur le support Web. Par exemple, à la page 126, l'encadré *Odilon* indique qu'il offre d'approfondir « La diffusion de la Renaissance » ainsi que « Les nouveaux procédés en art ». À la page 174, il suggère « La naissance des États modernes » et à la page 200, une « Analyse d'un texte de Voltaire ». Dans toutes les références à *Odilon*, aucune ne cite un sujet en lien avec l'histoire des femmes ou du genre. Il semblerait alors que tout comme dans le manuel, les femmes et le genre sont absents du support Web du manuel francophone.

---

<sup>192</sup> Langlois et Villemure, *Histoire de la civilisation...*, 2005, en couverture.

### *Évolution chronologique du manuel anglophone*

Passons maintenant au manuel anglophone. Je voudrais souligner ici que les éditions de 1991 et de 2003 ont été écrites par trois auteurs, tandis que deux auteures se sont ajoutées au comité de rédaction pour l'édition de 2010<sup>193</sup>. Nous aborderons plus en profondeur cette question du genre des auteurs et auteures dans la section discutant la comparaison des manuels francophones et anglophones.

Les trois éditions du manuel anglophone consacrent à l'époque moderne huit des 31 chapitres<sup>194</sup> qui les constituent: les chapitres 13 à 20, inclusivement<sup>195</sup>. L'édition de 1991 compte 1 094 pages, dont 270 (p.386 à p.656) sont consacrées aux thématiques associées à l'époque moderne, soit 25% du manuel. L'édition de 2003 compte 685 pages<sup>196</sup>, dont 273 (p.415 à p.688) examinent l'époque moderne, c'est-à-dire 40%<sup>197</sup> du manuel, tandis que l'édition de 2010 compte 839 pages, dont 227

---

<sup>193</sup> Les auteurs et auteures de l'édition la plus récente du manuel anglophone sont: John P. McKay, Bennett D. Hill, John Buckler, Clare Haru Crowston et Merry Wiesner-Hanks.

<sup>194</sup> L'édition de 1991 comporte 32 chapitres. Une refonte des chapitres consacrés au Moyen Âge est la cause de la diminution du nombre de chapitres dans les deux autres éditions.

<sup>195</sup> Le chapitre 13 s'intitule : *European Society in the Age of the Renaissance, 1350-1450*, le chapitre 14 : *Reformation and Religious Wars, 1500-1600*, le chapitre 15 : *European Exploration and Conquest, 1450-1650*, le chapitre 16 : *Absolutism and Constitutionalism in Western Europe, ca. 1589-1715*, le chapitre 17 : *Absolutism in Central and Eastern Europe to 1740*, le chapitre 18 : *Toward a New Worldview, 1540-1789*, le chapitre 19 : *The Expansion of Europe in the Eighteenth Century*, et le chapitre 20 : *The Changing Life of the People*. Ces titres sont tirés de l'édition de 2010 et présentent des différences minimales avec les éditions de 1991 et 2003 dans la formulation des titres des chapitres 14 et 15.

<sup>196</sup> Le manuel est séparé en deux volumes. Le volume étudié débute en 1300, donc à la page 378 (et se termine à la page 1063).

<sup>197</sup> Cette énorme proportion peut probablement s'expliquer par le format du manuel utilisé pour cette édition. En effet, l'édition de 2003 emploie un format « long » en deux volumes (comparativement à la « brève » édition en deux volumes de 2010 ou du seul volume de 1991). Cette façon de diviser le récit (le volume étudié débute au chapitre 12 : *The Crisis of the Later Middle Ages*) a sans doute permis aux auteurs de l'édition de 2003 de consacrer plus de pages à l'époque moderne que les autres volumes, qui lui dédient en moyenne 26% de l'espace. Cette moyenne est d'ailleurs similaire à celle du manuel francophone qui dédie 25% de son espace à l'époque moderne.

(p.307 à p.534) constituent les chapitres étudiés, soit 27% du manuel. Le format, la police et la mise en page sont similaires pour les trois éditions.

### **Analyse sémiologique**

Dans les chapitres du manuel anglophone examinant l'époque moderne, toutes années d'édition confondues, il a été possible de recenser 208 différents mots ayant un lien de près ou de loin avec l'histoire des femmes et du genre, dont 69 noms propres<sup>198</sup>. Ces 208 mots ont été séparés selon les mêmes catégories utilisées pour le manuel francophone, soit : femme, politique, religion, mariage, famille, société, art et littérature, et noms propres. Toutefois, il a été nécessaire d'ajouter une catégorie afin de bien représenter la variété du vocabulaire utilisé dans le manuel anglophone : la catégorie « genre ».

Un grand effort d'équité et d'inclusion est effectivement observable dans le manuel anglophone dès l'édition de 1991. Par exemple, nous retrouvons fréquemment des extraits faisant référence aux hommes et aux femmes, tels que celui-ci : « **Les hommes et les femmes** pouvaient acheter des indulgences non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour des parents décédés, la parenté ou les amis »<sup>199</sup> (p.425, édition de 1991) ou encore « Afin d'être réconcilié(e) avec Dieu, **le pécheur ou la pécheresse** devait confesser ses péchés à un prêtre et faire la

---

<sup>198</sup> Pour une liste détaillée des mots recensés, veuillez consulter l'annexe III.

<sup>199</sup> Ma traduction de « **Men and women** could buy indulgences not only for themselves but also for deceased parents, relatives, or friends ».

pénitence assignée »<sup>200</sup> (p.424, édition de 1991). Ce souci de respect des genres est constant dans les deux autres éditions. Dans l'édition de 2010, par exemple, les auteurs et auteures définissent la monarchie absolue de cette façon : « Forme de gouvernement qui établit que la souveraineté est investie dans une seule personne, **le roi ou la reine** ; les monarques absolutistes des seizième et dix-septième siècles basaient leur autorité sur le droit divin des rois »<sup>201</sup> (p.408, édition de 2010)<sup>202</sup>. De plus, non seulement la variété et la quantité des mots favorisent l'intégration du genre, mais le choix des thèmes le fait également, comme l'extrait suivant en témoigne :

Le terme *homosexualité* a été inventé seulement en 1892, mais les activités érotiques entre personnes du même sexe remontent à très loin dans l'histoire humaine (voir pages 202, 345-346). Les gens des temps médiévaux et de la Renaissance utilisaient deux termes à propos de telles activités : la *sodomie*, qui signifiait tous les actes sexuels entre personnes du même sexe, que ce soit entre hommes ou entre femmes, et les *actes sexuels contre-nature*, qui signifiaient n'importe quel acte sexuel qui ne menait pas à la conception<sup>203</sup>. (p.437, édition de 2003)

---

<sup>200</sup> Ma traduction de « In order to be reconciled to God, the sinner must confess to **his or her** sins to a priest and do the penance assigned ».

<sup>201</sup> Ma traduction de « A form of government in which sovereignty is vested in a single person, the king or queen; absolute monarchs in the sixteenth and seventeenth centuries based their authority on the divine right of kings » dans McKay *et. al.*, *Western Society...*, 2010, p. 408.

<sup>202</sup> Dans l'édition la plus récente du manuel francophone, les auteurs définissent l'absolutisme ainsi : « [La monarchie absolue de droit divin] affirme que le roi détient en ses seules mains tous les pouvoirs de l'État, qu'il est à la fois souverain seigneur (au sens féodal) et « empereur » (au sens romain) en son royaume, et que cette fonction lui est confiée, non par les hommes, mais par Dieu lui-même, dont le roi est le représentant sur terre » dans Langlois et Villemure, *Histoire de la civilisation...*, 2005, p. 170.

<sup>203</sup> Ma traduction de « The term *homosexuality* was coined only in 1892, but erotic activity with a person of the same sex goes back very far in human history (see pages 202, 345-346). Medieval and Renaissance people used two terms concerning such activity: *sodomy*, meaning all sexual acts between persons of the same sex, whether male with male or female with female, and *sexual acts against nature*, meaning any act that did not lead to conception ».

Le thème de l'homosexualité n'était nullement abordé dans le manuel francophone, tout comme le thème suivant, discutant les relations de pouvoir entre femmes et hommes :

Les protestants n'abandonnèrent pas les idées véhiculées par les théologiens scolastiques médiévaux établissant que les femmes devaient être assujetties aux hommes. On recommandait aux femmes d'être avenantes dans leur obéissance et de ne pas se soumettre à contrecœur puisqu'en démontrant leur soumission, elles respectaient le plan de Dieu. Les hommes étaient exhortés à traiter leurs femmes gentiment et avec considération, tout en faisant respecter leur autorité, par l'emploi de la force physique si nécessaire<sup>204</sup>. (p.346, édition de 2010)

Enfin, même si certains éléments liés au genre disparaissent dans les rééditions suivantes, tels que la mention de la masturbation féminine retrouvée seulement dans les éditions de 1991 (p.646) et de 2003 (p.679) mais pas en 2010, ou l'homosexualité, uniquement discutée dans l'édition de 2003<sup>205</sup> (p.437), d'autres exemples variés et nombreux s'ajoutent à l'édition de 2010, tels que la section dévolue exclusivement au genre (p.327-328), au rôle des femmes dans l'empire Ottoman (p.451-454), et au rôle des femmes dans le développement des sciences (p.465). Ainsi, même si le nombre de pages dédiées à l'époque moderne diminue entre l'édition de 2003 et celle de 2010, plus d'espace est alloué à l'histoire des femmes et du genre.

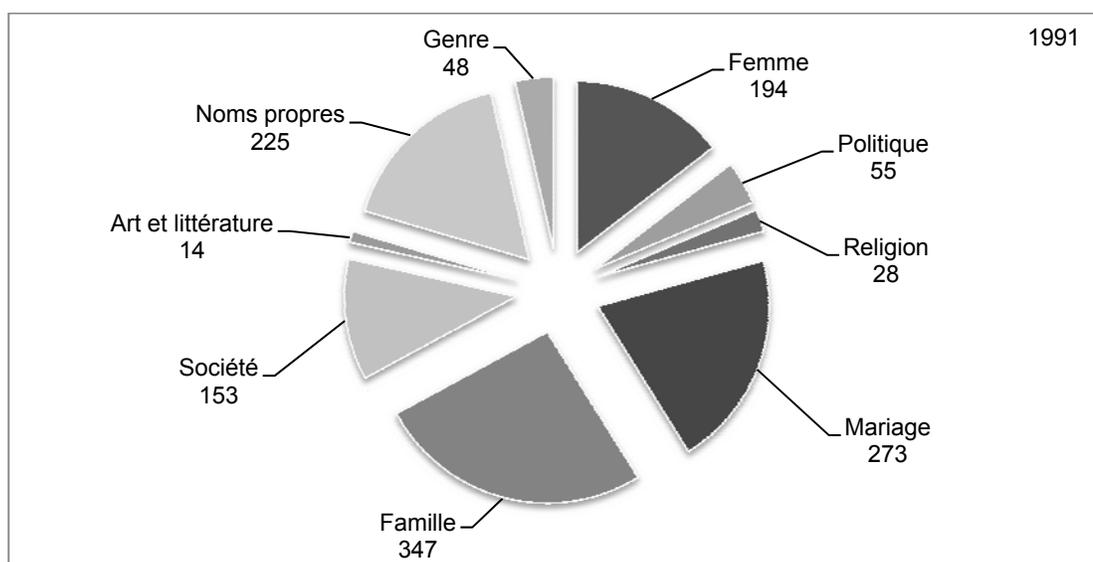
---

<sup>204</sup> Ma traduction de «Protestants did not break with medieval scholastic theologians in their idea that women were to be subject to men. Women were advised to be cheerful rather than grudging in their obedience, for in doing so they demonstrated their willingness to follow God's plan. Men were urged to treat their wives kindly and considerably, but also to enforce their authority, through physical coercion if necessary ».

<sup>205</sup> En fait, l'homosexualité est également discutée dans l'édition de 2010 mais au chapitre 12 dans la sous-section « Sex in the City ». Ce chapitre ne faisait pas partie des chapitres étudiés dans ce travail.

*Analyse des mots-clés, manuel anglophone – 1991*

Le graphique suivant présente le nombre de mentions pour chaque catégorie sur un total de 1 337. Sur les 270 pages composant les huit chapitres dédiés à l'époque moderne de l'édition de 1991, il y a donc 1 337 mots faisant référence aux femmes et/ou au genre. Nous avons évalué, en comptant le nombre de mots de la page 405 de l'édition en question<sup>206</sup>, qu'une page comporte en moyenne environ 450 mots. Grâce à ces calculs, nous pouvons alors estimer que les huit chapitres comptent environ un total de 121 500 mots et établir que l'histoire des femmes et du genre occupent 1,1% de la trame narrative.



Ces proportions permettent d'établir que l'édition de 1991 du manuel de McKay traite peu de l'histoire des femmes et du genre, et que les efforts des auteurs afin de les intégrer sont noyés par la quantité d'informations transmises par le

<sup>206</sup> Cette page, composée de texte, d'une image et d'un petit paragraphe accompagnant l'image, reflète la composition de la majorité des pages et compte 447 mots.

manuel. La catégorie ayant récolté le plus de mentions (26%) est celle de la famille. La variété des entrées pour cette catégorie témoigne de l'importance de la famille à tous les niveaux de l'histoire de la civilisation occidentale. Par exemple, au niveau économique, tel que cet extrait en témoigne : « Grâce à leur position en tant que percepteurs d'impôts pour la papauté, les **familles** commerciales florentines commencèrent à dominer le système bancaire européen des deux côtés des Alpes. Ces **familles** avaient des bureaux à Paris, Londres, Bruges, [...] »<sup>207</sup> (p.388). L'extrait suivant rappelle à quel point la famille est l'unité de base au cœur de laquelle les individus évoluent, tout en démontrant que le mariage, la famille et la religion sont intimement liés pour les gens vivant à l'époque moderne:

Le **mari** devait aussi respecter le vœu de fidélité, et les moralistes protestants et catholiques considéraient la duplicité de la morale sexuelle comme étant une menace à l'unité **familiale**. Ces derniers croyaient que le **mariage** devait être basé sur le respect mutuel et la confiance. Tandis qu'ils décourageaient les **unions** arrangées par les **parents**, qu'ils trouvaient impersonnelles, ils ne pensaient pas non plus que les **unions** inspirées par la romance – c'est-à-dire basées sur l'attraction physique et la passion – étaient une base solide pour une relation durable<sup>208</sup>. (p.482)

La catégorie « femme » quant à elle occupe 15% des mentions. Il est important de spécifier que 55 des 1 337 mentions, c'est-à-dire 4% des références, proviennent des titres et du texte accompagnant les images utilisées. Enfin, l'édition de 1991 ne

---

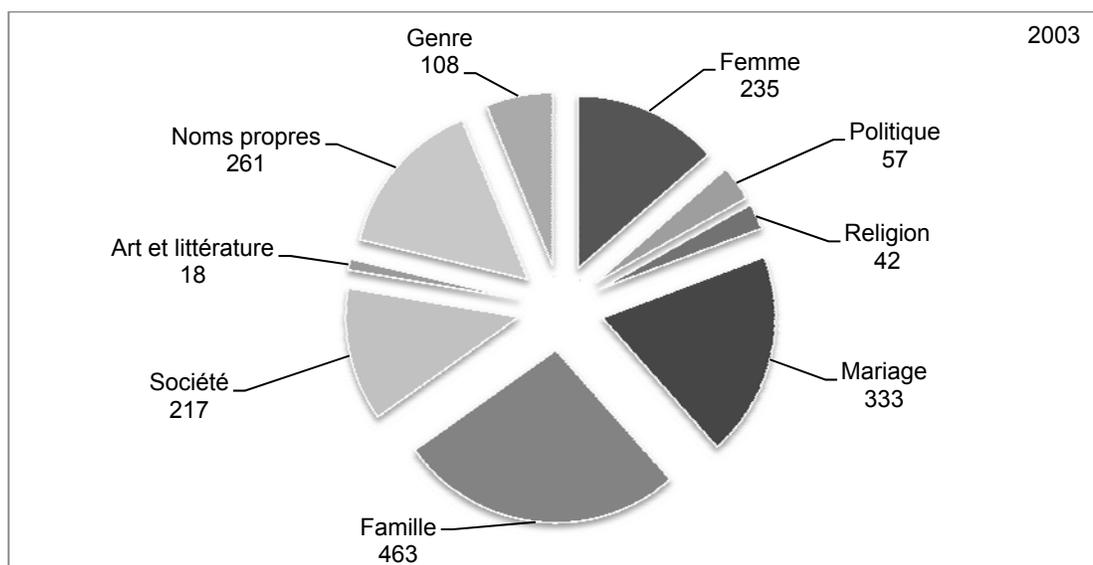
<sup>207</sup> Ma traduction de « From their position as tax collectors for the papacy, Florentine mercantile **families** began to dominate European banking on both sides of the Alps. These **families** had offices in Paris, London, Bruges [...] ».

<sup>208</sup> Ma traduction de « The **husband** also owed **fidelity**, and both Protestant and Catholic moralists rejected the double standard of **sexual** morality as a threat to **family** unity. Counsellors believed that **marriage** should be based on mutual respect and trust. While they discouraged impersonal **unions** arranged by **parents**, they did not think romantic attachments – based on physical attraction and emotional love – a sound basis for an enduring relationship ».

propose pas d'encadrés ou de sections séparées offrant de l'information plus en profondeur sur un thème, donc 96% des références aux femmes et au genre font partie du corps principal du texte.

*Analyse des mots-clés, manuel anglophone – 2003*

Le graphique suivant présente le nombre de mentions pour chaque catégorie sur un total de 1 734. Sur les 273 pages composant les huit chapitres sur l'époque moderne dans l'édition de 2003, il y a donc 1 734 mots faisant référence aux femmes et au genre. Nous avons évalué, en comptant le nombre de mots de la page 635 de l'édition en question<sup>209</sup>, qu'une page comporte en moyenne environ 525 mots. Grâce à ces calculs, nous pouvons alors estimer que les chapitres comptent environ un total de 143 325 mots et établir que l'histoire des femmes et du genre occupent 1,2% de la trame narrative.



<sup>209</sup> Cette page, composée de texte, d'une image et d'un petit paragraphe accompagnant l'image, reflète la composition de la majorité des pages et compte 528 mots.

Il est donc possible d'affirmer que l'édition de 2003 n'intègre pas vraiment plus l'histoire des femmes et du genre que celle de 1991. Encore une fois, malgré les efforts des auteurs, l'histoire des femmes et du genre se dissipe dans la quantité d'information discutée. Il n'y a donc guère d'amélioration entre l'édition de 1991 et de 2003 du manuel anglophone. Tout comme dans l'édition de 1991, la catégorie « famille » est encore celle ayant récolté le plus de mentions, suivie de la catégorie mariage, occupant respectivement 27% et 19% du nombre total de mentions. La catégorie « femme » est passée de 15% dans l'édition de 1991 à 14% dans l'édition de 2003. Tout de même, la catégorie « genre » a progressé, passant de près de 4% à un peu plus de 6%.

Il est également important de souligner que l'édition de 2003 innove au niveau des sections d'ajouts d'information. Deux sections pour approfondir les connaissances ont été annexées : une intitulée *Individuals in Society* et l'autre *Listening to the Past*. Elles comportent en général une à deux pages ainsi que des questions d'analyse en lien avec le texte présenté. Par exemple, pour le chapitre 20, la section *Individuals in Society* est dédiée à Madame du Coudray, la « sage-femme de la nation »<sup>210</sup>, et la section *Listening to the Past* s'intitule *La construction du genre et l'éducation des filles*<sup>211</sup>. Les femmes et le genre sont donc ajoutés grâce à ces sections séparées du corps principal du texte. Toutes catégories confondues, 231<sup>212</sup> des 1 734 occurrences, donc 13% des références, proviennent de ces deux sections.

---

<sup>210</sup> Ma traduction de « Madame du Coudray, the Nation's Midwife », p. 677.

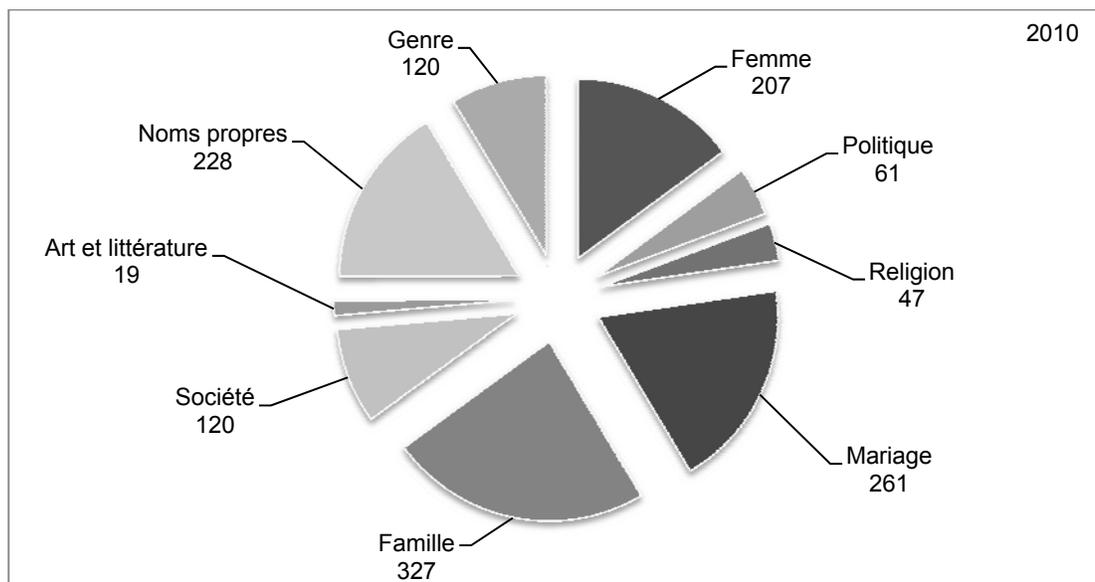
<sup>211</sup> Ma traduction de « Gender Constructions and Education for Girls », pp. 686-687.

<sup>212</sup> 136 des 231 mentions proviennent de la section *Individual in Society*, et 95 de la section *Listening to the Past*.

Finalement, 108 mentions (6%) proviennent des titres et textes en lien avec les images utilisées. En résumé, 339 mentions relevées ne font pas partie du corps principal du texte, c'est-à-dire près de 20% des références.

*Analyse des mots-clés, manuel anglophone – 2010*

Le graphique suivant présente le nombre de mentions pour chaque catégorie sur un total de 1 390. Sur les 227 pages composant les huit chapitres dédiés à l'époque étudiée dans l'édition de 2010, il y a 1 390 mots faisant référence aux femmes et au genre. Nous avons évalué, en comptant le nombre de mots de la page 447 de l'édition en question<sup>213</sup>, qu'une page comporte en moyenne environ 440 mots. Grâce à ces calculs, nous pouvons alors estimer que les huit chapitres comptent un total d'environ 99 880 mots et établir que l'histoire des femmes et du genre occupent 1,4% de la trame narrative.



<sup>213</sup> Cette page, composée de texte, d'une image et d'un petit paragraphe accompagnant l'image, reflète la composition de la majorité des pages et compte 443 mots.

Il est donc possible d'affirmer qu'il y a une amélioration dérisoire quant à l'inclusion de l'histoire des femmes et du genre entre l'édition de 2003 et celle de 2010 du manuel anglophone. Les catégories « femme », « politique », « religion », « art et littérature », « noms propres », et « genre » ont augmenté en moyenne d'un peu plus de 1%, tandis que les catégories « mariage », « famille » et « société » ont diminué en moyenne d'un peu plus de 2%. La catégorie « famille » reste toutefois en tête, occupant 24% des mentions tandis que la catégorie « femme » est constante avec 15% des mentions.

Les sections *Individuals in Society* et *Listening to the Past* sont toujours présentes dans l'édition de 2010 et il a été possible d'y relever 194 références<sup>214</sup> faisant allusion à l'histoire des femmes et du genre, donc près de 14% des mentions proviennent de ces sections. De plus, 130 mentions (9%) proviennent des titres et textes en lien avec les images utilisées. En résumé, 324 mentions relevées ne faisaient pas partie du corps principal du texte, c'est-à-dire 23% des références.

La comparaison des trois éditions du manuel anglophone confirme une progression constante tout en validant que l'édition la plus récente est celle qui incorpore le plus les femmes et le genre, alors que les proportions dans le manuel francophone passent de 0,14% dans l'édition de 1992, à 0,25% dans l'édition de 2000 pour terminer à 0,12% dans l'édition de 2005. Toutefois, les résultats des comparaisons du nombre de mots pour le manuel anglophone démontrent que, tout comme le manuel francophone, l'histoire des femmes et l'histoire du genre ne sont

---

<sup>214</sup> 182 de ces mentions proviennent de la section *Individual in Society*, et 12 de la section *Listening to the Past*, une nette diminution pour cette dernière section.

pas vraiment intégrées, celles-ci occupant en moyenne 1,2% du contenu dans les chapitres liés à l'histoire de l'époque moderne.

*Analyse comparative des images*

Tout comme le manuel francophone, le manuel anglophone utilise une grande quantité d'images. Les critères utilisés pour l'identification des images transmettant de l'information sur les femmes et/ou le genre dans le manuel anglophone étaient les mêmes que pour le manuel francophone : aussitôt que nous pouvions distinguer une figure féminine, l'image était comptée. Par exemple, la peinture intitulée *Market at Cartagena*, que nous retrouvons dans l'édition de 1991, a été comptée même s'il n'est pas nécessairement évident d'identifier les personnages féminins. En fait, ce choix fut supporté par la description de l'image expliquant ceci :

Port fondé en 1533 sur la mer des Antilles, Carthagène (Colombie actuelle) est devenue l'entrepôt pour les métaux précieux attendant d'être transportés vers l'Espagne. Dans cette jolie xylographie, les Indiens mâles portent des tuniques faites de plumes et les **femmes** dénudées vendent des colliers d'or, des poissons, des fruits, et du grain<sup>215</sup>. (p.464, édition de 1991)

Le manuel anglophone offre aussi des images ayant pour objet les femmes mais cette fois réalisées par des femmes, ce qui n'est pas le cas dans le manuel francophone. Par exemple, dans l'édition anglophone de 1991, à la page 403, un portrait réalisé par Sofonisba Anguissola intitulé *The Artist's Sister Minerva* orne le coin inférieur droit.

Le texte accompagnant l'image indique ceci : « Fille de noble et une des premières

---

<sup>215</sup> Ma traduction de « Founded in 1533 as a port on the Caribbean Sea, Cartagena (modern Colombia) became the storage depot for precious metals waiting shipment to Spain. In this fanciful woodcut, male Indians wearing tunics composed of overlapping feathers and nude females sell golden necklaces, fish, fruit, and grain ».

femmes italiennes à devenir une artiste reconnue, Sofonisba fit des portraits de ses cinq sœurs et de gens éminents. La coiffure, l'élégance des vêtements, les colliers et les bagues représentent bien le code vestimentaire du milieu du seizième siècle »<sup>216</sup>. L'œuvre n'est pas réutilisée dans les deux éditions suivantes, même si l'artiste est nommée à la page 430 de l'édition de 2003. Les œuvres d'Artemisia Gentileschi sont celles mises à l'honneur dans les éditions de 2003 et de 2010, avec *Judith Slaying Holofernes* dans l'édition de 2003 (p.436) et *Esther Before Ahasuerus* dans l'édition de 2010 (p.324)<sup>217</sup>. L'édition de 2010 propose aussi des reproductions d'œuvres d'artistes féminines moins connues, telles que l'illustration de Maria Sibylla Merian pour un ouvrage scientifique intitulée *Metamorphoses of the Caterpillar and Moth* (page 465).

L'édition de 1991 du manuel anglophone propose 43 images ayant comme objet les femmes sur un total de 133 images, c'est-à-dire que 32% des images dénombrées font référence aux femmes. Elles sont nombreuses et variées, abordant des thématiques telles que le travail des femmes, dans *Les Fileuses* de Diego Velazquez (p.517), et la famille dans *Famille de paysans dans un intérieur* de Le Nain (p.640). Il est intéressant de souligner une image qui n'a pas été comptabilisée dans le nombre d'images faisant référence aux femmes mais qui pourrait être ajoutée puisqu'elle fait référence, à notre avis, au genre. En effet, à la page 470, nous

---

<sup>216</sup> Ma traduction de « A nobleman's daughter and one of the first Italian women to become a recognized artist, Sofonisba did portraits of her five sisters and of prominent people. The coiffure, elegant gown, necklaces, and rings depict aristocratic dress in the mid-sixteenth century ».

<sup>217</sup> Je ne suis pas certaine pourquoi la peinture de Sofonisba Anguissola disparaît pour faire place à celle d'Artemisia Gentileschi – peut-être les auteurs et auteures ont été contraints de faire des choix dû à l'espace alloué.

trouvons une œuvre intitulée *Triple Profile Portrait* représentant un trio de courtisans que nous pourrions méprendre pour des femmes : ils ont des fleurs, des perles et des rubans dans les cheveux, ainsi que des boucles aux oreilles. Le texte accompagnant l'image va comme suit : « Ce portrait datant de la dernière moitié du seizième siècle représente bien la finition et la sophistication typiques à l'École de Fontainebleau. Les courtisans représentés dans cette œuvre servirent Henri III, un des fils faibles d'Henri II »<sup>218</sup> (p.470, édition de 1991). Dans le corps principal du texte à la même page, les auteurs précisent : « L'intelligent et cultivé Henri III (1574-1589) partageait son temps entre les débauches avec ses amants mâles et de dramatiques actes de repentir »<sup>219</sup>. Les lecteurs et lectrices du manuel sont alors encouragé(e)s à déduire que ces courtisans qu'ils et qu'elles observent dans l'image à gauche du texte sont probablement ces amants auxquels on réfère dans l'extrait. Ainsi, les auteurs abordent l'homosexualité, mais de façon détournée. De plus, l'utilisation du mot « débauche » semble donner un ton quelque peu moralisateur. Aurait-on utilisé le même mot si on faisait référence à des relations à caractère sexuel avec des femmes? L'adjectif « faible » vient d'ailleurs renchérir le stéréotype. Le texte se retrouve dans l'édition de 2003 mais cette fois, sans l'image. L'édition de 2010 a éliminé non seulement l'image, mais aussi le texte.

Les huit chapitres sur l'histoire de l'époque moderne de l'édition de 2003 sont composés de 150 images, dont 55 ont un lien avec les femmes, soit 37% des

---

<sup>218</sup> Ma traduction de « This portrait from the late sixteenth century exemplifies the very high finish and mannered sophistication of the School of Fontainebleau. These courtiers served Henry III, one of the weak sons of Henry II ».

<sup>219</sup> Ma traduction de « The intelligent and cultivated Henry III (r.1574-1589) divided his attention between debaucheries with his male lovers and frantic acts of repentance ».

illustrations. Nous y retrouvons notamment plusieurs portraits, dont celui de Katharina von Bora (p.465), d'allégories, telles que *The Horrors of War* de Ruben (p.523), et de dessins, tels celui intitulé *African Slave and Indian Woman*, abordant la prostitution et le racisme (p.516), sans oublier les représentations de la vie quotidienne, telles que *The Christening Feast*, de Jan Steen (p. 556).

L'édition de 2010 est assez constante avec ces proportions, c'est-à-dire que sur les 116 images que nous retrouvons dans les huit chapitres étudiés, 44 présentent des femmes. Elles composent donc 38% des images. Les images utilisées dans l'édition de 2010 sont sensiblement les mêmes que celles de l'édition de 2003, à quelques exceptions près, incluant l'ajout de *La Mort de Henri IV et la proclamation de la Régence* de Rubens (p.409). Le nombre d'images ayant les femmes pour objet progresse donc avec les rééditions, ce qui n'est pas le cas du manuel francophone, qui passe de 8% en 1992 à 23% en 2000 pour retomber à 21% en 2005. De plus, les images utilisées dans les manuels anglophones sont beaucoup plus diversifiées, touchant à la politique, au social, à l'art et à la religion. Les images utilisées par les manuels francophones sont plutôt à caractère politique, majoritairement des portraits de femmes célèbres, ou utilisées afin d'illustrer un courant artistique. Ces dernières, sans nécessairement avoir une teneur négative<sup>220</sup>, n'ont pas non plus d'impact positif quant à la transmission de l'histoire des femmes et du genre, contrairement aux images utilisées dans les manuels anglophones.

---

<sup>220</sup> Excepté l'image de *Le massacre de la Saint-Barthélemy* de Dubois discutée à la page 53 de ce travail.

De surcroît, les images des manuels anglophones sont accompagnées de texte offrant des précisions sur ce que nous observons, à l'opposé des manuels francophones. En plus des exemples déjà cités, mentionnons l'extrait de la page 666 de l'édition de 2003 accompagnant la reproduction d'une œuvre de David Allan, *The Penny Wedding* :

L'esprit de réjouissance d'une **noce** de paysan était un thème populaire auprès des artistes européens. Dans la campagne écossaise, les « penny **weddings** » comme celui-ci étaient communs : les invités donnaient de l'argent afin de payer pour la nourriture et le divertissement ; l'argent qui restait était utilisée par les jeunes **mariés** pour les aider à débiter leur nouvelle vie. La musique, la danse, le festin et l'alcool caractérisaient ces rassemblements communautaires, ce qui mena l'église presbytérienne à s'y opposer, ce qui hâta leur déclin<sup>221</sup>.

Ces quelques phrases nous plongent dans une célébration du 18<sup>e</sup> siècle, dans les coutumes liées au mariage, aux réalités des paysan(ne)s écossais(es) du temps et dans l'influence de la religion sur le quotidien, le tout supporté d'une illustration. Les images et le texte les accompagnant permettent donc d'approfondir certains sujets. Citons un dernier exemple. Prenons l'image de la page 519 de l'édition de 2010 par Jean Raoux intitulée *Jeune femme lisant une lettre*. Le texte l'accompagnant nous indique que :

L'alphabétisation des hommes et des femmes augmenta substantiellement pendant le dix-huitième siècle. Durant cette période, le roman émergea comme nouveau genre littéraire. S'attardant aux émotions, à l'amour et aux drames familiaux, le roman était perçu comme un genre littéraire féminin, et il permit à un plus grand nombre d'œuvres écrites par des femmes d'être publiées.

---

<sup>221</sup> Ma traduction de « The spirited merry-making of a peasant wedding was a popular theme of European artists. In rural Scotland 'penny weddings' like this one were common: guests paid a fee for the food and fun ; the money left over went to the newlyweds to help them get started. Music, dancing, feasting, and drinking characterized these community parties, which led the Presbyterian church to oppose them and hasten their decline ».

L'écriture et la lecture de lettres étaient aussi associées au genre féminin. Certains contemporains s'inquiétaient de l'accès grandissant des femmes à la lecture et à l'écriture, croyant qu'il exciterait leur imagination et leurs désirs, et mènerait à des mœurs dissolues<sup>222</sup>.

Les auteurs et auteures des manuels anglophones profitent alors de l'utilisation de cette image afin d'intégrer l'histoire des femmes et l'histoire du genre.

### **Analyse comparative des références bibliographiques**

Les trois éditions du manuel anglophone utilisent les notes en fin de document. L'édition de 1991 présente de nombreuses notes en fin de document, pour un total de 183 notes relevées dans les chapitres étudiés. Sur les 183 notes, 15 (8%) font référence à des ouvrages sur l'histoire des femmes et/ou du genre. Les auteurs citent entre autres la deuxième édition du volume *Becoming Visible : Women in European History*<sup>223</sup>, de R. Bridenthal, C. Koonz et S. Stuard. Les notes en fin de document sont suivies de complètes bibliographies intitulées *Suggested Reading*. Nous y retrouvons une section dédiée aux ouvrages concernant les femmes et le genre dans tous les chapitres, sauf le chapitre 17. On y recommande des ouvrages tels que

---

<sup>222</sup> Ma traduction de « Literacy rates for men and women rose substantially during the eighteenth century. The novel also emerged as a new literary genre in this period. With its focus on emotions, love, and family melodrama, the novel was seen as a particularly feminine genre, and it allowed women writers more access to publication. Writing and reading letters were also associated with women. Some contemporaries worried that women's growing access to reading and writing would excite their imagination and desires, leading to moral dissolution ».

<sup>223</sup> Renate Bridenthal, Claudia Koonz, et Susan Mosher Stuard, eds., *Becoming Visible: Women in European History*, 2<sup>e</sup> édition, Boston, Houghton Mifflin, 1987.

*Immodest Acts : The Life of a Lesbian Nun in Renaissance Italy*<sup>224</sup> (chapitre 13) ou *Women in Iberian Expansion Overseas, 1415-1815*<sup>225</sup> (chapitre 15).

L'édition de 2003 utilise exactement le même format. Le nombre de notes en fin de document a toutefois augmenté, et une plus grande portion est dédiée à des ouvrages sur l'histoire des femmes et du genre. Nous avons dénombré 220 notes en fin de document sur lesquelles 34 faisaient référence à des ouvrages concernant l'histoire des femmes et du genre, soit 15% des notes. De plus, les bibliographies ont été mises à jour, suggérant des ouvrages plus récents, reflétant ainsi les progrès historiographiques accomplis en histoire des femmes et du genre. Les auteurs ont tout de même gardé certains ouvrages cités dans l'édition de 1992, incluant ceux cités sous les notes 223 et 224 de ce travail. Soulignons entre autres que l'édition de 1993 de l'ouvrage de M. Wiesner-Hanks, qui fait d'ailleurs partie du comité de rédaction de l'édition de 2010, *Women and Gender in Early Modern Europe*<sup>226</sup> a été inclus dans la bibliographie du chapitre 14, et que la version anglaise du volume 3 de *Histoire des femmes en Occident*, intitulé *A History of Women : Renaissance and Enlightenment Paradoxes*<sup>227</sup> a été ajoutée à la bibliographie du chapitre 18.

Finalement, l'édition de 2010 a apporté des changements significatifs comparativement aux deux autres éditions. Premièrement, le nombre de notes en fin

---

<sup>224</sup> Judith C. Brown, *Immodest Acts: The Life of a Lesbian Nun in Renaissance Italy* New York, Oxford University Press, 1986.

<sup>225</sup> Charles R. Boxer, *Women in Iberian Expansion Overseas, 1415-1815*, New York, Oxford University Press, 1975.

<sup>226</sup> Merry Wiesner-Hanks, *Women and Gender in Early Modern Europe*, Cambridge (England); New York, NY, USA, Cambridge University Press, 1993.

<sup>227</sup> Natalie Davis et Arlette Farge, éd.s., *A History of Women in the West: Renaissance and Enlightenment Paradoxes*, vol. 3, de Georges Duby et Michelle Perrot, *A History of Women in the West*, Cambridge, Mass., Belknap Press of Harvard University Press, 1992-1994, 5 vol.

de document a considérablement diminué. Cependant, les proportions des notes référant à des ouvrages à propos des femmes et du genre sont comparables à celles de l'édition de 2003 : sur les 89 notes en fin de document, 11 citent des ouvrages tels que *Women Philosophers of the Seventeenth Century*<sup>228</sup> et *The Mind Has No Sex? Women in the Origins of Modern Science*<sup>229</sup>, ce qui équivaut à 12% des références. Deuxièmement, la section *Suggested Reading* a disparu. Les auteurs et auteures ont éliminé cette ressource. À mon avis, cette décision a été prise afin d'économiser de l'espace puisque le but était de produire une édition condensée<sup>230</sup>.

### **Analyse comparative du support Web**

La seule édition analysée offrant un support Web est celle de 2010. Tout comme le support Web du manuel francophone, celui du manuel anglophone est réservé aux élèves et enseignant(e)s appartenant à une institution d'enseignement utilisant le manuel. Le *Bedford/Martin's Student Center On-line*<sup>231</sup> propose surtout des activités et des ressources à caractère pédagogiques qui vérifient la compréhension et encouragent l'approfondissement des connaissances. Toutefois, il offre une série de sources premières<sup>232</sup> en lien avec chaque chapitre, composée d'extraits de documents variant en longueur<sup>233</sup> et en thèmes, que nous avons pu consulter puisqu'elles sont

---

<sup>228</sup> Jacqueline Broad, *Women Philosophers of the Seventeenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

<sup>229</sup> Londa Schiebinger, *The Mind Has No Sex? Women in the Origins of Modern Science*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1989.

<sup>230</sup> Comme le titre l'indique: *Western Society. A Brief History*. Nous déplorons malgré tout que les bibliographies aient été éliminées.

<sup>231</sup> À l'adresse suivante: <http://bcs.bedfordstmartins.com/mckaywestbrief>

<sup>232</sup> Sous l'onglet « Primary Sources ». Les deux autres onglets proposent un « Online Study Guide » et un « Online Research and Reference Aids ».

<sup>233</sup> Généralement, deux ou trois pages.

accessibles sans avoir besoin d'un nom d'utilisateur et d'un mot de passe, contrairement au reste des ressources en ligne. Pour les chapitres qui nous concernent, 27 sources ont été recensées, dont 15 comportaient certains des mots-clés identifiés dans le manuel, soit 56%. Par exemple, les trois sources sélectionnées pour le chapitre 19 sont *Turgot Abolishes the French Guilds*, dans lequel nous relevons « married », « marry », « widow », « sex », et « women », *An Eyewitness Describes the Slave Trade in Guinea*, dans lequel nous avons identifié « parents », « wives » et « women », et finalement, *The Wealth of Nations : A Natural Law of Economy*, dans lequel nous n'avons pas dénombré de mot en lien avec l'histoire des femmes ou du genre. Ainsi, le contenu du support Web est fidèle au contenu du manuel.

### ***Comparaison des manuels francophones et anglophones***

La comparaison entre les manuels francophones et anglophones doit se faire à deux niveaux. Comparons d'abord les résultats de la compilation des mots-clés. Lorsque nous confrontons les pourcentages, minimes dans les deux cas, la conclusion que nous devons tirer est que l'histoire des femmes et du genre ne sont pas intégrées dans les deux types de manuels. Cependant, si nous passons au deuxième niveau de comparaison et que nous nous penchons sur le contenu, il apparaît que les manuels anglophones offrent une intégration plus adéquate de l'histoire des femmes et du genre que les manuels francophones. En effet, les manuels anglophones dédient un chapitre complet à l'histoire sociale<sup>234</sup>, soit le chapitre 20 intitulé *The Changing Life*

---

<sup>234</sup> Rappelons-ici le lien évident entre l'histoire sociale et l'histoire des femmes que nous avons observé grâce à la compilation des mots-clés. Pensons seulement à la quantité de mentions attribuées à la catégorie « famille ».

*of the People*, ils dédient des sous-sections au genre et à la place des femmes dans la société<sup>235</sup>, de nombreuses images par et à propos des femmes, ainsi que des notes en fin de document suggérant des ouvrages sur l'histoire des femmes et du genre. Nous retrouvons donc dans les manuels anglophones une volonté d'intégration qui est absente des manuels francophones.

Les manuels francophones n'ont pas tenu compte de l'évolution historiographique : ils n'abordent pas le genre et ils discutent des femmes seulement à travers les reines<sup>236</sup> et les femmes d'influence<sup>237</sup>. D'ailleurs, les proportions attribuées à la catégorie « noms propres » sont suggestives. Pour les manuels francophones, la catégorie « noms propres », composée surtout de noms de reines, occupait en moyenne 27% des mentions tandis que cette même catégorie pour les manuels anglophones occupait 16% des mentions. Lorsque combinée à la catégorie « politique », les proportions sont encore plus révélatrices : 36% pour les manuels francophones et 20% pour les manuels anglophones. Ainsi, nous pouvons établir que l'histoire des femmes quand elle est abordée, l'est surtout sous un angle politique dans les manuels francophones, reflétant l'angle historique privilégié par ces manuels. Quant aux manuels anglophones, nous pouvons remarquer qu'ils prêtent une attention particulière à l'implication sociale des femmes, sans négliger leur rôle

---

<sup>235</sup> L'édition de 2010 est cependant la seule offrant une sous-section complètement dédiée au genre (pp. 327-328). Nous ne retrouvons pas de sous-section intitulée « Gender » dans l'édition de 2003, mais l'entrée « Gender » se retrouve dans l'index et elle offre des sous-sections telles que « Women and Work » (p. 434) et « Culture and Sexuality » (p. 435). Dans l'édition de 1991, nous ne retrouvons ni de sous-section intitulée « Gender » ni l'entrée « Gender » dans l'index. Cependant, en plus du chapitre « The Life of the People », l'édition de 1991 propose des sous-sections telles que « Women in Renaissance Society » (p. 402).

<sup>236</sup> Mais pas les régentes!

<sup>237</sup> Nous faisons ici allusion aux références au salon de Mme Geoffrin dans les éditions de 2000 et 2005.

politique. D'ailleurs, les auteurs et auteures du manuel anglophone précisent dans leur préface que :

Notre conviction, fondée sur l'expérience considérable que nous avons acquise depuis que nous introduisons de grands nombres d'étudiants au cours de civilisation occidentale, était qu'un manuel au sein duquel l'histoire sociale était l'élément central stimulerait les lecteurs et inspirerait un intérêt renouvelé pour l'histoire<sup>238</sup>.

Nous pouvons également affirmer que les manuels francophones se contentent de nommer quelques reines tandis que les manuels anglophones non seulement nomment mais approfondissent les contributions des reines et régentes<sup>239</sup>, en plus de souligner

---

<sup>238</sup> Ma traduction de « It was out conviction, based on considerable experience introducing large numbers of students to the broad sweep of Western civilization, that a book in which social history was the core element could excite readers and inspire a renewed interest in history », 2010, p. v.

<sup>239</sup> Prenons l'exemple de Catherine II de Russie dans les deux éditions les plus récentes. Dans le manuel francophone, elle est nommée une fois, à la page 183 : « C'est la **tsarine Catherine II de Russie** (1762-1796) qui pousse à son maximum l'aspect publicitaire de cet absolutisme new look. Elle correspond respectueusement avec les philosophes, les invite à sa cour pour les consulter (Diderot ira, pour son malheur...), fait preuve de quelques velléités réformistes, par exemple en réunissant une éphémère commission formée de députés élus dans toutes les régions de l'empire. En même temps, toutefois, elle étend le servage à l'Ukraine et accorde à la noblesse une chartre consacrant ses droits sur les paysans, réprime féroce les révoltes dans les campagnes et, de concert avec la Prusse et l'Auteure, participe au dépècement de la Pologne dans la plus pure tradition absolutiste ». Cet extrait est en fait le plus détaillé de tous les extraits concernant les reines/femmes politiques du manuel francophone! Le manuel anglophone, quant à lui, consacre deux pages à Catherine (p. 477 et p. 478), sans compter les mentions ailleurs dans le manuel (pour un total de 22) ainsi que les images (deux) dans lesquelles elle est représentée. Voici un extrait : « **Catherine the Great of Russia** (r. 1762-1796) was one of the most remarkable rulers of her age, and the French philosophes adored her. **Catherine** was a German **princess** from Anhalt-Zerbst, a totally insignificant principality sandwiched between Prussia and Saxony. Her father commanded a regiment of the Prussian army, but her **mother** was related to the Romanovs of Russia, and that proved to be **Catherine's** chance. At the age of fifteen she was **married** to the heir of the Russian throne. When her husband Peter III came to power in 1762, his decision to withdraw Russian troops from the coalition against Prussia alienated the army. At the end of six months **Catherine** and her conspirators deposed Peter III in a palace revolution, and the Orlov brothers murdered him. The German **princess** became **empress** of Russia. **Catherine** had drunk deeply at the Enlightenment well. Never questioning the common assumption that absolute monarchy was the best form of government, she set out to rule in an enlightened manner. She had three main goals. First, she worked hard to continue Peter the Great's effort to bring the culture of western Europe to backward Russia. To do so, she imported Western architects, sculptors, musicians, and intellectuals. She bought masterpieces of Western art in wholesale lots and patronized the philosophes. [...] With these and countless similar actions, **Catherine** won good press in the West for herself and for her country. Moreover, this intellectual ruler, who wrote plays and loved good talk, set the tone for the entire Russian nobility. Peter the Great westernized Russian armies, but it was **Catherine** who Westernized the imagination of the Russian nobility. **Catherine's** second goal was domestic reform,

les apports de femmes telles que Mme du Coudray, Madame du Châtelet ou de Glückel von Hameln.

Les proportions des mentions citées dans le corps principal du texte comparativement aux proportions provenant d'encadrés, annexes, ainsi que des titres et textes en lien avec les images, sont également révélatrices. En ce qui concerne les manuels francophones, en moyenne 37% des mentions ne font pas partie du corps principal du texte tandis que pour les manuels anglophones, les proportions sont seulement de 16% en moyenne. Nous pouvons alors établir que les femmes et le genre sont davantage incorporés à la trame narrative des manuels anglophones que des manuels francophones.

Ensuite, la quantité d'images, de références bibliographiques et le contenu des supports Web indiquent clairement que les manuels anglophones proposent une intégration plus variée et en profondeur de l'histoire des femmes et de l'histoire du genre.

Enfin, attardons-nous aux auteurs et auteures des manuels. La composition du comité de rédaction a-t-elle influencé le contenu de l'ouvrage? Contrairement au

---

and she began her reign with sincere and ambitious projects. Better laws were a major concern. In 1767 she appointed a special legislative commission to prepare a new law code. No new unified code was ever produced, but **Catherine** did restrict the practice of torture and allowed limited religious toleration. She also tried to improve education and strengthen local government. [...] Pugachev's untrained forces eventually proved no match for **Catherine's** noble-led regular army. [...] Pugachev's rebellion put an end to any intentions **Catherine** might have had about reforming the system. [...] After 1775 **Catherine** gave the nobles absolute control of their serfs. [...] Under **Catherine** the Russian nobility attained its most exalted position, and serfdom entered its most oppressive phase. **Catherine's** third goal was territorial expansion, and in this respect she was extremely successful. [...] When, between 1768 and 1772, **Catherine's** armies scored unprecedented victories against the Turks and thereby threatened to disturb the balance of power between Russia and Austria in eastern Europe, Frederick of Prussia obligingly came forward with a deal. [...] **Catherine** jumped on the chance ».

manuel francophone, le manuel anglophone présente une évolution non seulement dans son contenu mais aussi au sein de son comité de rédaction : des trois auteurs des éditions de 1992 et de 2003, nous passons à trois auteurs et deux auteures pour l'édition de 2010<sup>240</sup>. Rappelons-nous d'ailleurs que l'édition de 2010 du manuel anglophone est celle présentant la plus grande proportion d'intégration de l'histoire des femmes et du genre. Le comité de rédaction du manuel francophone est composé d'hommes seulement. Le genre des auteurs et auteures semble donc avoir influencé le contenu.

Par ailleurs, la formation professionnelle des auteurs et des auteures pourrait-elle avoir aussi influencé le contenu? Les trois auteurs et deux auteures du manuel anglophone sont non seulement tous et toutes professeur(e)s de niveau universitaire mais encore ce sont des chercheur(e)s. Ils et elles ont publié de nombreux ouvrages et articles<sup>241</sup>. Nous pouvons alors déduire qu'ils et qu'elles sont au fait des défis liés à l'enseignement de l'histoire ainsi que des plus récents développements historiographiques<sup>242</sup>, ce qui nous amène à avancer l'hypothèse que leur activité professionnelle a influencé le contenu de l'outil pédagogique, surtout lorsque nous considérons que les deux auteures ont publiés des ouvrages sur l'histoire des femmes

---

<sup>240</sup> D'ailleurs, Nicole Lucas souligne qu'à peine 18% des auteurs de manuels en France ces dernières années sont des auteures dans Lucas, *Dire l'histoire des femmes...*, p. 32. Au Québec, les manuels d'histoire de la civilisation occidentale ont jusqu'à maintenant tous été écrits par des hommes. Nous attendons avec beaucoup de curiosité la sortie du nouveau manuel de Duhaime, Piché et Simony, *Histoire de l'occident*, qui sera le premier à avoir une femme sur le comité de rédaction.

<sup>241</sup> Ces informations proviennent des courtes biographies publiées dans l'édition de 2010 du manuel anglophone, sous la section « About the Authors », pp. xxvii et xxviii.

<sup>242</sup> Les auteurs et auteures précisent d'ailleurs dans la préface que « ... we took advantage of the exciting recent scholarship on women's and gender history to provide even fuller discussion of the role of gender in the shaping of human experience », p. v.

et du genre<sup>243</sup>. Pour leur part, les deux auteurs du manuel francophone sont également des professeurs d'histoire, de niveau collégial. Cet état de fait leur donne probablement une meilleure idée des réalités de l'enseignement collégial puisqu'ils évoluent dans ce milieu quotidiennement. Cependant, peut-être ne sont-ils pas aussi exposés aux récentes recherches en histoire que leurs collègues universitaires, ce qui pourrait expliquer leur omission des développements au niveau de l'histoire des femmes et du genre. Il semble également que les auteurs du manuel francophone soient spécialisés en histoire du Québec, non en histoire européenne, plus spécifiquement en histoire contemporaine. De plus, alors que les auteurs anglophones détiennent tous un doctorat, Gilles Villemure est diplômé en littérature et en histoire, mais son niveau de scolarité n'est pas mentionné. Quant à Georges Langlois, il détient un baccalauréat ès art et il est licencié ès lettres et a surtout perfectionné ses connaissances en pédagogie<sup>244</sup>. Finalement, il semble possible d'affirmer que le genre, la formation ainsi que l'activité professionnelle des auteurs et des auteures expliquent en partie la plus grande sensibilité du contenu des manuels anglophones à l'histoire des femmes et du genre.

### **Dénonciation et limites**

Nous voulons ici dénoncer l'écart entre l'intégration de l'histoire des femmes et du genre dans les manuels anglophones et francophones. Bien que l'histoire de la

---

<sup>243</sup> Clare Haru Crowston, *Fabricating Women: The Seamstresses of Old Regime France, 1675-1791*, Durham, N.C., Duke University Press, 2001 et Merry Wiesner-Hanks, *Women and Gender in Early Modern Europe*, 3<sup>e</sup> éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

<sup>244</sup> Ces informations sont tirées des biographies offertes dans l'édition de 2005 du manuel francophone, à l'intérieur de la dernière page du volume.

civilisation occidentale soit encore majoritairement présentée selon un discours traditionnel masculin, et que les proportions des mots-clés semblent indiquer que l'intégration est nulle dans les manuels anglophones et francophones, nous avons démontré que si nous nous attardons au contenu, aux images, aux références et aux supports Web, une nette différence existe entre les deux manuels. Nous déplorons donc que les étudiant(e)s francophones ne soient pas exposé(e)s au même type de trame narrative que les étudiant(e)s anglophones. Les étudiant(e)s francophones sont confrontés à un manuel comportant la moitié moins d'information que le manuel anglophone et doivent se contenter d'une histoire surtout politique.

Ainsi, pourquoi cette considérable différence dans le nombre de pages? Il est évident qu'un manuel comportant un moins grand nombre de pages encoure un coût moindre. Pourtant, le manuel anglophone indique dans sa préface que : « ... son prix raisonnable en fait une alternative abordable comparativement aux manuels plus détaillés, et l'usage d'un éventail d'images et de cartes particulièrement exhaustif accompagné d'un programme pédagogique complet fait du manuel une valeur sûre »<sup>245</sup>. Les auteurs et auteures ajoutent :

Mais sa brièveté répond aux besoins d'un nombre grandissant de professeurs dont les étudiants ont besoin d'un texte moins complet, soit parce que d'autres lectures sont demandées dans le cours, soit parce que les étudiants profitent d'un volume moins détaillé se concentrant sur les développements clés. Le manuel est aussi convenable pour les cours d'histoire de la civilisation occidentale se donnant en une session<sup>246</sup>.

---

<sup>245</sup> Ma traduction de « ... its lower price makes it an affordable alternative to larger texts, and the retention of a particularly strong illustration and map program and a full program of pedagogical support make the book a particularly good value ».

<sup>246</sup> Ma traduction de « But its brevity addresses the needs of a growing number of instructors whose students need a less comprehensive text, either because of increased supplemental reading in the

L'édition de 2010 du manuel anglophone est donc considérée comme une version condensée<sup>247</sup>, spécialement conçue pour être utilisée dans un cours équivalant celui donné au Québec. Est-ce que nous encourageons une culture de « lire moins » chez les élèves francophones? Est-ce que limiter autant la quantité d'informations disponibles n'est pas une forme d'infantilisation? Évidemment, le nombre d'étudiant(e)s qui lit le manuel anglophone est probablement aussi bas que le nombre d'étudiant(e)s lisant le manuel francophone. Mais d'où vient ce désintérêt de la part des élèves? La réponse appropriée est-elle vraiment : « Ils/elles ne lisent pas le manuel de toute façon donc pourquoi s'efforcer à produire quelque chose de complet, actuel et scientifique? » Un manuel proposant une synthèse exhaustive ne permettrait-il pas plutôt de piquer la curiosité d'au moins quelques étudiant(e)s, les stimulant certainement à aller plus loin?

Finalement, il ne fait aucun doute que les réticences envers l'histoire des femmes et du genre, combinées à la définition actuelle de l'histoire universelle, poussent une certaine partie des enseignant(e)s<sup>248</sup> à résister à cette nouvelle approche historiographique, comme le confirme Joan Sangster :

En effet, il y a encore des professeurs qui sont ouvertement contre une approche féministe de l'histoire. Quelques-uns croient simplement que les thèmes traditionnels, politiques et économiques, devraient dominer [...] Il est vrai que l'histoire des femmes peut être menaçante pour

---

course or because their students benefit from less detail in order to grasp key developments. It also suits courses that cover the entire history of Western civilization in one semester », 2010, p. v.

<sup>247</sup> Que penseraient-ils/elles de la longueur du manuel francophone??

<sup>248</sup> En fait, pas seulement une partie des enseignant(e)s, mais aussi de la population, incluant les autorités politiques et les médias.

ceux qui voient l'histoire comme un moyen de conserver et maintenir, au lieu de critiquer et changer, le statu quo<sup>249</sup>.

L'histoire des femmes et l'histoire du genre permettent pourtant de remettre en question les évidences, les normes admises. Il est donc impératif de les utiliser afin de réévaluer ce que devrait être l'histoire de la civilisation occidentale et de revenir aux buts de ce cours. Ses objectifs, rappelons-le, sont d'expliquer l'évolution humaine dans le temps et par conséquent, d'expliquer qui nous sommes aujourd'hui, ainsi que de former des citoyens et des citoyennes qui participent pleinement à la société<sup>250</sup>. Si nous voulons être conséquents quant à l'atteinte de ces objectifs, nous ne pouvons continuer à ignorer la participation de la moitié de la population, en omettant également la participation de tous les genres, à cette évolution. Nous éviterons ainsi que les étudiant(e)s ne poursuivant pas des études en histoire à l'université ne soient jamais exposés à une histoire équilibrée et respectueuse des genres, et qu'ils ou qu'elles terminent leur scolarité en pensant que « Geography is about maps, History is about Chaps »<sup>251</sup>.

---

<sup>249</sup> Ma traduction de « Indeed, there are still some teachers who are openly antagonistic to a feminist approach to history. Some simply believe that traditional political and economic themes should dominate [...] It is true that women's history may be threatening to those who see history as a means of preserving and maintaining, rather than critiquing and changing the status quo » dans Joan Sangster, « Facing Our Differences, Forging Alliances: The Challenges of Creating an Inclusive Curriculum », dans Bettina Bradbury *et al.*, *Teaching Women's History: Challenges and Solutions/ L'enseignement de l'histoire des femmes : défis et solutions*, Athabasca, Alta., Athabasca University, 1995, pp. 20-21.

<sup>250</sup> Voir la section *Le cégep : au cœur de la formation de la société québécoise* de ce travail, p. 3.

<sup>251</sup> Il est impossible de rendre en français le jeu de mots emprunté à Bettina Bradbury, « Creating a More Inclusive History – An Overview of Challenges and Solutions Discussed at the Teaching Women's History Conference » dans Bettina Bradbury *et. al.*, *Teaching Women's History*, p. 39. La traduction équivaut à : « La géographie est à propos des cartes, et l'histoire est à propos des gars ».

## Chapitre 3 : Propositions

Le foisonnement est riche de novations virtuelles, c'est-à-dire lourd de menaces pour tous ceux qui craignent la mise en cause des routines, l'abandon des courtes vues et le bouleversement des certitudes tranquilles<sup>252</sup>.

Puisque les résultats de notre enquête établissent que l'intégration de l'histoire des femmes et du genre dans le cursus enseigné est pratiquement inexistante, quelles solutions est-il possible d'apporter? Et que suggérer afin de déconstruire ce récit confortable et sécurisant pour finalement mener les élèves sur le chemin d'un voyage leur faisant découvrir un passé multiple et divers et par conséquent construire une « culture mixte »<sup>253</sup>?

Trois options semblent envisageables. La première consiste à porter le niveau du contenu des manuels francophones au niveau de celui des manuels anglophones. La seconde ajoute des chapitres abordant l'histoire des femmes et du genre. La troisième est tout simplement la réécriture complète de cette histoire en visant l'intégration totale.

### **Enrichir le contenu du manuel francophone sur le modèle du manuel anglophone**

Ainsi, il s'agit de mettre à niveau les deux manuels. Mais à part traduire le manuel anglais en français – ce qui peut être une solution de facilité – il faudrait, si nous voulons garder la spécificité du manuel francophone, procéder à l'intégration

---

<sup>252</sup> Alain Corbin, Préface de Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, 2<sup>e</sup> éd. rév. et augm., Lyon, ENS Éditions, 2007, p. 11.

<sup>253</sup> Cette formulation est empruntée à Nicole Lucas, *Dire l'histoire des femmes à l'école. Les représentations du genre en contexte scolaire*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 31.

d'informations par chapitres, c'est-à-dire que tout en respectant la division déjà établie dans les manuels, nous y ajouterions des faits liés à l'histoire des femmes et du genre lorsque le sujet s'y prête. Par exemple, dans le manuel francophone étudié, l'absolutisme occupe un chapitre intitulé « La formation des États modernes ». Ce chapitre aborde son sujet selon l'histoire traditionnelle : grands hommes, politique et guerres<sup>254</sup>. Toutefois, de nombreuses souveraines et régentes ont occupé l'avant-scène politique aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, comme le souligne D. Deslandres :

Ainsi de 1553 à 1603, l'Angleterre est régie par Marie et Elizabeth Tudor, puis une guerre civile et deux révolutions plus tard, de 1702 à 1714, par Anne Stuart qui préside à la naissance de la Grande-Bretagne. En France, la dernière moitié du 16<sup>e</sup> siècle et le début du siècle suivant sont dominés par Catherine et Marie de Médicis. Puis de 1643 à 1661, c'est presque 20 ans de régence exercée par Anne d'Autriche, liée d'amitié avec la reine Christine, cette souveraine de Suède de 1632 à 1654, qui a fait de son pays la première puissance nordique. Toutes ces reines contribuent à la consolidation de l'absolutisme dans l'Europe du nord-ouest alors que, de 1665 à 1696, la régente Marie-Anne d'Autriche gère comme elle peut le déclin de l'Espagne amorcé sous les deux derniers rois Habsbourg. Pour leur part, du début du XVI<sup>e</sup> au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les Pays-Bas sont gouvernés quasi sans discontinuer par des femmes : Marguerite d'Autriche de 1506 à 1530, Marie de Hongrie de 1531 à 1556, Marguerite de Parme de 1559-1581, Isabelle d'Espagne de 1598 à 1633. Pour finir, évoquons celles qui régnèrent sur le Saint Empire romain germanique de Marie-Anne (1606-1646) à Marie-Thérèse d'Autriche impératrice pendant 40 ans (1740-1780) d'une part et, d'autre part, les mères des sultans, appelées « validés-sultanes » qui dominèrent l'Empire ottoman au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>255</sup>.

Le domaine politique qui est associé depuis toujours à la domination masculine a donc bel et bien été investi par des femmes à l'époque moderne.

<sup>254</sup> Tout de même, les auteurs ont accordé un paragraphe à Élisabeth ainsi qu'à Catherine. Les régences ne sont nulle part abordées.

<sup>255</sup> Dominique Deslandres, « Agentivité, voix et voies des Françaises au XVII<sup>e</sup> siècle. Le cas de Marie de l'Incarnation 1599-1672 », dans Josette Brun, dir, *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, p. 16.

Pourtant, le manuel francophone n'en fait pratiquement pas mention. Le manuel anglophone souligne quant à lui l'apport des femmes au niveau politique. Dans le chapitre 16 de l'édition de 2010, consacré à l'absolutisme et au constitutionnalisme en Europe de l'ouest entre 1589 et 1715, les auteurs et auteures indiquent qu'

Après la mort d'Henri IV sa femme, la reine Marie de Médicis devenue régente prit la tête du gouvernement pour l'enfant-roi Louis XIII (r. 1610-1643). En 1624, Marie de Médicis obtint la nomination d'Armand Jean du Plessis – le cardinal de Richelieu (1585-1642) – au Conseil des ministres<sup>256</sup>.

Un peu plus loin, ils et elles ajoutent :

En collaboration avec la régente, la reine mère Anne d'Autriche, Mazarin continua les politiques centralisatrices de Richelieu. [...] Pendant la première de plusieurs émeutes, la reine mère s'enfuit de Paris avec Louis XIV. Les rébellions ne cessèrent pas, et l'ordre civil s'écroula. En 1651, la régence d'Anne se termina avec la déclaration de Louis en tant que roi. [...] La religion, Anne et Mazarin enseignèrent tous la doctrine du droit divin des rois à Louis : Dieu établissait les rois comme ses dirigeants sur terre, et ils n'étaient redevables qu'à Dieu<sup>257</sup>.

Bien que les informations ne soient pas particulièrement détaillées et que l'accent dans le reste du texte accompagnant ces extraits soit mis surtout sur l'apport de Richelieu, puis de Mazarin, il n'en reste pas moins que les régentes sont au moins nommées et reconnues. De plus, les mentions augmentent avec les années d'édition :

---

<sup>256</sup> Ma traduction de « After the death of Henry IV his wife, the queen-regent Marie de' Medici headed the government for the child-king Louis XIII (r. 1610-1643). In 1624 Marie de' Medici secured the appointment of Armand Jean du Plessis – Cardinal de Richelieu (1585-1642) – to the council of ministers » dans John P. McKay *et. al.*, *Western Society: A Brief History, Volume I: From Antiquity to the Enlightenment*, Boston-New York: Bedford-St.Martin's, 2010, p. 406.

<sup>257</sup> Ma traduction de « Along with the regent, Queen Mother Anne of Austria, Mazarin continued Richelieu's centralizing policies. [...] During the first of several riots, the queen mother fled Paris with Louis XIV. As the rebellion continued, civil order broke down completely. In 1651 Anne's regency ended with the declaration of Louis as king in his own right. [...] Religion, Anne and Mazarin all taught Louis the doctrine of the divine right of kings: God had established kings as his rulers on earth, and they were answerable ultimately to God alone » dans McKay *et. al.*, *Western Society...*, vol. II, pp. 407-408.

en 1991, la reine Marie et la reine Anne sont mentionnées trois fois chacune ; elles obtiennent le même résultat dans l'édition de 2003, mais elles obtiennent huit (dont quatre provenant des titres ou du texte complétant les images) et quatre mentions respectivement dans l'édition de 2010. Ni une, ni l'autre ne sont nommées dans le manuel francophone, ce qui signifie que si l'enseignant(e) d'un cégep francophone utilisant le manuel ne les aborde pas dans son cours, ses élèves risquent de terminer leur scolarité collégiale sans avoir entendu parler de Marie de Médicis ou d'Anne d'Autriche, ou encore, sans savoir ce que veut dire « régence »<sup>258</sup>. Et ce n'est qu'un exemple. En effet, le chapitre dédié à l'absolutisme en Europe de l'ouest dans l'édition de 2010 du manuel anglophone aborde aussi l'influence de Madame de Maintenon (p.417), nullement évoquée dans le manuel francophone, et discute en détails le règne d'Élisabeth 1<sup>re</sup> (p.418-419), qui est d'ailleurs mentionnée 22 fois dans l'édition de 2010 du manuel anglophone, comparativement à deux fois dans l'édition de 2005.

Ainsi, il serait possible d'aborder les autres thématiques du manuel francophone, telles que l'humanisme, les réformes catholique et protestante ou les explorations, pour ne nommer que celles-ci, afin d'augmenter dans la trame narrative le contenu historique concernant les femmes et le genre. Des annexes peuvent être ajoutées au manuel francophone – sur le modèle de *Listening to the Past* ou *Individuals in Society* que nous trouvons dans le manuel anglophone. Elles permettraient d'inclure des sources en lien avec l'histoire sociale et par conséquent,

---

<sup>258</sup> Il n'est évidemment pas assuré que tous les élèves des cégeps anglophones utilisant le manuel termineront leur scolarité collégiale en ayant ces connaissances...

avec l'histoire des femmes et du genre. Par exemple, l'annexe *Individuals in Society* sur Thérèse d'Avila à la page 360 de l'édition de 2010 du manuel anglophone apporte une précision aux contributions féminines mentionnées dans la section sur la réforme catholique, tout en informant les lecteurs et lectrices du rôle important joué par une femme dans l'histoire religieuse de la civilisation occidentale<sup>259</sup>.

Cette option, qualifiée de « to add women and stir »<sup>260</sup> par Merry Wiesner-Hanks, n'est peut-être pas la plus innovatrice, ni la plus ambitieuse, mais elle permet tout de même une certaine mise à niveau<sup>261</sup> du manuel francophone quant à l'inclusion de l'histoire des femmes et du genre à la trame narrative.

### **Ajouter des chapitres**

Une autre option serait l'ajout de chapitres abordant l'histoire des femmes et du genre, ce qui encouragerait un traitement plus en détails et ferait la promotion d'une histoire plus sociale et plus culturelle. L'édition de 2010 du manuel anglophone consacre deux chapitres à ce type d'histoire (une histoire plus sociale et genrée) : les chapitres 19 et 20. Les thématiques qui y sont abordées sont : l'agriculture, l'explosion de la population du 18<sup>e</sup> siècle, les guildes et l'industrie à domicile, le développement d'une économie globale, le mariage et la famille, les enfants et

---

<sup>259</sup> Les auteurs et auteures du manuel anglophone soulignent d'ailleurs que « The third of their nine **children, Teresa**, became a saint and in 1970 was the first **woman** declared a Doctor of the Church, a title given to a theologian of outstanding merit » dans McKay *et. al.*, *Western Society...*, vol. I, 2010, p. 360.

<sup>260</sup> Merry Wiesner-Hanks, *Gender in History: Global Perspectives*, 2<sup>e</sup> édition, Wiley-Blackwell, 2010, p. 1.

<sup>261</sup> Non que le manuel anglophone soit particulièrement fantastique. Il n'en reste pas moins que l'intégration de l'histoire des femmes et du genre est supérieure à celle du manuel francophone, tel que démontré dans le chapitre 2.

l'éducation, la nourriture, la médecine et les nouvelles habitudes de consommation, et finalement, la religion et la culture populaire. Aucune de ces thématiques n'est discutée dans les chapitres recensés du manuel francophone<sup>262</sup>.

Ainsi, nous proposons d'ajouter au manuel francophone, et pour chaque époque, un chapitre abordant des enjeux sociaux et des thèmes culturels qui permettent d'examiner les relations de pouvoir entre les sexes. De plus, il serait nécessaire d'ajouter une section dédiée complètement au genre comme le manuel anglophone l'a fait au chapitre 13, lui consacrant une page complète<sup>263</sup>.

### **Tout réécrire...**

Les deux premières solutions, tout en étant appropriées, intéressantes et faciles à réaliser, suggèrent toutefois une histoire dans laquelle les femmes sont encore une fois « séparées »; elle fait plutôt figure d'histoire compensatoire.

Il faut donc une troisième option qui proposera une intégration complète: il faut tout réécrire. Cette dernière option, qui peut paraître bien radicale, semble pourtant celle à adopter. Les deux options précédentes, tout en étant plus faciles à réaliser, ne permettent pas la réflexion de société que ce projet suggère. Ce que nous

---

<sup>262</sup>Il faut toutefois mentionner que la religion y est discutée lorsque les réformes, protestante et catholique, sont abordées. Cependant, le manuel francophone ne présente pas le rôle que la religion joue au quotidien dans la vie des femmes et des hommes de l'époque moderne.

<sup>263</sup>D'ailleurs, sous « gender » dans l'index du manuel anglophone le plus récent, nous retrouvons les entrées suivantes : « division of labor ; law applied by ; in religious law ; in Athens ; in Christianity ; categorizing people by ; dress and ; family life and ; second wave feminism and. See also Men and Women ». Ces thèmes ne concernent par contre pas tous l'époque moderne – ils se retrouvent éparpillés dans les 30 chapitres composant le manuel. Comme nous le savons déjà, nous ne retrouvons pas le mot « genre » dans l'index du manuel francophone puisque le concept n'y est pas abordé. Nous ne retrouvons également pas « homme ». Le mot « femme » est cependant présent (ne récoltant aucune mention pour les chapitres de l'époque moderne!).

voulons promouvoir, c'est un questionnement sur la place des hommes et des femmes non seulement dans les manuels, donc dans l'outil, mais dans l'enseignement de l'histoire de la civilisation occidentale, soit la transmission du savoir, et par conséquent, dans notre société en général. En révisant les anciennes façons de faire, il est possible de rétablir un certain équilibre qui mènerait à la création d'une histoire qui tiendrait compte de tous les protagonistes impliqués dans l'évolution de la civilisation occidentale. Tel que l'écrivait E. H. Carr dans son ouvrage *What is History* publié en 1961 : « Il n'y a pas de meilleur indicateur du caractère d'une société que le genre d'histoire qu'elle écrit, ou plutôt du genre qu'elle n'écrit pas »<sup>264</sup>.

Cette nouvelle vision demande alors une reconceptualisation de l'histoire classique, donc une réécriture qui s'éloigne de la perspective « grands hommes, grands événements » permettant une histoire du « nous ». Évidemment, l'expérience masculine de l'histoire est différente de l'expérience féminine parce qu'ils/elles sont hommes ou femmes. Voilà pourquoi au lieu de faire une histoire de l'un et de l'autre, nous devons faire une histoire de l'un par rapport à l'autre, une histoire relationnelle. Nous avons déjà décrit dans le premier chapitre les avantages d'une réécriture utilisant le genre mais nous voulons répéter ici le principal avantage : il permet une intégration réelle de l'histoire des femmes. Il prévient cette ghettoïsation des femmes qui se produit lorsqu'une intégration au récit déjà existant est tentée. Comme le mentionne Mara Greengrass à propos d'une archéologie genrée :

---

<sup>264</sup> Ma traduction de « There is no more significant pointer to the character of a society than the kind of history it writes or fails to write » dans Edward H. Carr, *What is History*, New York, Knopf, 1962, p. 53.

Afin de créer une archéologie véritablement genrée, le genre doit être intégré dans toutes les parties de l'archéologie. Ceci ne signifie pas l'ajout d'une section à chaque article ou rapport intitulé 'Le rôle de la femme dans...'; cela veut plutôt dire qu'il faut considérer les sexes et le genre à travers tout le domaine<sup>265</sup>.

Le concept d'une histoire « genrée » peut paraître inédite. Pourtant, il ne faut pas oublier que l'histoire telle qu'enseignée présentement *est* une histoire genrée : elle est l'histoire de la sphère publique des hommes, du genre masculin. Ainsi, pour faire une histoire un peu plus équilibrée, nous pouvons ajouter à ce récit l'histoire des rapports des femmes à la sphère dite « publique » bien que la démarcation ne soit pas si évidente que cela pendant l'ancien régime. Nous pouvons aussi inclure l'histoire de la sphère privée, des hommes et des femmes. De cette façon, la trame narrative s'enrichirait d'une histoire relationnelle.

Il est aussi possible de tout reprendre depuis le début, en ne fonctionnant plus selon le public/privé et en reconsidérant les fondements mêmes de la civilisation occidentale :

Au lieu de penser en termes d'histoire publique et d'histoire privée, nous devons reconnaître que les rapports de genre, les idées sur les rapports de pouvoir entre les sexes et les contraintes imposées par le genre affectent le monde public du salariat, la politique et la structure économique aussi profondément que leur incidence sur des aspects plus personnels de la vie<sup>266</sup>.

---

<sup>265</sup> Ma traduction de « In order to create a truly engendered archaeology, gender must be integrated into every part of archaeology. This does not mean adding a section to every paper or report labeled "The Role of Women at..." ; it means considering sex and gender throughout » dans Mara R. Greengrass, « 'What Were Women Doing During the Ascent of Man?': Gender and Archaeology », dans Elizabeth MacNabb *et al.*, *Transforming the Disciplines: a Women's Studies Primer*, New York, Haworth Press, 2001, p. 125.

<sup>266</sup> Ma traduction de « Instead of thinking in terms of public history and private history, we should recognize that gender relationships, ideas about gender, and constraints imposed by gender affect the public world of wage earning, politics, and economic structure just as profoundly as they affect more personal aspects of life » dans Nancy M. Theriot, « What Is 'Women's History' » dans Elizabeth MacNabb *et al.*, *Transforming the Disciplines...*, p. 96.

Il s'agit ici de réinterpréter l'histoire de la civilisation occidentale en tenant compte des relations homme/femme qui ont régi et déterminé les réalités de chaque époque. Ces réflexions ont stimulé le développement de trois propositions visant l'intégration de l'histoire des femmes grâce à l'histoire du genre. Avant de se pencher sur ces propositions, attardons-nous d'abord à la définition de la civilisation occidentale donnée dans les manuels. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur les éditions les plus récentes des deux manuels puisque ce sont elles qui sont utilisées dans les cégeps présentement.

Le manuel francophone explique premièrement le sens originel du mot « civilisation » pour ensuite en donner une définition actuelle. La définition proposée est la suivante :

Il désigne [maintenant] l'ensemble des caractéristiques que présente la vie collective d'un groupe ou d'une époque. On l'emploie donc au pluriel : il y a des civilisations, et même les peuples qu'autrefois on disait « barbares » ont une civilisation propre. Ce sens pluriel rejette les prétentions à la supériorité intrinsèque de l'une ou de l'autre des multiples civilisations qui font la richesse de l'expérience humaine<sup>267</sup>.

Selon les auteurs, une civilisation se caractérise par l'espace (géographique), l'organisation sociale, la culture et les mentalités; elle est ainsi un organisme vivant (donc en changement constant).

À propos de l'organisation sociale, les auteurs affirment que : « Dans ces environnements divers et infiniment variés naissent des sociétés humaines organisées. Une civilisation, c'est aussi cela : des systèmes de production et d'échanges, des rapports sociaux entre individus et entre groupes, des institutions politiques, des

---

<sup>267</sup> Georges Langlois et Gilles Villemure, *Histoire de la civilisation occidentale*, 4<sup>e</sup> éd., Montréal, Beauchemin, 2005, p. 4.

systèmes de lois, etc. »<sup>268</sup>. Tous ces constituants, l'historiographie l'a démontré, sont éminemment genrés! Quant à la culture et aux mentalités:

À l'environnement et à l'organisation sociale s'ajoutent enfin une culture et une mentalité qui définissent aussi une civilisation. Logement, vêtement, nourriture, mœurs et coutumes, qu'on pourrait appeler 'façons de vivre', sont complétés par des 'façons de voir': interprétation du réel à travers la création artistique, vision du monde, de son origine et de son destin à travers la religion ou la philosophie. La place de l'individu dans l'univers et dans la société, l'attitude face à la mort, la perception des différenciations sexuelles sont d'autres aspects de ce riche domaine des mentalités, des sensibilités et des croyances<sup>269</sup>.

Encore une fois, tous ces éléments constitutifs d'une civilisation, eux aussi éminemment genrés, se rapportent à l'histoire sociale – une histoire sociale qui est, rappelons-le, presque absente des chapitres concernant l'époque moderne<sup>270</sup>.

Contrairement au manuel francophone, le manuel anglophone ne débute pas en définissant la civilisation occidentale. En fait, à notre grande surprise, il n'offre aucune définition de ce concept. Le manuel commence donc ainsi :

La civilisation et les cultures du monde occidental moderne, comme les grands fleuves, ont de nombreuses sources. Les peuples d'Europe occidentale développèrent de nombreuses communautés, qui partageaient souvent certaines caractéristiques communes. Ils ont maîtrisé des sujets aussi divers que l'astronomie, les mathématiques, la géométrie, la trigonométrie, l'ingénierie, les pratiques religieuses, et l'organisation sociale. Pourtant, les premiers peuples n'ont pas consigné leurs apprentissages et leurs traditions grâce à l'écriture. Par conséquent, leurs vies et leurs coutumes demeurent largement un mystère pour nous<sup>271</sup>.

<sup>268</sup> Langlois et Villemure, *Histoire de la civilisation...*, p. 4.

<sup>269</sup> *Ibid*, p. 4.

<sup>270</sup> De plus, dans les chapitres que nous avons étudiés, la création artistique est le seul de tous les éléments mentionnés dans cette définition à avoir été réellement développé.

<sup>271</sup> Ma traduction de « The civilization and cultures of the modern Western world, like great rivers, have many sources. Peoples in western Europe developed numerous communities uniquely their own

Les auteurs et auteures débutent alors leur récit avec une des innovations qu'ils jugent fondatrice de la civilisation occidentale : l'écriture.

Il est dommage que nous ne puissions pas comparer ce que les auteurs du manuel francophone et ceux et celles du manuel anglophone considèrent comme les éléments constituant la civilisation occidentale. Tout de même, la définition de « civilisation » du manuel francophone permet de déterminer les objets historiques que nous voulons « genrer » c'est-à-dire des pistes pour réécrire l'histoire traditionnellement enseignée. Voici donc nos propositions de réécriture: la première étant de réinterpréter le récit traditionnellement enseigné, la seconde d'opter pour la présentation par grands thèmes, la troisième est tout simplement de tout réécrire en offrant une nouvelle périodisation voire, un virage paradigmatique!

### ***Réinterpréter le récit traditionnel***

Il est possible de « genrer » les manuels déjà existants. Pour ce faire, il s'agit de repenser, d'analyser et de réécrire, les sujets de la trame narrative actuelle en prenant en compte les rapports sociaux de sexe, en déterminant d'une part comment ces rapports entrent en jeu dans la politique, l'économie, la vie sociale etc. – sujets traités par l'historiographie traditionnelle – et d'autre part, comment ce qui constitue une « civilisation », telle que définie par exemple par le manuel francophone, préside à la construction des identités sexuées et aux rapports de pouvoir qu'elles entretiennent

---

but also sharing some common features. They mastered such diverse subjects as astronomy, mathematics, geometry, trigonometry, engineering, religious practices, and social organization. Yet, the earliest of their peoples did not record their learning and lore in systems of writing. Their lives and customs are consequently largely lost to us » dans John P. McKay *et al.*, *Western Society...*, vol. I, 2010, p. 3.

entre elles. Cette approche, qui respecte la chronologie traditionnellement retenue, démontre qu'il n'est pas nécessaire d'exclure les éléments de la trame traditionnelle pour y inclure les femmes puisqu'elle propose de prendre les thèmes déjà privilégiés dans les manuels et de les repenser selon le genre.

Prenons les sujets traités pas le manuel francophone. Le chapitre 6 discute de l'humanisme, la Renaissance et la Réforme ; le chapitre 7, des grandes découvertes et les premiers empires coloniaux ; le chapitre 8, de la formation des États modernes ; et le chapitre 9, du mouvement de la science, de la pensée et de l'art aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Pour chacun de ces sujets, de nombreuses recherches sur les femmes et le genre peuvent nous assister dans la réécriture. Nous pensons entre autres aux cinq volumes dirigés par Georges Duby et Michelle Perrot<sup>272</sup> et à tous les manuels d'histoire des femmes cités dans le chapitre 1. Indubitablement, des travaux plus spécifiques à chacun de ces thèmes ont été produits. Il est possible d'en identifier plusieurs pour chaque sujet ; nous nous contenterons d'en nommer quelques-uns. Pour le chapitre 6 du manuel francophone qui traite de l'humanisme, de la Renaissance et de la Réforme, il est possible de s'inspirer de l'article de Merry Wiesner-Hanks<sup>273</sup>, qui en appelle à choisir le genre pour explorer les sources de l'histoire politique et intellectuelle – elle dit que si l'historiographie a su intégrer les classes sociales, elle doit intégrer le genre – et afin de faire cesser la relégation de l'histoire des femmes hors de la « vraie histoire », elle choisit de prendre en compte

---

<sup>272</sup> Georges Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, Plon, Paris, 1990-1991, 5 volumes.

<sup>273</sup> Merry Wiesner-Hanks, « Beyond Women and the Family: towards a Gender Analysis of the Reformation », *Sixteenth Century Journal*, 3, 1987, pp. 311-321.

les rôles respectifs des hommes et des femmes dans l'expérience politique, intellectuelle et religieuse et de considérer comment cette expérience à son tour les construit.

Plus succinctement, car le temps et l'espace nous sont comptés, indiquons ici les titres d'ouvrages qui nous aideront à réinterpréter le récit traditionnel: nous pouvons ainsi nous inspirer du livre dirigé par Patricia Labalme, *Beyond their Sex: Learned Women of the European Past*<sup>274</sup> et de *Women in Italian Renaissance Art: Gender, Representation, and Identity*<sup>275</sup>, de Paolo Tinagli. En ce qui concerne le chapitre 7, qui porte sur les découvertes et les empires coloniaux<sup>276</sup>, nous pensons à l'ouvrage de Charles R. Boxer, *Women in Iberian Expansion Overseas, 1415-1815*<sup>277</sup> et à *Implicit Understandings: Observing, Reporting, and Reflecting on the Encounters between Europeans and Other Peoples in the Early Modern Era*<sup>278</sup> dirigé par Stuart Schwartz. Quant au chapitre 8 sur les États modernes, nous pensons au collectif dirigé par Danielle Haase-Dubosc et Éliane Viennot, *Femmes et pouvoirs*

---

<sup>274</sup> Patricia Labalme, éd., *Beyond their Sex: Learned Women of the European Past*, New York, New York University Press, 1984.

<sup>275</sup> Paolo Tinagli, *Women in Italian Renaissance Art: Gender, Representation, and Identity*, Manchester, U.K., Manchester University Press, 1997.

<sup>276</sup> Il a été plus difficile de recenser des ouvrages sur le genre et les voyages d'explorations à l'époque moderne. Cependant, les auteurs et auteures d'un manuel genré pourraient souligner à quel point les explorations étaient genrées : les hommes partaient à l'aventure, et les femmes n'avaient pas le droit de se joindre à cette aventure. Est-ce que cela veut dire que les femmes n'avaient pas de rôle à jouer dans ces explorations? Aussi, il est possible de se pencher sur les femmes qui restaient en Europe pendant que leurs maris partaient courir le monde, ou sur celles qui habitaient ce « nouveau » monde.

<sup>277</sup> Charles R. Boxer, *Women in Iberian Expansion Overseas, 1415-1815*, New York, Oxford University Press, 1975.

<sup>278</sup> Stuart B. Schwartz, éd., *Implicit Understandings: Observing, Reporting, and Reflecting on the Encounters between Europeans and Other Peoples in the Early Modern Era*, New York, Cambridge University Press, 1994.

sous l'ancien régime<sup>279</sup>, à l'ouvrage de Sharon Jansen, *The Monstrous Regiment of Women: Female Rulers in Early Modern Europe*<sup>280</sup>, au collectif dirigé par Isabelle Poutrin et Marie-Karine Schaub, *Femmes & pouvoir politique : les princesses d'Europe, XVe-XVIIIe siècle*<sup>281</sup> ou encore à l'ouvrage de Thierry Wanegffelen, *Le pouvoir contesté. Souveraines d'Europe à la Renaissance*<sup>282</sup>. Finalement, en ce qui concerne le chapitre 9 sur la révolution scientifique et les Lumières, mentionnons Sarah Knott et Barbara Taylor, *Women, Gender, and Enlightenment*<sup>283</sup>, l'article d'Adeline Gargam, « Savoirs mondains, savoirs savants : les femmes et leurs cabinets de curiosités au siècle des Lumières »<sup>284</sup>, sans oublier *The Mind Has No Sex? Women in the Origins of Modern Science*<sup>285</sup> de Londa Schiebinger. Cette courte liste d'ouvrages témoigne de la vitalité de la recherche en histoire du genre et des ressources accessibles qui ne demandent qu'à être utilisées.

---

<sup>279</sup> Danielle Haase-Dubosc et Éliane Viennot, éd., *Femmes et pouvoirs sous l'ancien régime*, Paris, Éditions Rivages, 1991.

<sup>280</sup> Sharon L. Jansen, *The Monstrous Regiment of Women: Female Rulers in Early Modern Europe*, New York, Palgrave; Macmillan, 2002.

<sup>281</sup> Isabelle Poutrin et Marie-Karine Schaub, éd., *Femmes & pouvoir politique : les princesses d'Europe, XVe-XVIIIe siècle*, Rosny-sous-Bois, Éd. Bréal, 2007.

<sup>282</sup> Thierry Wanegffelen, *Le pouvoir contesté. Souveraines d'Europe à la Renaissance*, Paris, Payot, 2008.

<sup>283</sup> Sarah Knott et Barbara Taylor, *Women, Gender, and Enlightenment*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York, Palgrave Macmillan, 2005.

<sup>284</sup> Adeline Gargam, « Savoirs mondains, savoirs savants : les femmes et leurs cabinets de curiosités au siècle des Lumières », *Genre & Histoire* [En ligne], n°5, Automne 2009. Consulté le 27 mai 2010. URL : <http://genrehistoire.revues.org/index899.html>

<sup>285</sup> Londa Schiebinger, *The Mind Has No Sex? Women in the Origins of Modern Science*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1989.

*Au-delà de la simple chronologie, la présentation par thématiques*

La rédaction d'un manuel genré peut aussi se faire par thématiques. Les auteures de *A History of Their Own: Women in Europe from Prehistory to Present*<sup>286</sup> ont d'ailleurs effectué l'exercice avec succès, présentant une histoire des femmes selon des chapitres thématiques tels que « les paysannes du neuvième au vingtième siècle », les « femmes et l'Église du dixième au dix-septième siècle », etc. Dans cette perspective, un manuel genré utilisé pour le cours d'histoire de la civilisation occidentale au Québec pourrait être divisé selon quatre thèmes fondamentaux pour notre société actuelle et pour la formation de citoyens et citoyennes éclairé(e)s : la famille, les classes sociales, le progrès et la citoyenneté. Dans un tel manuel, chaque thématique serait présentée à partir d'une définition contemporaine pour ensuite remonter dans le temps afin de retrouver l'origine du concept (et ses antécédents) pour enfin recréer son évolution historique jusqu'au moment présent. Elles seraient également abordées selon une perspective genrée, c'est-à-dire qu'elles seraient développées en considérant l'influence de l'expérience féminine et de l'expérience masculine. Pour ce faire, nous pouvons utiliser une perspective comparative dans l'espace et dans le temps, en nous inspirant des travaux d'Olwen Hufton<sup>287</sup>.

Évidemment, nous entendons déjà les tollés de protestations : « Et les explorations, nous les discutons à quel moment? » ou encore « la Renaissance? Quand parlons-nous de la Renaissance? ». Cette proposition demande clairement une

---

<sup>286</sup> Bonnie S. Anderson et Judith P. Zinsser, *A History of their Own: Women in Europe from Prehistory to Present*, éd. rév., New York, Oxford University Press, 2000, 2 volumes.

<sup>287</sup> Notamment, Olwen Hufton, *The Prospect before Her: A History of Women in Western Europe. Volume One: 1500-1800*, London, HarperCollins Pub., 1995.

déconstruction des thématiques considérées comme les « incontournables ». Pourtant, cette façon de procéder est tout à fait en accord avec les buts assignés par le ministère de l'Éducation au cours d'histoire de la civilisation occidentale<sup>288</sup>. De plus, elle permet une histoire inclusive, discutant chaque thématique en présentant leurs relations avec le masculin et le féminin. Finalement, cette nouvelle division n'évacue pas nécessairement ces « incontournables ». En effet, la thématique de la famille permet d'explorer la division des tâches, la religion, la vie quotidienne, le mariage, l'éducation. Grâce à la thématique des classes sociales, nous pouvons aborder la campagne et la ville, l'économie, la révolution industrielle. La thématique du progrès par exemple permet d'examiner la naissance de l'imprimerie, les sciences, l'humanisme, l'art, les explorations, tandis que celle de la citoyenneté aide à étudier les formes de gouvernement, l'esclavage, les révolutions françaises et américaines.

### ***Révision complète, une nouvelle périodisation ? Un nouveau paradigme?***

Rappelons ici quatre éléments essentiels que les nombreux ouvrages et articles abordés dans le chapitre 1 ont confirmés : (1) il est impossible de faire correspondre l'histoire des femmes au récit actuel; (2) il faut donc utiliser le genre; (3) pour genrer le récit, il faut le réécrire et (4) pour ce faire, il est nécessaire de reconsidérer la périodisation transmise par le récit tel qu'il existe présentement.

---

<sup>288</sup> Soit « Reconnaître, dans une perspective historique, les caractéristiques essentielles de la civilisation occidentale » (compétence 22L). Rappelons également la description des buts du cours d'histoire de la civilisation occidentale fournie par le *Guide de l'étudiant 2010-2011* du Collège Bois-de-Boulogne : « Définir ce qu'est la Civilisation occidentale; identifier les composantes et les racines historiques de l'héritage occidental sur les plans politique, économique, social et culturel; expliquer son évolution dans la continuité et la rupture; démontrer son originalité et son impact sur le monde actuel; découvrir l'interdépendance et la complémentarité des grands secteurs de l'activité humaine; actualiser l'histoire en démontrant ce que l'Occident d'aujourd'hui maintient du passé », p. 95.

Nous sommes à l'étape 4. Étant donné l'ampleur de cette tâche, il ne nous a pas été possible de recréer une nouvelle périodisation dans le cadre de ce travail. Ultimement, ce serait le but à atteindre : réussir à créer une nouvelle périodisation basée sur quand et comment les relations de genre ont constitué le changement durant l'évolution de la civilisation occidentale puisque, selon Éliane Gubin,

Le choix des repères chronologiques enserre les évolutions et agit comme la ponctuation du discours : changez les virgules et les points... et le sens s'en trouve modifié. La conception positiviste du temps, linéaire, au rythme des progrès et des avancées masculines, les repères jugés essentiels, comme l'acquisition du suffrage, peuvent-ils faire autre chose que positionner les femmes à la marge d'évolutions dont elles semblent toujours les éternelles retardataires?<sup>289</sup>

Il faut alors se pencher sur toutes les étapes charnières qui ont constitué jusqu'à maintenant les moment-clés de la civilisation occidentale et évaluer comment elles ont influencé la vie des hommes et des femmes. Par exemple, pour ce qui est de l'époque moderne, l'émergence au 16<sup>e</sup> siècle de l'individualisme promu tant par la pratique de l'examen de conscience que par la redécouverte de l'antiquité, les nouvelles richesses et la glorification de l'humain; le terrible ébranlement des certitudes séculaires constitué par la césure confessionnelle qui se produit à l'échelle de l'Europe entière du 16<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle; la révolution de la pensée au 17<sup>e</sup> siècle, procurée à la fois par les mystiques et par les scientifiques, qui provoquera entre autres la séparation du sacré et du profane; le renforcement étatique sur la destinée des individus et des collectivités au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle qui pèsera tant qu'il provoquera révolutions et contre-révolutions; les idées nouvelles de progrès et de

---

<sup>289</sup> Éliane Gubin, *Choisir l'histoire des femmes*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007, pp. 53-54.

bonheur ici-bas promues par le courant rationnel et le courant dit ‘sensible’ des Lumières, etc.

Quels sont les autres moments de l’histoire qui ont constitué un changement dans les relations entre les sexes et de quelle manière ils les ont influencées? Au Québec,

Le devis descriptif du cours d'histoire de la civilisation occidentale élaboré par le ministère de l'Éducation lors de la réforme du programme de sciences humaines en 1991 prévoyait, parmi les éléments de contenu, l'examen tout en même temps des origines lointaines de la civilisation occidentale – «l'héritage de la Grèce antique (humanisme), de Rome et de l'Occident médiéval (ex. christianisme)» – et de son passé récent<sup>290</sup>.

En concordance avec les exigences de ce devis, il est possible de réévaluer les origines lointaines de la civilisation occidentale et de son passé récent. Afin de nous assister dans cette tâche, des études, telles que celle de Joan Kelly publiée en 1977 et intitulée *Did Women Have a Renaissance?*<sup>291</sup>, peuvent offrir des pistes de solution. Tout d’abord l’auteure répond à sa propre question par la négative. Nous savons donc depuis plus de trente ans que la Renaissance n’a pas eu la même signification ni le même impact pour les hommes que pour les femmes. Néanmoins, à ce jour, y a-t-il un ou une enseignant(e) soulevant cette mise au point dans ses cours? Bref nous

---

<sup>290</sup> Patrice Regimbald, « Enquête sur le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*. Analyse préliminaire », *Bulletin de l'APHCQ*, 5, 4 (mai 1999), p. 7.

<sup>291</sup> Joan Kelly, « Did Women Have a Renaissance? » dans Renate Bridenthal, Claudia Koonz et Susan Mosher Stuard, édés., *Becoming Visible : Women in European History*, Boston, Houghton Mifflin, 1977. Nous voudrions également souligner l’article de Phyllis Culham, vingt ans plus tard, intitulé « Did Roman Women have an Empire? » afin de démontrer que le support intellectuel et factuel pour cette aventure est présent et diversifié, couvrant toutes les périodes historiques abordées dans les manuels. Phyllis Culham, « Did Roman Women have an Empire? », dans Mark Golden et Peter Toohey, édés., *Inventing Ancient Culture: Historicism, Periodization, and the Ancient World* (London and New York: Routledge, 1997), pp. 192–204.

continuons à enseigner la Renaissance à l'aune des progrès masculins. Pourtant comme le note Wiesner,

L'importance variable du rôle de classe et de genre rend l'image encore plus complexe. Les restrictions selon la classe et le sexe étaient plus nombreuses dans l'Europe médiévale, mais l'écart entre hommes et femmes dans l'éducation, l'influence politique et le pouvoir économique s'élargit à la Renaissance. Les femmes avaient beaucoup en commun avec les hommes de leur propre classe, et elles s'identifiaient avec les objectifs et les aspirations de leurs pères et de leurs maris, mais elles ne pouvaient pas atteindre les mêmes buts. Tandis que les hommes du XVI<sup>e</sup> siècle débattaient la nature des femmes, devenant davantage obsédés par la sexualité féminine et le contrôle des femmes célibataires, le genre devint de plus en plus important en tant que déterminant de l'expérience humaine. Ainsi, pour nos analyses de la mobilité sociale et des distinctions entre les classes, il faut ajouter l'analyse des possibilités et des conséquences de s'éloigner des rôles prescrits pour les hommes et les femmes<sup>292</sup>.

Ce faisant, si nous faisons jouer à la fois genre et classes sociales dans l'interprétation du passé, il y a une grande complexification du récit à présenter en classe... ce qui mène à simplifier le discours, et cette simplification réductrice est toujours au désavantage des femmes.

Par ailleurs, est-ce que la Renaissance devrait toujours être présentée comme le point tournant durant lequel la civilisation occidentale sort enfin de la noirceur du

---

<sup>292</sup> Ma traduction de : « The changing importance of class and gender makes the picture even more complex. In medieval Europe, there were more restrictions by class than by sex, but the gap between men and women in education, political influence, and economic power grew wider in the Renaissance. Women shared a great deal with the men of their own class, and identified with the aims and aspirations of their fathers and husbands, but could not themselves achieve the same aims. As sixteenth-century men debated women's nature, becoming more obsessed with women's sexuality and controlling unmarried women, gender became increasingly important as a determinant of human experience. Thus to our analyses of social mobility and class distinctions we must add analyses of the possibilities and consequences of stepping outside prescribed gender roles for both men and women » dans Wiesner-Hanks, « Beyond Women... », pp. 317-318.

Moyen Âge<sup>293</sup> afin de renaître et de s'émanciper? N'y aurait-il pas moyen d'insister sur les constantes, à la suite par exemple de Michel Vovelle qui évoque un long Moyen Âge se poursuivant quasi jusqu'à nos jours?<sup>294</sup> Le plus surprenant est probablement que cette dernière problématique existe depuis plus de trente ans et qu'elle n'ait pas encore pénétré l'enseignement de l'histoire. Probablement parce que cette option exige un trop grand chamboulement de la hiérarchie des valeurs.

Ces exemples de réévaluations démontrent que nous devons déconstruire ce que nous avons accepté comme étant « la vérité » depuis si longtemps ainsi que faire l'effort d'accepter la complexité du passé, afin de rebâtir une histoire plus équilibrée, et plus représentative de ce qui a construit le masculin et ... le féminin dans l'histoire occidentale et dans notre présent.

---

<sup>293</sup> Nous avons d'ailleurs observé que certains professeurs de cégep anglophone réfèrent encore au Moyen Âge comme étant les « Dark Ages ».

<sup>294</sup> Jean-Michel Dufays, « La place du concept de «moyen âge» dans l'historiographie », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 65, 2 (1987), pp. 257-273.

## Conclusion

Économiquement, hommes et femmes constituent presque deux castes, toutes choses égales, les premiers ont des situations plus avantageuses, des salaires plus élevés, plus de chances de réussite que leurs concurrentes de fraîche date; ils occupent dans l'industrie, la politique, etc., un beaucoup plus grand nombre de places et ce sont eux qui détiennent les postes les plus importants. Outre les pouvoirs concrets qu'ils possèdent, ils sont revêtus d'un prestige dont toute l'éducation de l'enfant maintient la tradition : le présent enveloppe le passé, et dans le passé toute l'histoire a été faite par les mâles<sup>295</sup>.

Quelle meilleure façon de conclure notre propos qu'avec ces mots toujours d'actualité de Simone de Beauvoir?

Le cheminement de l'histoire des femmes et du genre révèle l'existence d'un intérêt marqué envers la compréhension des relations homme/femme, celles d'aujourd'hui et celles d'hier; il y a eu progrès depuis Beauvoir dans la façon dont les Occidentaux pensent (et théorisent) les relations entre les sexes, même si sur le terrain de la pratique, ces progrès sont bien souvent moins visibles et toujours menacés.

En effet, malgré les progrès historiographiques, les connaissances n'ont toujours pas été incorporées à la culture générale. Les femmes sont encore une catégorie « à part » et, pour apprendre l'histoire des femmes, il est toujours nécessaire de s'inscrire à un cours spécialisé sur le sujet. Ainsi, tandis que les historiennes, et les historiens, du genre et des femmes se battent, ou se débattent, inlassablement afin d'inclure les progrès historiographiques dans le cursus universitaire, il peut sembler prématuré de vouloir l'inclure au niveau collégial. Je prétends qu'au contraire : le

---

<sup>295</sup> Simone De Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 2010, vol. 1, p. 21.

collégial est le tremplin dont l'histoire des femmes et du genre ont besoin pour infiltrer la culture générale et commune. Et cela peut se faire à l'aide des manuels encore largement utilisés dans les salles de classe des cégeps. En les réécrivant, il est possible de renouveler le récit des origines de la civilisation occidentale et d'offrir une toute nouvelle trame narrative équilibrée intégrant les femmes et les relations de pouvoir entre les sexes.

Une telle entreprise ne se fera sûrement pas sans résistance. Des commentaires comme le suivant en témoigne : « Maintenant que je sais que des femmes ont participé à la Révolution, quelle différence cela fait-il? »<sup>296</sup> Ces mots prononcés en 1990 par un historien de la Révolution française, rapportés par Françoise Thébaud dans *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, sont familiers et reflètent une attitude toujours présente vingt ans plus tard<sup>297</sup>. J'ai moi-même été confrontée à des commentaires de ce type provenant de collègues durant la maîtrise et à chaque fois, les mots me manquaient. Comment pouvait-on encore remettre en doute que l'histoire puisse, et doive, être transformée afin de la rendre plus complète, compréhensible, et équitable? Comment est-il possible de penser que la complexité de l'expérience historique peut être pleinement comprise en considérant seulement la

---

<sup>296</sup> Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, 2<sup>e</sup> éd. rév. et augm., Lyon, ENS Éditions, 2007, p. 125.

<sup>297</sup> Malgré la production de travaux répondant presque directement à ce genre de questions, tels que celui de Maxine Berg, « What Difference did Women's Work Make to the Industrial Revolution? », *History Workshop Journal*, 35 (1993), pp. 22–44.

moitié des acteurs<sup>298</sup>? N'obtient-on pas alors une demi-vérité? Ce travail est, en quelque sorte, la réponse que j'ai finalement pu exprimer.

Même si l'espoir d'éradiquer ce genre de réflexions est plus vivant que jamais, il serait naïf d'ignorer le fait que l'être humain est une créature d'habitude et que le changement est parfois difficile à accepter. Le nouveau millénaire propose toutefois des réalités différentes, et l'« évolution » continue, entraînant dans son sillage, par exemple, des mutations démographiques causées par l'immigration et la prédominance féminine dans les études supérieures, qui font en sorte que le récit de l'homme blanc n'est plus approprié. Les progrès historiographiques à l'appui, nous devons donc repenser ce qui constitue la civilisation occidentale et réécrire son histoire afin d'en faire un récit plus inclusif et adapté. Les hommes et les femmes ayant fréquenté les institutions collégiales à un moment ou à un autre depuis les années quatre-vingt/quatre-vingt-dix y sont arrivé(e)s avec un bagage de réalités complexes et éclatées :

Cette génération a été modelée par des événements et circonstances uniques, propres à notre époque: le VIH/sida; les assauts contre le contrôle des naissances; le recul de la discrimination positive; la visibilité croissante des diverses formes de famille; l'avancée des études féministes; la montée des technologies, de la consommation et des médias de masse; le multiculturalisme; l'affirmation d'une conscience planétaire; l'ascension du mouvement lesbien/gay/bi/trans; une meilleure connaissance de la sexualité; et finalement le féminisme, qui était déjà dans notre enfance une force sociale majeure<sup>299</sup>.

---

<sup>298</sup> Comme Ana, mon hygiéniste dentaire, le fait remarquer: « Mais bien-sûr qu'il manque un morceau, à cette histoire! »

<sup>299</sup> Ma traduction de « This generation has been shaped by the unique events and circumstances of our time: HIV/AIDS, the attack on reproductive rights, the erosion of affirmative action, the increasing visibility of diverse family forms, the advent of women's studies, the growth of technology,

Pourtant, le contenu des manuels utilisés dans le seul cours d'histoire obligatoire au collégial voulant expliquer qui nous sommes aujourd'hui ne présente l'histoire d'aucune de ces réalités. Ceci dit, comme le rappelle Gianna Pomata : « Je ne veux pas surestimer l'influence de ces manuels. En fait, l'un des aspects les plus positifs des manuels d'histoire est la facilité avec laquelle nous pouvons oublier leur contenu »<sup>300</sup>.

Cette évidence ne diminue cependant pas le fait qu'une histoire genrée permettrait une explication plus adéquate de l'évolution de l'identité occidentale. Ce qui nous pousse à penser que nous devrions non seulement remanier le contenu des manuels mais également reconsidérer le concept du cours d'histoire de la civilisation occidentale<sup>301</sup>. Le format, l'ambition et le sujet de ce cours sont-ils encore appropriés aux réalités actuelles? L'ont-ils déjà été?

Enfin, cet exercice n'a pas la prétention d'apporter des réponses définitives. Notre analyse des manuels démontre que l'histoire des femmes et du genre sont toujours exclues du cursus enseigné malgré le fait que les ressources historiographiques et conceptuelles soient disponibles, depuis longtemps. Ces

---

consumerism, mass media, the movement toward multiculturalism and greater global awareness, the ascendancy of the lesbian/gay/bi/trans movement, a greater overall awareness of sexuality – and feminism, which during our early years was already a major social force » dans Barbara Findlen, « Introduction », dans B. Findlen, éd., *Listen up : Voices from the Next Feminist Generation*, Seattle, Seal Press, 2001, p. XV.

<sup>300</sup> Ma traduction de « I do not wish to overestimate the influence of these textbooks. In fact, one of the most positive aspects of history textbooks is how easily we forget them » dans Gianna Pomata, « History, Particular and Universal: On Reading Some Recent Women's History Textbooks », *Feminist Studies*, 19, 1 (Spring 1993), p. 28.

<sup>301</sup> Comme l'ont fait certains Américain(e)s, ce qui donna naissance à la *World History*. Voir William H. McNeil, « Beyond Western Civilization: Rebuilding the Survey », *The History Teacher*, 10, 4 (August 1977), pp. 509-548, Marie M. Mullaney, « From Plato to Pareto: The Western Civilization Course Reconsidered », *Journal of General Education*, 38, 1 (1986), pp. 28-40, et Bonnie Smith, « Introduction » dans Bonnie Smith, éd., *Women's History in Global Perspective*, Champaign, University of Illinois Press, 2005, pp. 2-3.

résultats nous mènent à jeter les bases d'un projet ambitieux, mais réalisable. En effet, ce mémoire démontre que c'est non seulement possible, mais absolument nécessaire.

## Bibliographie

### Sources

### Manuels

LANGLOIS, Georges et Gilles Villemure. *Histoire de la civilisation occidentale*. 1<sup>ère</sup> éd. Montréal, Beauchemin, 1992.

LANGLOIS, Georges et Gilles Villemure. *Histoire de la civilisation occidentale*. 3<sup>e</sup> éd. Laval, Beauchemin, 2000.

LANGLOIS, Georges et Gilles Villemure. *Histoire de la civilisation occidentale*. 4<sup>e</sup> éd. Montréal, Beauchemin, 2005.

MCKAY, John P., Bennett D. Hill et John Buckler. *A History of Western Society*. Fourth Edition, Boston, Houghton Mifflin Company, 1991.

MCKAY, John P., Bennett D. Hill et John Buckler. *A History of Western Society, Since 1300*. Seventh Edition, Boston, Houghton Mifflin Company, 2003.

MCKAY, John P., et al. *Western Society: A Brief History, Volume I: From Antiquity to the Enlightenment*. Boston; New York, Bedford-St.Martin's, 2010.

MCKAY, John P., et al. *Western Society: A Brief History, Volume II: From Absolutism to the Present*. Boston; New York, Bedford-St.Martin's, 2010.

### Autres sources imprimées

BEAUVOIR, Simone de. *Le Deuxième Sexe*. Paris, Gallimard, 2010, 2 tomes.

BRUGEILLES, Carole et Sylvie Cromer. *Promoting Gender Equality through Textbooks, A Methodological Guide*. Paris, The United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, 2009, 98 pages [En ligne].

<http://www.unesco.org/new/en/education/themes/leading-the-international-agenda/human-rights-education/resources/projects/> (Document consulté le 26 janvier 2011)

CHÂTELET, Émilie Du. Préface de Robert de Mandeville, *La Fable des abeilles*. 1735, dans René Vaillot. *Madame du Châtelet*. Paris, A. Michel, 1978.

COALITION pour l'histoire. *Le Québec ne se souvient plus! Résultats désastreux d'une recherche sur l'enseignement de l'histoire nationale dans le réseau collégial*

*public du Québec*. 24 novembre 2010 [En ligne]. <http://www.coalitionhistoire.org> (Page consultée le 24 mai 2010).

COLLÈGE de Bois-de-Boulogne. *Guide de l'étudiant 2010-2011*. Février 2010, 163 pages, [En ligne]. <http://www.bdeb.qc.ca/le-college/publications> (Document consulté le 16 avril 2011).

LAPORTE, Gilles et Myriam D'Arcy. *Je ne me souviens plus. L'état désastreux de l'enseignement de l'histoire nationale dans le réseau collégial public du Québec*. Étude commanditée par la Fondation Lionel-Groulx, novembre 2010, 53 pages, [En ligne]. <http://www.fondationlionelgroulx.org/Je-ne-me-souviens-plus-L-etat.html> (Document consulté le 26 mars 2011).

MINISTÈRE de l'Éducation, du Sport et du Loisir. *Sciences humaines, Programme d'études préuniversitaires 300.A0*, Québec, Août 2010, 103 pages, [En ligne]. <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/index.asp?page=fiche&id=1348> (Document consulté le 29 avril 2011).

RÉSEAU Histoire de l'UQAM. *Enseigner l'histoire au collégial*. Octobre 2007, [En ligne]. <http://reseauhistoireuqam.blogspot.com/2007/10/compte-rendu-du-midi-rencontre.html> (Page consultée le 24 mai 2010).

WIEVIORKA, Anette. « Quelle place pour les femmes dans l'histoire enseignée? ». Étude adoptée le 19 novembre 2003 par la Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre hommes et femmes et par le bureau du 16 décembre 2003, publiée dans *Notes d'ÉNA*, no. 164, lundi 1<sup>er</sup> mars 2004, 4 pages.

WILDE, Oscar. « The Critic as Artist. Part I ». ALDINGTON, Richard et Stanley Weintraub, éd. *The Portable Oscar Wilde*. Éd. rév., New York, Penguin Paperbacks, 1981, pp. 51-90.

## Références

*Le nouveau petit Robert* [En ligne]. <http://access.demarque.com/Access/connExt.php?idReIPC=205969> (Page consultée le 31 mai 2011)

*Dictionnaires d'autrefois* [En ligne]. <http://portail.atilf.fr/cgi-bin/dico1look.pl?strippedhw=responsable> (Page consultée le 31 mai 2011)

### Monographies

BADINTER, Élisabeth. *L'Un Est L'Autre : Des relations entre hommes et femmes*. Paris, Seuil, 1992 (1986).

BAILLARGEON, Denyse. *Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité, 1910-1970*. Montréal, Remue-ménage, 2004.

BOURDIEU, Pierre. *La domination masculine*. Éd. rév. et augm., Paris, Seuil, 2002.

BOXER, Charles R. *Women in Iberian Expansion Overseas, 1415-1815*, New York, Oxford University Press, 1975.

BROAD, Jacqueline. *Women Philosophers of the Seventeenth Century*. Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

BROWN, Judith C. *Immodest Acts: The Life of a Lesbian Nun in Renaissance Italy*. New York, Oxford University Press, 1986.

BRUN, Josette. *Vie et mort du couple en Nouvelle-France : Québec et Louisbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2006.

CARR, Edward H. *What is History*. New York, Knopf, 1962.

CHOPPIN, Alain. *Les Manuels scolaires : histoire et actualité*. Paris, Hachette Éducation, 1992.

CROWSTON, Clare H. *Fabricating Women: The Seamstresses of Old Regime France, 1675-1791*, Durham, N.C., Duke University Press, 2001.

DIEFENDORF, Barbara. *Beneath the Cross. Catholics and Huguenots in Sixteenth-Century Paris*. New York and Oxford, Oxford University Press, 1991.

DUMONT, Micheline. *Découvrir la mémoire des femmes : une historienne face à l'histoire des femmes*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2001.

FRIEDA, Léonie. *Catherine de Medici*. London, Weidenfeld & Nicolson, 2003.

GUBIN, Éliane. *Choisir l'histoire des femmes*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007.

HÉRITIER, Françoise. *Masculin/Féminin*. Paris, Odile Jacob, 2002 [1996], 2 volumes.

HUFTON, Olwen. *The Prospect Before Her: A History of Women in Western Europe. Volume One: 1500-1800*. London, HarperCollins Pub., 1995.

JANSEN, Sharon L. *The Monstrous Regiment of Women: Female Rulers in Early Modern Europe*. New York, Palgrave; Macmillan, 2002.

KINGDON, Robert M. *Myths about the St. Bartholomew's Day Massacres, 1572–1576*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1988.

LAQUEUR, Thomas W. *Making Sex. Body and Gender from the Greeks to Freud*, Cambridge, Harvard University Press, 1990.

LERNER, Gerda. *The Woman in American History*. Menlo Park, Calif., Addison-Wesley Pub. Co., 1971.

LERNER, Gerda. *The Majority Finds Its Past: Placing Women in History*. New York, Oxford University Press, 1979.

LERNER, Gerda. *The Creation of Patriarchy*. New York, Oxford University Press, 1986.

LUCAS, Nicole. *Dire l'histoire des femmes à l'école. Les représentations du genre en contexte scolaire*. Paris, Armand Colin, 2009.

PERROT, Michelle. *Les femmes ou les silences de l'histoire*. Paris, Flammarion, 1998.

PERROT, Michelle. *Mon histoire des femmes*. Éditions du Seuil, Paris, 2006.

ROWBOTHAM, Sheila. *Hidden from History: 300 Years of Women's Oppression and the Fight Against It*. London, Pluto Press, 1973.

SCHIEBINGER, Londa. *The Mind Has No Sex? Women in the Origins of Modern Science*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1989.

SCOTT, Joan. *Only Paradoxes to Offer: French Feminists and the Rights of Man*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1996.

SCOTT, Joan. *Gender and the Politics of History*. New York, Columbia University Press, 1999 [1988].

SMITH, Bonnie G. *Changing Lives: Women in European History since 1700*. Lexington, Mass., D.-C. Heath, 1989.

SPONGBERG, Mary. *Writing Women's History since the Renaissance*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York, Palgrave Macmillan, 2002.

STEARNS, Peter. *Gender in World History*. 2<sup>e</sup> édition, New York, Routledge, 2006.

THÉBAUD, Françoise. *Écrire l'histoire des femmes et du genre*. 2e. éd. rév. et augm. Lyon, ENS Éditions, 2007.

TINAGLI, Paolo. *Women in Italian Renaissance Art: Gender, Representation, and Identity*. Manchester, U.K., Manchester University Press, 1997.

VIENNOT, Éliane. *La France, les femmes et le pouvoir*. Paris, Perrin, 2006-2008, 2 volumes.

WANEGFFELEN, Thierry. *Le pouvoir contesté. Souveraines d'Europe à la Renaissance*. Paris, Payot, 2008.

WIESNER-HANKS, Merry. *Gender, Church, and State in Early Modern Germany: Essays*. London; New York, Longman, 1998.

WIESNER-HANKS, Merry. *Women and Gender in Early Modern Europe*. 3<sup>e</sup> édition, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

WIESNER-HANKS, Merry. *Gender in History: Global Perspectives*. 2<sup>e</sup> édition, Wiley-Blackwell, 2010.

WIESNER-HANKS, Merry. *Christianity and Sexuality in the Early Modern World: Regulating Desire, Reforming Practice*. 2<sup>e</sup> édition, London; New York, Routledge, 2010.

### **Ouvrages collectifs**

ABRAMS, Lynn. « The European History Survey : Integration or Marginalization? » dans Bettina Bradbury, *et al. Teaching Women's History: Challenges and Solutions/ L'enseignement de l'histoire des femmes: défis et solutions*. Athabasca, Alta., Athabasca University, 1995, pp. 53-55.

ANDERSON, Bonnie S. et Judith P. Zinsser. *A History of their Own: Women in Europe from Prehistory to Present*. Édition révisée, New York, Oxford University Press, 2000, 2 volumes.

ANGERS, Denise et Christine Piette. « Critique féministe et histoire », dans Roberta Mura, éd. *Critiques féministes des disciplines*. Sainte-Foy, Cahiers de recherche du GREMF, 1988, pp. 7-21.

BIGGS, Lesley et Pamela Downe, éd. *Gendered Intersections: An Introduction to Women's and Gender Studies*. Halifax, N.S., Fernwood, 2005.

BOXER, Marilyn J. et Jean H. Quataert, éd. *Connecting Spheres. Women in the Western World, 1500 to the Present*. New York; Oxford, Oxford University Press, 1987.

BRADBURY, Bettina. « Creating a More Inclusive History – An Overview of Challenges and Solutions Discussed at the Teaching Women's History Conference » dans Bettina Bradbury, et al. *Teaching Women's History: Challenges and Solutions/ L'enseignement de l'histoire des femmes: défis et solutions*. Athabasca, Alta., Athabasca University, 1995, pp. 37-47.

BRIDENTHAL, Renate, Susan Mosher Stuard et Merry Wiesner-Hanks, éd. *Becoming Visible: Women in European History*. 3<sup>e</sup> édition, Boston, Houghton Mifflin, 1998.

CARROLL, Berenice, éd. *Liberating Women's History: Theoretical and Critical Essays*. Urbana, University of Illinois Press, 1976.

Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992 [1982].

CULHAM, Phyllis. « Did Roman Women have an Empire? », dans Mark Golden et Peter Toohey, éd. *Inventing Ancient Culture: Historicism, Periodization, and the Ancient World*. London and New York, Routledge, 1997.

DAIGLE, Johanne. « D'histoire et de femmes... De la constitution d'un genre historique à la prise en compte du genre dans la construction du passé », dans Jacques Mathieu, éd. *La Mémoire dans la culture*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Culture française d'Amérique, 1995, pp. 235-253.

DESLANDRES, Dominique. « Agentivité, voix et voies des Françaises au XVII<sup>e</sup> siècle. Le cas de Marie de l'Incarnation 1599-1672 », dans Josette Brun, éd. *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Culture française d'Amérique, 2009, pp. 13-39.

DUBY, Georges et Michelle Perrot, éd. *Histoire des femmes en Occident*. Plon, Paris, 1990-1991, 5 volumes.

FINDLEN, Barbara, éd. *Listen up: Voices from the Next Feminist Generation*. Seattle, Seal Press, 2001.

FOX-GENOVESE, Elizabeth et Susan Mosher Stuard, éd. *Restoring Women to History: Materials for Western Civilization I*. Bloomington, IN, Organization of American Historians, 1983.

GREENGRASS, Mara R. « 'What Were Women Doing During the Ascent of Man?': Gender and Archaeology », dans Elizabeth MacNabb *et al.* *Transforming the Disciplines: a Women's Studies Primer*. New York, Haworth Press, 2001, pp.119-127.

HAASE-DUBOSC, Danielle et Éliane Viennot, éd. *Femmes et pouvoirs sous l'ancien régime*. Paris, Éditions Rivages, 1991.

HAGEMANN, Karen et Jean Quataert, éd. *Gendering Modern German History: Rewriting Historiography*. New York, Berghahn Books, 2007.

HARRIS, Ruth et Lyndal Roper, éd. *The Art of Survival: Gender and History in Europe, 1450-2000: Essays in Honour of Olwen Hufton*. Oxford; New York, Oxford Journals, 2006.

HUFTON, Olwen. « Femmes/hommes : une question subversive », dans Jean Boutier et Dominique Julia, éd. *Passés recomposés : champs et chantiers de l'histoire*. Paris, Éditions Autrement, Série Mutations, 1995.

JOHANSSON, Sheila Ryan. « Herstory' as History: A New Field or Another Fad? » dans Berenice Carroll, éd. *Liberating Women's History: Theoretical and Critical Essays*. Urbana, University of Illinois Press, 1976, pp.400-430.

KELLY, Joan. « Did Women Have a Renaissance? » dans Renate Bridenthal, Claudia Koonz et Susan Mosher Stuard, éd. *Becoming Visible: Women in European History*. Boston, Houghton Mifflin, 1977, pp. 137-164.

KNOTT, Sarah et Barbara Taylor, éd. *Women, Gender, and Enlightenment*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York, Palgrave Macmillan, 2005.

LABALME, Patricia, éd. *Beyond Their Sex: Learned Women of the European Past*. New York, New York University Press, 1984.

LEBRUN, Monique, éd. *Le manuel scolaire, un outil à multiples facettes*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2006

MANN, Susan et Alison Prentice, éd. *The Neglected Majority: Essays in Canadian Women's History*. Toronto, McClelland and Stewart, 1985 (1977).

POUTRIN, Isabelle et Marie-Karine Schaub, éd. *Femmes & pouvoir politique : les princesses d'Europe, XVe-XVIIIe siècle*. Rosny-sous-Bois, Éd. Bréal, 2007.

SANGSTER, Joan. « Facing Our Differences, Forging Alliances: The Challenges of Creating an Inclusive Curriculum », dans Bettina Bradbury, *et al. Teaching Women's History: Challenges and Solutions/ L'enseignement de l'histoire des femmes: défis et solutions*. Athabasca, Alta., Athabasca University, 1995, pp. 19-26.

SCHADE, Rosemarie. « Towards an Inclusive Curriculum: Some Recent Developments in the United States », dans Bettina Bradbury, *et al. Teaching Women's History: Challenges and Solutions/ L'enseignement de l'histoire des femmes: défis et solutions*. Athabasca, Alta., Athabasca University, 1995, pp. Teaching women's history, pp.49-51.

SCHADE, Rosemarie et Keith J. Lowther, éd. *Gender Balancing History: Towards an Inclusive Curriculum*. Montréal, Simone de Beauvoir Institute, c1993-1996, 8 volumes.

SCHWARTZ, Stuart B. éd. *Implicit Understandings: Observing, Reporting, and Reflecting on the Encounters between Europeans and Other Peoples in the Early Modern Era*. New York, Cambridge University Press, 1994.

SCOTT, Joan W. et Louise Tilly. *Women, Work and Family*. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1978.

SCOTT, Joan W. éd. *Feminism and History*. Oxford; New York, Oxford University Press, 1996.

SEGAL, Edwin S. « Gender and Culture », dans Elizabeth MacNabb *et al. Transforming the Disciplines: a Women's Studies Primer*. New York, Haworth Press, 2001, pp.111-118.

SMITH, Bonnie G., éd. *Women's History in Global Perspective*. Champaign, University of Illinois Press, 2005, 3 volumes.

SPIEGEL, Gabrielle M. éd. *Practicing History. New Directions in Historical Writing After the Linguistic Turn*. New York, Routledge, 2005.

SUNDERLAND, Jane *et al.* « From Representation towards Discursive Practices: Gender in the Foreign Language Textbook Revisited » dans Lia Litosseliti et Jane Sunderland, éd. *Gender Identity and Discourse Analysis*. Philadelphia, PA, John Benjamins Pub., 2002, p.223-255.

THERIOT, Nancy M. « What Is 'Women's History' » dans Elizabeth MacNabb *et al.* *Transforming the Disciplines: a Women's Studies Primer*. New York, Haworth Press, 2001, pp. 95-101.

VIENNOT, Éliane, Odile Krakovitch et Geneviève Sellier, éd. *Femmes de pouvoir : mythes et fantasmes*. Paris; Montréal, L'Harmattan, 2001.

WIESNER-HANKS, Merry. « The Hubris of Writing Surveys, or a Feminist Confronts the Textbook », dans Susan D. Amussen et Adele Seeff, éd. *Attending to Early Modern Women*. Newark; London, University of Delaware Press; Associated University Presses, 1998, pp. 297-310.

### Articles de périodiques

BAILLARGEON, Denyse. « Des voies/x parallèles. L'histoire des femmes au Québec et au Canada anglais ». *Sextant*, 4 (1995), pp.133-168.

BERG, Marine. « What Difference did Women's Work Make to the Industrial Revolution? ». *History Workshop Journal* 35 (1993), pp. 22-44.

CHOPPIN, Alain. « Le manuel scolaire, une fausse évidence historique ». *Histoire de l'éducation*, 1, 117 (2008), pp.7-56.

CHOUINARD, Marie-Andrée. « Enseignement de l'histoire. Il était une fois... ». *Le Devoir*, 26 novembre 2010, p. A8.

DAGENAIS, Michèle. « La fin des tours d'ivoire : L'histoire s'ouvre à de nouveaux publics ». *Le Devoir*, 18 et 19 octobre 2008, p. G2

DAUPHIN, Cécile *et. al.* « Culture et pouvoir des femmes: essai et historiographie ». *AESC*, 2 (Mars - Avril 1986), pp. 271-293.

DAVIS, Natalie Z. « Women's History in Transition: The European Case ». *Feminist Studies*, 3, 3-4 (printemps-été 1976), pp.83-103.

DUBOIS, Ellen. « Through Women's Eyes: The Challenges of Integrating Women's History and U.S. History in the Writing of a College Textbook ». *Magazine of History*, 19, 2 (2005), pp. 7- 10.

DUFAYS, Jean-Michel. « La place du concept de «moyen âge» dans l'historiographie ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, 65, 2, 1987, pp. 257-273.

FILENE, Peter G. « Integrating Women's History and Regular History ». *The History Teacher*, 13, 4 (August 1980), pp.483-492.

FINE, Agnès. « Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, coll. Liber, 134 p. ». *Clio*, numéro 12-2000, *Le genre de la nation*, [En ligne], mis en ligne le 20 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index201.html>. Consulté le 7 juin 2011.

FREDERICKSON, Mary. « Surveying Gender: Another Look at the Way We Teach United States History ». *The History Teacher*, 37, 4 (August 2004), pp.476-484.

GARGAM, Adeline. « Savoirs mondains, savoirs savants : les femmes et leurs cabinets de curiosités au siècle des Lumières ». *Genre & Histoire* [En ligne], n°5, Automne 2009. Consulté le 27 mai 2010. URL : <http://genrehistoire.revues.org/index899.html>

HOFF, Joan. « Gender as a Postmodern Category of Paralysis ». *Women's History Review*, 3, 2 (1994), pp. 149-168.

KELLY, Joan. « The Social Relation of the Sexes: Methodological Implications of Women's History ». *Signs*, 1, 4 (Summer, 1976), pp. 809-823.

KERN, Kathi. « To Feel As Part of History: Rethinking the U.S. History Survey ». *Perspectives: American Historical Association Newsletter*, 34, 5 (May/June 1996), pp. 7-8.

KLEINBAUM, Abby Wettan. « Women's History and the Western Civilization Survey ». *The History Teacher*, XII, 4 (August 1979), pp.501-506.

LACOURSIÈRE, Ariane. « Le cours d'histoire du Québec en voie de disparition au cégep ». *La Presse*, 25 novembre 2010, p. A14.

LEE, Felicia R. « Making History Her Story, Too ». *The New York Times* [En ligne] 20 juillet 2002. <http://www.nytimes.com/2002/07/20/books/making-history-her-story-too.html?pagewanted=1> (page consultée le 2 avril 2011)

LÉTOURNEAU, Jocelyn. « Quelle histoire d'avenir pour le Québec? ». *Histoire de l'Éducation*, 2, 126, (avril-juin 2010), pp. 97-120.

LIGHT, Beth, Pat Staton et Paula Bourne. « Sex Equity Content in History Textbooks ». *The History and Social Science Teacher*, 25, 1 (Fall 1989), pp. 18-20.

LOUIS, Marie-Victoire. « Bourdieu : Défense et illustration de la domination masculine ». *Les Temps Modernes*, 604 (Mai-Juin-Juillet 1999), pp. 325-358.

MATHIEU, Nicole-Claude. « Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine ». *Les Temps Modernes*, 604 (Mai-Juin-Juillet 1999), pp. 286-324.

MCGEORGE, Colin M. « The Use of School-Books as a Source for the History of Education, 1878-1914 ». *New Zealand Journal of Educational Studies*, 14, 2, 1979, pp. 138-151.

MCNEIL, William H. « Beyond Western Civilization: Rebuilding the Survey ». *The History Teacher*, 10, 4 (August 1977), pp.509-548.

MULLANEY, Marie M. « From Plato to Pareto: The Western Civilization Course Reconsidered ». *Journal of General Education*, 38, 1 (1986), pp.28-40.

NICHOLSON, Linda. « Interpreting Gender ». *Signs*, Vol. 20, No. 1 (Autumn 1994), pp. 79-105.

NORBERG, Kathryn. « Incorporating Women/Gender into French History Courses, 1429–1789: Did Women of the Old Regime Have a Political History? ». *French Historical Studies*, 27, 2 (Spring 2004), pp.243-266.

PARK, Katharine et Robert A. Nye. « Destiny is Anatomy. Review of *Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud* by Thomas Laqueur ». *The New Republic*, 18 (1991), pp. 53-57.

PASSMORE, Kevin. « Review of Joan W. Scott (ed.), *Feminism and History* ». *Women's History Review*, 7, 2, 1998, pp. 261-265.

PODEH, Elie. « History and Memory in the Israeli Education System ». *History and Memory*, 12, 1 (2000), pp. 65-100.

POMATA, Gianna. « History, Particular and Universal: On Reading Some Recent Women's History Textbooks ». *Feminist Studies*, 19, 1 (Spring 1993), pp. 6-50.

REGIMBALD, Patrice. « Enquête sur le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*. Analyse préliminaire ». *Bulletin de l'APHCQ*, 5, 4 (mai 1999) pp. 7-8.

RILEY, Glenda. « Integrating Women's History into Existing Course Structures ». *The History Teacher*, 12, 4 (Aug. 1979), pp. 493-499.

RIZZO, Tracey. « Written About the Body : Gendering the Western Civilization Survey ». *Perspectives: American Historical Association Newsletter*, 34, 5 (May/June 1996), pp. 9-10.

SCOTT, Joan. « Gender : A Useful Category of Historical Analysis ». *The American Historical Review*, 91, 5 (décembre 1986), pp. 1053-1075.

SHEPARD, Alexandra et Garthine Walker. « Gender, Change and Periodisation », *Gender & History*, 20, 3 (November 2008), pp. 453-462.

STEARNS, Peter. « Comment on Gendering the Survey Forum ». *Perspectives: American Historical Association Newsletter*, 34, 5 (May/June 1996), p.13.

TILLY, Louise, Brigitte Yvon-Deyme et Michel Deyme, « Genre, histoire des femmes et histoire », *Genèses*, 2 (déc. 1990), pp. 148-167.

WIESNER-HANKS, Merry. « Beyond Women and the Family: towards a Gender Analysis of the Reformation ». *Sixteenth Century Journal*, 3, 1987, pp. 311-321.

ZANCARINI-FOURNEL, Michelle. « La place de l'histoire des femmes dans l'enseignement de l'histoire ». *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 93 | 2004, mis en ligne le 01 octobre 2007. URL: <http://chrhc.revues.org/index1289.html> (consulté le 15 septembre 2010).

ZINSSER, Judith P. « And Now for Something Completely Different : Gendering the World History Survey ». *Perspectives: American Historical Association Newsletter*, 34, 5 (May/June 1996), pp.11-12.

## Annexe I. Réponses au sondage effectué en avril et mai 2010

CÉGEP	PERSONNE CONTACT	RÉPONSE
COLLÈGE AHUNTSIC	Martin Bouchard	« Au département, personne oblige les étudiants à acheter un manuel, pour le cours d'initiation à l'histoire de la civilisation occidentale. Pour ma part, je suggère surtout celui de Marc Simard. »
CÉGEP ANDRÉ-LAURENDEAU	Chantal Paquette	« Bonjour! Personnellement, j'utilise le manuel de Langlois et Villemure qui porte le même titre que le cours. Ma collègue essaie pour la première fois cette session-ci le nouveau manuel de Lafrenière et Huston, "Rencontres avec la civilisation occidentale". »
COLLÈGE DE BOIS-DE-BOULOGNE	Hélène Dupuis	« Madame Brodeur, En réponse à votre demande, ici au Collège de Bois-de-Boulogne, nous utilisons comme livre de référence obligatoire "Histoire de la civilisation occidentale" de Georges Langlois et de Gilles Villemure des Éditions Beauchemin/Chenelière éducation. »
DAWSON COLLEGE	Pierre L'Heureux	MCKAY, John P., <i>et al.</i> <i>Western Society: A Brief History</i> . Boston-New York: Bedford-St.Martin's, 2010, 2 volumes.

---

CÉGEP GÉRALD-GODIN		Aucune réponse.
JOHN ABBOTT COLLEGE		Aucune réponse.
COLLÈGE DE MAISONNEUVE	Éric Douville	« Bonjour Mme Brodeur, Nous n'utilisons pas de manuel au Collège de Maisonneuve. Cela arrive à l'occasion, chez certains professeurs. Dans ce cas, c'est surtout Simard et Laville (chez ERPI) qui est utilisé. »
COLLÈGE DE ROSEMONT	Robert Pascal	« Cet hiver nous avons utilisé Laville et Simard. Toutefois, nous songeons à changer de bouquin de référence pour l'automne. »
CÉGEP DE SAINT-LAURENT	Librairie du cégep	LANGLOIS, Georges et Gilles Villemure. <i>Histoire de la civilisation occidentale</i> . 4 <sup>e</sup> éd. Montréal, Beauchemin, 2005.
VANIER COLLEGE	Claudine Schmidt	« Bonjour, Au Collège Vanier, les étudiants utilisent le manuel "Western Civilizations" par Judith G. Coffin et Robert C. Stacey. »
CÉGEP DU VIEUX MONTRÉAL	Librairie du cégep	LANGLOIS, Georges et Gilles Villemure. <i>Histoire de la civilisation occidentale</i> . 4 <sup>e</sup> éd. Montréal, Beauchemin, 2005.
CÉGEP MARIE-VICTORIN	Caroline Aubin-Des Roches et Philippe Bouchard	« Bonjour, [...] J'utilise pour ma part le livre de Gilles Villemure pour

---

		enseigner l'histoire de la civilisation occidentale. Bonne chance, Caroline Aubin-Des Roches»
		« Bonjour Madame Brodeur, [...] Pour ma part, et ce depuis quelques années, je fais acheter le manuel suivant: SIMARD, Marc et Christian LAVILLE. <i>Histoire de la civilisation occidentale: une perspective mondiale</i> [...] Bonne poursuite dans vos recherches, Cordialement, Philippe Bouchard »
COLLÈGE ANDRÉ-GRASSET	Patrick Poulin	« Bonjour, Je demande à mes étudiants de se procurer le manuel de Langlois et Villemure. »
COLLÈGE CENTENNIAL		Aucune réponse.
COLLÈGE INTER. DES MARCELLINES		Aucune réponse.
COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF	Bernard Olivier et Claudine Schmidt	« Nous n'utilisons pas de manuel. Bernard Olivier »
		« Bonjour, en fait, j'enseigne principalement au collège Vanier et 1 cours à Brébeuf; toutefois à Brébeuf, nous n'utilisons pas de manuels pour ce cours, Voilà, Claudine Schmidt »

---

COLLÈGE  
MARIANOPOLIS

Aucune réponse

## Annexe II. Liste détaillée des catégories et des mots recensés dans le manuel francophone

Catégorie	Mots inclus dans chaque catégorie
<b>Femme</b> Tous les extraits comportant le mot « femme » ou « féminin » ont été mis dans cette catégorie, peu importe le contexte.	1. Femme 2. Féminin
<b>Politique</b> Tous les extraits comportant des références à un statut politique féminin ont été inclus sous cette catégorie.	1. Reine 2. Princesse 3. Tsarine 4. Marquise 5. Dame
<b>Religion</b> Tous les extraits faisant référence à la vie religieuse ont été inclus sous cette catégorie, excepté le célibat, inclus sous la catégorie « Mariage ».	1. Vierge/Madone 2. Ursuline 3. Carmélite 4. Moniale 5. Cloîtré(e) 6. Contemplative
<b>Mariage</b> Tous les extraits faisant référence au statut civique ont été inclus dans cette catégorie, incluant les références à la virginité des femmes, les références au célibat, des hommes ou des femmes, et à la vie amoureuse.	1. Mariage 2. Épouser 3. Noces 4. Divorce 5. Célibat/célibataire 6. Concubinage 7. Vierge (virginité) 8. Mari 9. Épouse 10. Compagne

---

**Famille**

Tous les extraits faisant référence la famille ont été inclus dans cette catégorie.

1. Mère
2. Veuve
3. Fille
4. Sœur
5. Tante
6. Héritière
7. Famille
8. Parents
9. Baptême

**Société**

Tous les extraits faisant référence à un emploi/rôle occupé par les femmes dans la sphère publique ont été inclus dans cette catégorie.

1. Comédienne
2. Éducatrice
3. Protectrice

**Art et littérature**

Tous les titres d'œuvres artistiques ou littéraires, ainsi que toutes références à ces œuvres dans le texte, ont été inclus dans cette catégorie. Faut de meilleure option, le mot « beautés » a été inclus sous cette catégorie.

1. La Princesse de Clèves
  2. Vénus
  3. Joconde / Mona Lisa
  4. Beautés
  5. Cariatides
  6. Nymphes
  7. Juliette (et Roméo)
  8. Reine Margot
  9. Andromaque
  10. Iphigénie
  11. Phèdre
  12. Bérénice
-

**Noms propres**

Tous les noms propres relevés dans les chapitres étudiés ont été inscrits dans cette catégorie.

1. Isabelle de Castille
  2. Marguerite d'Angoulême
  3. Anne Boleyn
  4. Catherine d'Aragon
  5. Marie Tudor
  6. Élisabeth I
  7. Catherine II
  8. Marie II
  9. Mme Geoffrin
  10. Mme de Lafayette
  11. Elizabeth de Russie
  12. Christine de Suède
  13. Catherine de Médicis
  14. Jeanne de Castille
  15. Sainte-Thérèse
  16. Angèle Merici
  17. Marie de l'Incarnation
  18. Sarah Campbell
-

## Annexe III. Liste détaillée des catégories et des mots recensés dans le manuel anglophone

Catégorie	Mots inclus dans chaque catégorie
<p><b>Femme</b> Tous les extraits comportant le mot « femme » ont été mis dans cette catégorie, peu importe le contexte.</p>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Women/woman</li> <li>2. Matron</li> <li>3. Bitch</li> </ol>
<p><b>Politique</b> Tous les extraits comportant des références à un statut politique féminin ont été inclus sous cette catégorie.</p>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Noblewoman</li> <li>2. Duchess</li> <li>3. Marquise</li> <li>4. Empress</li> <li>5. Queen</li> <li>6. Regent/regency</li> <li>7. Princess</li> <li>8. Lady</li> <li>9. Favourite</li> <li>10. Courtesan</li> <li>11. Concubines</li> </ol>
<p><b>Religion</b> Tous les extraits faisant référence à la vie religieuse ont été inclus sous cette catégorie, excepté le célibat, inclus sous la catégorie « Mariage ».</p>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Saints</li> <li>2. Angels</li> <li>3. Virgin Mary/Virgin Birth</li> <li>4. Eve</li> <li>5. Convent</li> <li>6. Enclosure</li> <li>7. Cloister</li> <li>8. Nunneries</li> <li>9. Nun</li> <li>10. Ursuline</li> <li>11. Carmelite</li> </ol>
<p><b>Mariage</b> Tous les extraits faisant référence au statut civique ont été inclus dans cette catégorie, incluant les références à la virginité des femmes, les références au célibat et à la vie amoureuse.</p>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Marriage</li> <li>2. Wedding</li> <li>3. Dowry</li> <li>4. Marital</li> <li>5. Single</li> <li>6. Matrimony/Matrimonial</li> <li>7. Betrothed</li> <li>8. Union</li> <li>9. Couple</li> </ol>

- 
10. Common-law
  11. Spinster
  12. Divorce
  13. Partner
  14. Adultery
  15. Husband
  16. Groom
  17. Bride
  18. Maiden
  19. Wife
  20. Wife-beating (*becomes spouse-beating husband or wife in 2010 edition*)
  21. Spouse
  22. Mistress
  23. Lover
  24. Consort
  25. Fidelity
  26. Infidelity
  27. Celibacy
  28. Chastity
  29. Polygamy

**Famille**

Tous les extraits faisant référence la famille ont été inclus dans cette catégorie.

1. Family
  2. Obstetrical
  3. Birth
  4. Birthrate
  5. Conception
  6. Childbirth
  7. Godmother
  8. Newborn
  9. Nursing/Breast-feeding
  10. Childbearing
  11. Childrearing
  12. Pregnancy
  13. Birth control/Contraception
  14. Fertility
  15. Widow
  16. Baptism
  17. Adults
  18. Kinswoman
  19. Matriarch
  20. Patriarch
  21. Parents
-

22. Grandparents
23. Housewife
24. Stay-at-home
25. Girl
26. Mother
27. Unwed mother
28. Aunt
29. Niece
30. Sister
31. Daughter
32. Heiress
33. Bastard
34. Illegitimate/legitimate

### **Société**

Tous les extraits faisant référence à un emploi/rôle occupé par les femmes dans la sphère publique ont été inclus dans cette catégorie.

1. Maidservant
  2. Milkmaid/dairy maid
  3. Servant
  4. Maid
  5. Cook
  6. Textile worker
  7. Laundress
  8. Seamstress
  9. Dressmaking
  10. Needlework
  11. Pornography
  12. Domestic (domestic industry/domestic service, etc.)
  13. Sex/sexuality
  14. Venereal disease
  15. Rape
  16. Prostitution
  17. Witch
  18. Misogyny
  19. Patriarchal
  20. Abortion
  21. Midwife
  22. Nurse
  23. Hostesses/salonniers
  24. Patroness
  25. Protégée
  26. Actresses
  27. Harem
-

**Art et littérature**

Tous les titres d'œuvres artistiques ou littéraires, ainsi que toutes références à ces œuvres dans le texte, ont été inclus dans cette catégorie.

1. Minerva
2. Venus
3. Mona Lisa
4. Goddess
5. Nymphs
6. Heroine
7. Judith (biblical figure – painting by Artemisia)
8. Esther (biblical figure – painting by Artemisia)
9. Sophie (Rousseau)
10. *Les Précieuses Ridicules*
11. *Les Femmes Savantes*
12. Andromaque
13. Bérénice
14. Iphigénie
15. Phèdre

**Noms propres**

Tous les noms propres relevés dans les chapitres étudiés ont été inscrits dans cette catégorie.

1. Laura Cereta
  2. Sofonisba Anguissola
  3. Artemisia Gentileschi
  4. Isabella Andreini
  5. Isabella Sforza
  6. Isabella of Este
  7. Elena Grimaldi
  8. Isabella of Castille
  9. Joan of Arc
  10. Anne of Brittany
  11. Catherine of Aragon
  12. Margaret (Henry VII's daughter)
  13. Marguerite d'Angoulême
  14. Jeanne de Navarre
  15. Joanna of Castille
  16. Katharina von Bora
  17. Anna Reinhart
  18. Eleonore of Portugal
  19. Mary of Burgundy
  20. Mary Tudor
  21. Anne Boleyn
  22. Elizabeth 1<sup>st</sup> of England
  23. Jane Seymour
  24. Mary, Queen of Scots
  25. Mary II of England
  26. Angela Merici
-

- 
27. Diane de Poitiers
  28. Catherine de Medici
  29. Marie de Medici
  30. Margaret de Valois
  31. Margaret of Austria
  32. Elizabeth de Valois
  33. Anne of Austria
  34. Maria Theresa of Spain
  35. Gabrielle-Émilie, Madame du  
Châtelet
  36. Madame de Maintenon
  37. Elizabeth Hardwick
  38. Marie Curie
  39. Dorothea Mendelssohn
  40. Mary Wortley Montagu
  41. Glückel of Hameln
  42. Hürrem
  43. Anastasia (Ivan the Terrible)
  44. Catherine the Great
  45. Elizabeth of Russia
  46. Maria Theresa of Austria
  47. Christina of Sweden
  48. Madame Geoffrin
  49. Madame du Deffand
  50. Madame du Coudray
  51. Julie de Lespinasse
  52. Christine de Pisan
  53. Teresa of Avila
  54. Dona Marina
  55. Margaret Cavendish
  56. Anne Conway
  57. Mary Astell
  58. Elizabeth of Bohemia
  59. Ginevra de' Benci
  60. Donna Albrussia
  61. Caterina (da Vinci's mom)
  62. Maria Sibylla Merian
  63. Susannah Wesley
  64. Mary Tofts
  65. Magdelaine Horthemels
  66. Mademoiselle de la Vallière
  67. Princesse de Conti
  68. Elizabeth Lloyd and her daughter  
Anne
-

---

69. Suzanne Erkur

**Genre**

1. Gender
2. Female
3. Male
4. Sex (limitations of her sex; her sex; the sexes; a sex whose weakness; both sexes)
5. Separate spheres
6. Him or her; his or her; he or she
7. Men and women
8. Masculinity
9. Feminine/femininity